

JEANNE BUCHER JAEGER

SAISON TEMPORADA
FRANCE PORTUGAL
PORTUGAL FRANÇA
2022

Press Review

Saison France-Portugal 2022

Presse en ligne : <https://saisonfranceportugal.com/>

Pays : France

Date : Novembre 2022

Expositions : Multiples



1 SAISON
2 PAYS
+ 400 ÉVÈNEMENTS

La Saison France-Portugal 2022
Bilan et perspectives

SOMMAIRE

Entretien avec...



Véronique Jaeger

Directrice générale de la Galerie
Jeanne Bucher Jaeger

— Vous avez participé à la Saison comme contributrice à plusieurs des grandes expositions de la Saison. Vous qui défendez de grands artistes portugais depuis des années, que pensez-vous de la Saison France-Portugal 2022 ? Qu'est-ce que la Saison vous a permis de réaliser ?

— La Saison France-Portugal 2022 a donné un élan formidable aux événements consacrés aux artistes dont nous nous occupons : tout d'abord Vieira da Silva, l'artiste la plus emblématique de cette saison franco-portugaise qui incarne merveilleusement les relations de proximité qu'entretiennent nos deux pays et qui a été consacrée avec plusieurs événements : l'exposition *Tout ce que je veux sur les femmes artistes portugaises* au CCGO de Tours, puis avec sa rétrospective en cours à l'Éfil du Labyrinthe au Musée Camille de Marseille qui se poursuit au Musée de Dijon à partir de décembre, et encore, côte à côte avec son mari Arpad Szenes, au sein de l'exposition *Moderités Portugaises de l'Espace Callebotte*. La Saison Française avait débuté, en février, à Lisbonne avec la très belle exposition d'Eric Corne consacrée à Gérard Fromanger au Musée Berardo de Lisbonne dont le décès soudain, 6 mois auparavant, avait pris tous ses amis par

surprise, et qui leur a permis non seulement de venir rendre un hommage posthume à son œuvre, à l'occasion de ce cette première rétrospective hors de France mais également de découvrir des facettes de son œuvre, jusqu'à peu connues. Puis elle s'est prolongée à la Fondation Arpad Szenes-Vieira da Silva avec l'exposition *Bissière et ses « journaux en images »* créés entre 1962 et 1964. Également, l'exposition de l'artiste contemporain Miguel Branco dont les références culturelles, au sein de l'œuvre, sont nourries de Culture Française comme l'avait d'ailleurs illustré, au préalable, son exposition au Musée de la Chasse et de la Nature avant que ne se déroule celle au Château de Fontainebleau, dans le cadre de cette Saison.

— Quelle thématique défendez par la Saison est pour vous la plus importante et pourquoi ?

— La thématique environnementale des océans est fondamentale et vitale à tous les humains. Comment stopper cette pollution maritime qui s'accroît d'année en année notamment avec les déchets plastiques, toutes ces espèces menacées ou en voie de disparition, la pollution des algues toxiques que nous pourrions désormais constater à l'océan, le réchauffement des eaux entraînant des conséquences climatiques catastrophiques, la surpêche, la biodiversité marine... Les 4 autres thématiques sont d'ordre social et culturel alors que la préservation des océans qui fournissent presque trois quarts d'oxygène à notre planète est une nécessité environnementale. La France et le Portugal sont d'ailleurs concernés et unis par un même océan. L'immense artiste environnemental israélien Dani Karavan a, dès les années 60, intégré toutes ces questions dans son œuvre en nous incitant à la percevoir pour en ressentir l'environnement tout comme l'artiste japonais Susumu Shingu a traversé les continents, avec

SAISON FRANCE-PORTUGAL 2022
ENTRETIEN



— Vue d'exposition collective *Théâtres de verdure*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger © Hervé Adolphe Courty



— Miguel Branco au Festival de l'Histoire de l'Art, Château de Fontainebleau © Thibault Chappot

ses sculptures mobiles et légères animées par le vent et l'eau, afin de nous rendre conscients de la beauté intrinsèque de la Nature en dévoilant ses formes gracieuses et infinies. Plus les chercheurs et astronomes découvrent de nouvelles exoplanètes, plus la nôtre apparaît comme unique et singulière.

— Quelle continuité voudriez-vous donner à cette Saison ?

— La galerie est fermement ancrée, depuis 97 ans, à Paris et entretient des liens, depuis des décennies avec le Portugal, compte-tenu du fait qu'elle expose Vieira da Silva depuis les années 30 et qu'elle a récemment ouvert un espace à Lisbonne.

Nos artistes portugais sont exposés régulièrement à Paris et, depuis l'ouverture de notre lieu à Lisbonne, nous y exposons également des artistes français ou vivant à Paris. Il me semblerait important de poursuivre et d'approfondir ce dialogue avec les institutions de nos deux pays avec des expositions itinérantes entre Paris et Lisbonne afin de leur donner un maximum de rayonnement. Conserver à l'améliorer, ce double commissariat franco-portugais avec une communication plus visible (une agence de communication et un site internet dédiés à ces échanges par exemple) pourrait permettre d'aller plus loin dans la connaissance de nos deux cultures à travers des événements, publications ou conférences permettant de continuer à croiser nos savoirs-faire et d'échanger.

« Certainement, cette Saison 2022 a permis de saisir combien nos deux pays étaient unis dans leur vision commune humaniste et pro-européenne. »



MARSEILLE

Vieira da Silva. *L'Œil du labyrinthe*

Musée Cantini / 9 juin - 6 novembre 2022

C'est au cœur de la matière que Vieira da Silva a voulu conduire sa peinture. C'est bien ce qu'il ressort de la rétrospective de l'artiste née à Lisbonne en 1908 et morte il y a trente ans à Paris que lui consacre le musée Cantini, avant le musée des beaux-arts de Dijon (16 décembre 2022-3 avril 2023). La grappe d'œuvres née de son passage précoce à Marseille – port, tumulte de la ville – constitue l'éclairante introduction à un parcours qui n'a ensuite eu de cesse de travailler des seuils, avant tout entre figuration et abstraction, sur le terrain fertile de la grille. Ceci explique sans doute que les accents thématiques de l'exposition, larges qu'ils sont pourtant – « Perspective », « Lumière », etc. –, ne collent pas tout à fait aux œuvres, comme dilués dans les entre-deux qu'elles occupent. L'organisation chronologique montre cependant que Vieira da Silva va vers une pureté spatiale. Si son succès commercial ne tarde pas à venir (elle a 25 ans lorsque Jeanne Bucher l'expose à Paris), son parcours pictural n'est pas aussi météorique, défini plutôt par une attention de plus de 70 ans aux problèmes de l'art devant le réel. Dans le sillage des pionniers de l'abstraction (on pense à Mondrian et Kupka), elle cherche un langage qui le saisirait au-delà des apparences : il est chez elle question d'essence. Le dernier moment de l'exposition jette ainsi une lumière sinon nouvelle, du moins fraîche et bienvenue, sur un point cardinal de cette démarche : son réel en peinture est commerce dynamique de forme et de vide.

Guillaume Oranger

Vieira da Silva, who was born in Lisbon in 1908 and died thirty years ago in Paris, sought to direct her painting towards the heart of matter. This is what emerges from the artist's retrospective at the Musée Cantini, which will then move on to the Musée des Beaux-Arts in Dijon (December 16th, 2022–April 3rd, 2023). The cluster of works inspired by her early experiences in Marseille—the port, the tumult of the city—serves as an illuminating introduction to a career-long engagement with thresholds, primarily those between figuration and abstraction, on the fertile basis of the grid. This may explain why the exhibition's thematic sections—"Perspective," "Light," etc.—do not quite correspond to the works, as if diluted by the latter's liminal positioning. Nevertheless, the chronological organisation demonstrates that Vieira da Silva was moving towards a spatial purity. Although she quickly achieved commercial success (she was 25 years old when Jeanne Bucher exhibited her in Paris), her pictorial process was not as meteoric, defined by more than 70 years' attention to the problems of art in the face of reality. In the wake of the pioneers of abstraction (Mondrian and Kupka spring to mind), she sought a language to capture that which lay beyond appearances: her work deals with the essence of things. In this respect, the final moments of the exhibition cast a fresh and welcome (if not entirely new) light on a fundamental aspect of this approach: her reality in painting is a dynamic exchange of form and emptiness.



Presse papier

Pays : France

Date : Octobre - Novembre - Décembre 2022

Journaliste : Christian Noorbergen

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

/ ACTUALITÉS /

PASTELS DE PIERRE SKIRA

Né en 1938, Pierre Skira fait partie, avec quelques artistes de sa génération dont son ami Gérard Titus-Carmel, des peintres qui méditent leurs sujets. Le dernier des siens, qui l'occupe depuis 2010, confine à un agencement abstrait de masses colorées se recouvrant patiemment les unes les autres, qu'il décrit comme « un jeu de tensions ». Chacun de ces pans recèle une densité et une lumière propres que lui permet l'usage du pastel, substitué à l'huile à la fin des années 1980. Loin des natures mortes et vanités d'alors, les œuvres récentes exposées au musée Picasso en appellent à une couleur plus libre, plus franche aussi. Un ensemble de ses gravures les complète, où surgissent la figure frondeuse d'un Pinocchio ou des tranches de livres – motif de méditation rappelant sa proximité avec l'écrivain Pascal Quignard comme sa filiation avec le fameux éditeur d'art Albert Skira. ■ SERGE VABARD

Pierre Skira,
les façons d'être du pastel.

Musée Picasso, Antibes.

Du 22 octobre au 8 janvier 2022



Pierre Skira. *Sans titre*. 2022, pastel et acrylique sur papier préparé à la caséine et contrecollé sur isorel, 31 x 34,5 cm. Collection privée.



Maria-Helena Vieira da Silva. *Intérieur rouge*. 1951, huile sur toile, 81 x 60 cm. Musée des Beaux-Arts de Dijon.

Vieira da Silva, l'étendue des éblouissements

Première rétrospective d'une artiste femme du XX^e siècle au musée Cantini, l'exposition illustre l'importance de Maria Helena Vieira da Silva dans la vivification de l'art moderne et la densité des concepts qu'elle soulève, en particulier dans la prodigieuse dissémination des signes qu'elle instaure. Le musée des Beaux-Arts de Dijon est étroitement associé à cette mise à jour à l'occasion des trente ans de la disparition de cette immense artiste, en partenariat avec la galerie Jeanne Bucher Jaeger et la Fondation Arpad Szenes – Vieira da Silva, l'un des plus beaux couples de l'histoire de l'art.

Plus de 80 œuvres venues d'une constellation d'institutions illustrent en six sections les étapes clés de son parcours. Son vocabulaire plastique, délié et d'une fluidité d'univers, ignore le geste qui exorcise et la tache qui crie. Hors de toute frontière spatiale et temporelle, dans un continuum insondable et transparent, elle ne cesse d'inventer une fragile étendue de silence et de lumière, élaborant une architecture graphique à peine soumise aux lois de la pesanteur. Fascinée par le vide habité, Vieira da Silva apparaît donc comme une musicienne des hautes sphères dans le véhicule du grand rêve – et l'une des artistes les plus

importantes de l'histoire de l'abstraction. Les *azulejos*, petits carrés de céramique de son Portugal natal, oxygènent son écriture labyrinthique et parsèment une grande partie de son œuvre, îles infimes dans un continuum métamorphique aspiré par l'infini. Et l'espace tout entier respire. Tout enfonce et tout renaît, exaltant la tension des demi-teintes qui s'étagent jusqu'aux lumières délivrées, quand la matière se déploie sans limite dans l'espace innombrable. Pas de message, aucun discours. Plutôt l'ascèse poétique et méditative d'un fabuleux déploiement lyrique, à la limite du dicible et du mystère. Art de haute conscience. ■ CHRISTIAN NOORBERGEN

Maria Helena Vieira da Silva. L'œil du labyrinthe.

Musée Cantini, Marseille. Jusqu'au 6 novembre 2022

Musée des Beaux-Arts, Dijon. Du 16 décembre 2022 au 4 avril 2023

L'oeil

Presse papier

Pays : France

Date : Octobre 2022

Journaliste : Fabien Simode

Exposition : Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe, Musée Cantini, Marseille



L'oeil #758

L'oeil

7,90€ OCTOBRE 2022

WALTER SICKERT
LE PEINTRE
QUI EST ACCUSÉ
D'ÊTRE JACK
L'ÉVENTREUR

SPÉCIAL PARIS+
Tout voir, tout savoir
sur la semaine de
l'art contemporain

Gérard Garouste
*La consécration
à Beaubourg*

**EXPOSITIONS
IMMERSIVES
LES MUSÉES
À L'AUBE D'UNE
NOUVELLE ÈRE**

FOIRES, EXPOS, VENTES...

PARIS REPREND SES COULEURS

Robert Delaunay, La Tour rouge, 1926.
Museum Ludwig, Cologne. © G. G. - Espace 104, Paris.
L 11082-758 H - F 7,90 € - RD



Presse papier

Pays : France

Date : Octobre 2022

Journaliste : Fabien Simode

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

L'oeil DES EXPOSITIONS RÉGIONS



Maria Helena Vieira da Silva, *Marseille blanc*, 1931, huile sur toile, Musée Cantini, Marseille. Achat à la Galerie Bucher Jaeger en 2020 avec la participation du Fram Provence-Alpes-Côte d'Azur. © Adagp, Paris. Photo : David Sénécatarins.

Coup de cœur 👁️ 👁️ 👁️

TOUT VIEIRA DA SILVA

Musée Cantini, Marseille (13) – Jusqu'au 6 novembre 2022

RÉTROSPECTIVE Une grande exposition Vieira da Silva à Marseille, quelle drôle d'idée. Sauf à se souvenir que l'artiste a séjourné dans la ville avec son mari, Arpad Szenes, en mai 1931, y réalisant dessins et aquarelles qui seront à l'origine de différents tableaux. C'est d'ailleurs l'acquisition, en 2020, de l'une de ces toiles par la municipalité qui est à l'origine du projet d'exposition au Musée Cantini. Peinte en 1931 au retour de l'artiste à Paris, ladite œuvre est intitulée *Marseille blanc*. Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992) y a représenté une imposante – le cycliste représenté à ses pieds paraît bien minuscule – structure blanche sur fond de ciel bleu. De quoi s'agit-il au juste, d'un bâtiment ou d'une immense voile tendue sur armature ? Difficile à dire. Guillaume Theulière, directeur du Musée Cantini et commissaire de l'exposition, y voit la synthèse visuelle de plusieurs motifs qui ont à l'époque impres-

sionné l'artiste, sensibilisée à la modernité par Léger, notamment le pont transbordeur du port (détruit en 1944), les échafaudages partout présents dans la ville – déjà dans les années 1930 ! –, comme l'épaisse blancheur des murs du château d'If. Cette œuvre de jeunesse contient tous les possibles de l'œuvre à venir (son abstraction évocatrice, son ossature, sa musicalité...), et l'on ne peut donc que regretter qu'elle n'ouvre pas l'exposition. Heureusement, ce choix n'entame pas le plaisir de remonter le fil de cette rétrospective chrono-thématique, et de prendre la mesure de l'originalité d'un œuvre trop facilement rangé dans l'Abstraction lyrique quand il faudrait le retirer sous l'angle sur-réaliste, voire science-fictionnel. L'accrochage comprend quelques chefs-d'œuvre prêtés par le Musée national d'art moderne, à l'instar de *La Bibliothèque* (1966) et du *Désastre* (1942), qui avait fortement

impressionné le peintre et ami Joaquim Torres García. D'une incroyable complexité, ce dernier tableau s'appuie sur *La Bataille de San Romano* d'Uccello pour représenter le désastre de la guerre alors en cours. À elle seule, cette huile sur toile vaut le déplacement à Marseille ; or elles sont une centaine comme celle-ci, issues des collections publiques et privées françaises et portugaises – l'événement bénéficie du soutien de la Galerie Bucher Jaeger. Que les lecteurs qui ne pourraient pas faire le voyage à Marseille d'ici au 6 novembre se rassurent, « Vieira da Silva. L'œil du labyrinthe » prendra ensuite ses quartiers au Musée des beaux-arts de Dijon à partir du 16 décembre. Il n'y aura alors plus aucune excuse pour ceux qui la manqueront.

— FABIEN SIMODE

• « *Vieira da Silva, L'œil du labyrinthe* », Musée Cantini, 19, rue Grignan, Marseille (13), musees.marseille.fr

Presse papier

Pays : France

Date : 16 septembre 2022

Journaliste : Pascal Dethurens

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

CONTEMPLER

Maria Helena Vieira da Silva

Au bout du labyrinthe

Chemins de la paix (1985)
Huile sur toile (73 x 100 cm)

La paix ! La paix... Qui y croit aujourd'hui, qui a voulu y croire naguère, quand Maria Helena Vieira da Silva a peint ce tableau si pudiquement intitulé *Chemins de la paix* en 1985, dix ans après les insurrections qui, dans l'histoire du Portugal, ont suivi la révolution des Œillets et les massacres en Angola et au Mozambique ? Il fallait y croire, si peu de temps après les conséquences de la dictature et des guerres de décolonisation, les pires catastrophes que le pays ait subies au siècle dernier. Si certaines œuvres d'art ont valeur de protestation devant l'infâme (songeons à *Guernica* de Pablo Picasso en 1937, à *Nous ne sommes pas les derniers* de Zoran Music en 1976), d'autres font signe vers l'avenir, et celles-là sont à contempler pour l'espoir qu'elles font naître en chacun.

La paix, donc. Une idée, osons même dire une abstraction. Impossible de représenter ce qui n'existe peut-être que dans l'imagination. Et c'est justement à cette impossibilité que s'est attachée Vieira da Silva. Un damier de six cases sur quatre se partage l'espace, fait d'à-plats blancs et gris clair, strié de lignes horizontales et verticales, certaines aussi qui creusent des perspectives pour donner sa profondeur au tableau. Est-ce ainsi que l'on se figure la paix ? Des chemins, que l'œil peut emprunter le long des diagonales, on arrive encore à le comprendre, mais des chemins de la paix, on voit mal, on peut même franchement en douter.

Innombrables ont été les commentateurs de l'œuvre de Maria Helena Vieira da Silva. Des écrivains s'y sont risqués (Maurice Nadeau, Jacques Lacarrière), des philosophes (Jean Starobinski,

Henri Maldiney), des poètes (René Char, Yves Bonnefoy), mais aussi des scientifiques, des historiens et des psychanalystes. Tous ont dit l'importance chez elle du labyrinthe où l'on s'égaré, de la lumière vers quoi on tend, de l'ineffable à quoi on aboutit. Notre regard, c'est-à-dire nous, est voué à se perdre. « *Nous sommes dans l'inconcevable* », a écrit René Char dans un fragment des *Feuillets d'Hypnos*, « *mais avec des repères éblouissants* ». Soit. On voudrait que la paix soit autre chose, et un peu plus qu'une réalité inconcevable.

Et elle l'est. Qui connaît Lisbonne sait que la ville est couverte de pavés dans ses rues basses et d'azulejos, ces carreaux scintillants faits de faïence émaillée qui ornent les murs. Ces cubes, ces carrés, ce sont ceux que nous avons sous les yeux, mais non plus noirs comme sur les chaussées, non plus bleus comme sur les façades. Loin de toute couleur, vierges pour ainsi dire de tout espace et de toute histoire. Blancs, donc, immaculés, comme on se figure que sera l'avenir, épargné encore des souillures dont les hommes sont si prompts à se couvrir les uns les autres.

Utopie ? La paix en est une, toujours renouvelée. Mais Vieira da Silva est tout sauf une étrangère au monde de la civilisation moderne. Elle a peint tout ce qui la symbolise, des gares, des stations de métro, des bibliothèques, des ponts, des musées, des villes entières. Son utopie de la paix n'a rien d'une fuite loin de la réalité, au contraire. Face au chaos du monde, elle instaure un ordre lumineux. Sur cet échiquier aussi clair qu'un jour naissant, quels pions saura-t-on avancer ?

Pascal Dethurens

Professeur de littérature comparée à l'université de Strasbourg

📌 **Maria Helena Vieira da Silva (née à Lisbonne en 1908 et morte à Paris en 1992) est une artiste peintre portugaise naturalisée française.** Proche de l'abstraction, elle acquiert une renommée internationale grâce à son style complexe, que ses amis poètes ont interprété comme une allégorie de la quête éternelle de l'absolu. *Chemins de la paix*, habituellement exposée à la Galerie Jeanne-Bucher-Jaeger (Paris), est à voir dans le cadre de l'exposition « *Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe* » organisée au Musée Cantini, à Marseille, jusqu'au 6 novembre. La manifestation s'inscrit dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022. D'excellentes reproductions des tableaux se trouvent dans le catalogue *Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe* qui vient de paraître aux éditions In Fine (256 p., 39 €).

Presse papier

Pays : France

Date : 16 septembre 2022

Journaliste : Pascal Dethurens

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille



MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA/ADAGP

Presse papier

Pays : France

Date : 3 septembre 2022

Journaliste : Valérie Duponchelle

Exposition : Vieira da Silva, *L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

LE FIGARO samedi 3 - dimanche 4 septembre 2022

CULTURE

33

VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)
ENVOYÉE SPÉCIALE À MARSEILLE

MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA, TOUT L'ESPACE INFINI DE LA PEINTURE

LE MUSÉE CANTINI
DE MARSEILLE FAIT REVIVRE
LA GRANDE PEINTRE PORTUGAISE
QUI INCARNE L'ABSTRACTION
DE L'ÉCOLE DE PARIS. UNE
SUPERBE RÉTROSPECTIVE.

Menue, brune au chignon sage, la silhouette tout entière engloutie dans le noir de sa tenue, Maria Helena Vieira da Silva n'est plus qu'un visage clair d'où se dégage un regard caverneux, une franche volonté et un demi-sourire de victoire. Et des mains blanches, posées en offrande comme un trésor. Hissée sur un haut tabouret, elle pose devant un de ses grands tableaux laiteux où l'espace se dissout, dans l'atelier de rue de l'Abbé-Carton à Paris. « Je ne sais pas comment est la vie en dehors de la peinture... J'ai tant médité sur la peinture, toute ma vie, depuis que je suis toute petite. Je ne sais pas faire autre chose », confia, en 1987 à France Culture, la grande peintre portugaise, devenue l'un des phares de l'École de Paris.

Née à Lisbonne le 13 juin 1908 dans un milieu cultivé, elle est morte à Paris le 6 mars 1992 comme une gloire française. Ce concentré d'artiste était venu étudier à Paris en 1928, à La Grande Chaumière avec le sculpteur Antoine Bourdelle, puis à l'Académie scandinave avec le sculpteur Charles Despiau. Elle fit, au début des années 1930, la connaissance de Jeanne Bucher (1872-1946) qui deviendra son premier marchand et avec qui elle restera liée d'amitié toute sa vie. Grâce à cette amitié précoce, la galerie Jeanne Bucher, reprise en 1947 par son petit-neveu Jean-François Jaeger (1923-2022) et aujourd'hui par Véronique Jaeger, est logiquement au cœur de la saison culturelle France-Portugal. Tous les collectionneurs de Vieira da Silva

La Scala ou Les Yeux, 1937, huile sur toile (à gauche).
Le Jeu de cartes, 1937, huile sur toile (à droite).

connaissent le chemin de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, à Paris, de la rue de Seine à la rue de Saintonge.

Le Musée Cantini de Marseille, qui offre une rétrospective de plus de 80 œuvres, s'appuie autant sur les collections particulières, pionnières et éclairées, que sur les institutions françaises (Centre Pompidou, Musée d'art moderne de Paris, Musée des beaux-arts de Dijon, Musées de Rouen), portugaises (Fondation Arpad Szenes-Vieira da Silva, Fondation Gulbenkian) et internationales (Fondation Gandur de Genève).

Amitiés surréalistes

Le Musée Cantini ouvre avec elle le livre de la peinture. C'est un beau labyrinthe où les personnages se fondent dans le décor et disparaissent très vite, où la ville natale perd peu à peu le pré-cis de son architecture enchevêtrée pour ne garder que sa lumière, son atmosphère, la somme de ses réminiscences. L'espace du tableau dépasse le format du tableau, tant il se dilate et devient le sujet même de la peinture. Il y a une certaine musique des formes qui donne un sentiment d'infini et d'ouverture dans l'œuvre abstraite et si vive de Vieira da Silva. Peintre lettrée qu'aiment les poètes et qui a abandonné ses études de musique pour l'apprentissage du dessin aux Beaux-Arts de Lisbonne.

Maria Helena a été très tôt familiarisée avec l'art grâce à son grand-père, fondateur du journal lisboète *O Século*. « Je n'aime pas en général les œuvres qui affichent leurs complications. Je préfère les œuvres épurées qui laissent pressentir, deviner au loin, la complexité des choses du monde », dit-elle en 1987.

La visite offre cette plongée dans sa vie et son imaginaire qui en est l'écho ébloui. Sa vie fut à l'image du XX^e siècle chamboulé par la guerre. Des amitiés surréalistes d'abord via la gravure et l'Atelier 17 dirigé par Stanley Hayter, des voyages, de Marseille en 1931 au Brésil en 1940, toujours une certaine frugalité. À la Grande Chaumière, la jeune Lisboète a rencontré l'artiste juif hongrois Arpad Szenes qu'elle épouse en 1930, perdant de ce fait sa nationalité portugaise. Ils s'installent déjà Villa des Camélias, dans le 15^e. En 1935, à la recherche de solitude, ils quitteront Paris provisoirement pour le Portugal. Ils reviennent à Paris en 1936 et s'installent en 1938 au 51, boulevard Saint-Jacques dans une cité d'artistes dont le bâtiment, construit en bois avec des éléments de récupération de l'Exposition universelle, est assez inconfortable, ils y côtoient les artistes Jean Degottex et Apel, les Fenosa.

En septembre 1939, apeuré par l'avancée allemande et l'arrestation de Max Ernst comme « étranger ennemi », le couple confie atelier et toiles à Jeanne

Bucher et repart au Portugal. Il se heurte au gouvernement de Salazar. Apatrides, ils ne peuvent rester dans le pays. Les évadés de la filière américaine Varian Fry font escale dans leur atelier. Arpad Szenes se convertit au catholicisme pour faciliter les modalités de passeport. Le couple s'exile en 1940 au Brésil, recrée un nouvel atelier où les artistes se rencontrent et ne revient à Paris qu'en 1945 (les Américains seront les premiers à acheter Vieira da Silva). Maria Helena et Arpad seront naturalisés français en 1954 et déménagent au 34, de la rue de l'Abbé-Carton, dans une maison-atelier construite pour eux par l'architecte Georges Jehanne.

Vieira da Silva ne s'arrête jamais de peindre. Et le Musée Cantini déroule cette recherche obstinée qui intègre les éléments de la vie, comme des motifs lointains et récurrents. Du portrait mélancolique du jeune Arpad, peint en 1931, aux transbordements de Marseille, abstractions monumentales, de *La Scala* qui devient une forêt d'yeux dans le noir en 1937, au *Jeu de cartes* qui rend hommage à Cézanne et à la nappe de carreaux de Bonnard. Ses naufrages brésiliens, grands tableaux historiques vus au CCC-OD de Tours, sont des scènes à polychromes marquées par Uccello et la peinture siennoise. Des petits formats de son Lisbonne natal aux ultimes grands formats qui travaillent le blanc et sa lumière, des derniers qui noient les joueurs d'échecs aux villes sans fin comme les bibliothèques de Borges, Vieira da Silva se promène au fil de son pinceau avec l'histoire de l'art en tête. ■

« Vieira da Silva. L'œil du labyrinthe », au Musée Cantini, Marseille (13), jusqu'au 6 novembre. Catalogue bilingue français-anglais. In Fine Éditions, 228 pages, 39 €.

Presse en ligne : <https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/maria-helena-vieira-da-silva-tout-l-espace-infini-de-la-peinture-20220902>

Pays : France

Date : 2 septembre 2022

Journaliste : Valérie Duponchelle

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

Maria Helena Vieira da Silva, tout l'espace infini de la peinture

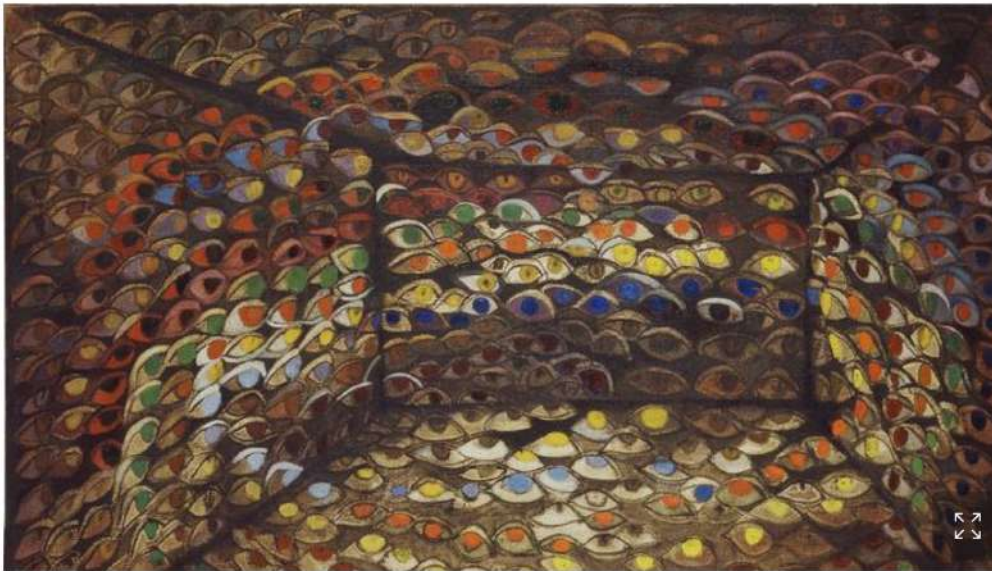
Par Valérie Duponchelle

Publié il y a 7 minutes, mis à jour il y a 7 minutes



Écouter cet article ⓘ

00:00/06:19



La scala ou Les yeux, 1937, huile sur toile, CR224. Coll.part., Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne / Faujour. ©ADAGP, Paris, 2022.

CRITIQUE - Le Musée Cantini de Marseille fait revivre la grande peintre portugaise qui incarne l'abstraction de l'École de Paris. Une superbe rétrospective.

Envoyée spéciale à Marseille

Menue, brune au chignon sage, la silhouette tout entière engloutie dans le noir de sa tenue, Maria Helena Vieira da Silva n'est plus qu'un visage clair d'où se dégagent un regard caverneux, une franche volonté et un demi-sourire de victoire. Et des mains blanches, posées en offrande comme un trésor. Hissée sur un haut tabouret, elle pose devant un de ses grands tableaux laiteux où l'espace se dissout, dans l'atelier de rue de l'Abbé-Carton à Paris. «*Je ne sais pas comment est la vie en dehors de la peinture... J'ai tant médité sur la peinture, toute ma vie, depuis que je suis toute petite. Je ne sais pas faire autre chose*», confia, en 1987 à France Culture, la grande peintre portugaise, devenue l'un des phares de l'École de Paris.

Presse en ligne: <https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/maria-helena-vieira-da-silva-tout-l-espace-infini-de-la-peinture-20220902>

Pays : France

Date : 2 septembre 2022

Journaliste : Valérie Duponchelle

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

Née à Lisbonne le 13 juin 1908 dans un milieu cultivé, elle est morte à Paris le 6 mars 1992 comme une gloire française. Ce concentré d'artiste était venu étudier à Paris en 1928, à La Grande Chaumière avec le sculpteur Antoine Bourdelle, puis à l'Académie scandinave avec le sculpteur Charles Despiau. Elle fit, au début des années 1930, la connaissance de Jeanne Bucher (1872-1946) qui deviendra son premier marchand et avec qui elle restera liée d'amitié toute sa vie. Grâce à cette amitié précoce, la galerie Jeanne Bucher, reprise en 1947 par son petit-neveu Jean-François Jaeger (1923-2022) et aujourd'hui par Véronique Jaeger, est logiquement au cœur [de la saison culturelle France-Portugal](#).

→ À LIRE AUSSI : Notre sélection des meilleures sorties pour la Saison France-Portugal 🇵🇹

Tous les collectionneurs de Vieira da Silva connaissent le chemin de la Galerie Jeanne Bucher Jaeger, à Paris, de la rue de Seine à la rue de Saintonge. Le Musée Cantini de Marseille, qui offre une rétrospective de plus de 80 œuvres, s'appuie autant sur les collections particulières, pionnières et éclairées, que sur les institutions françaises (Centre Pompidou, Musée d'art moderne de Paris, Musée des beaux-arts de Dijon, Musées de Rouen), portugaises (Fondation Arpad Szenes-Vieira da Silva, [Fondation Gulbenkian](#)) et internationales (Fondation Gandur de Genève).

Amitiés surréalistes

Le Musée Cantini ouvre avec elle le livre de la peinture. C'est un beau labyrinthe où les personnages se fondent dans le décor et disparaissent très vite, où la ville natale perd peu à peu le précis de son architecture enchevêtrée pour ne garder que sa lumière, son atmosphère, la somme de ses réminiscences. L'espace du tableau dépasse le format du tableau, tant il se dilate et devient le sujet même de la peinture. Il y a une certaine musique des formes qui donne un sentiment d'infini et d'ouverture dans l'œuvre abstraite et si vive de Vieira da Silva. Peintre lettrée qu'aiment les poètes et qui a abandonné ses études de musique pour l'apprentissage du dessin aux Beaux-Arts de Lisbonne. Maria Helena a été très tôt familiarisée avec l'art grâce à son grand-père, fondateur du journal lisboète *O Século*. «*Je n'aime pas en général les œuvres qui affichent leurs complications. Je préfère les œuvres épurées qui laissent pressentir, deviner au loin, la complexité des choses du monde*», dit-elle en 1987.

“ **Je n'aime pas en général les œuvres qui affichent leurs complications. Je préfère les œuvres épurées qui laissent pressentir, deviner au loin, la complexité des choses du monde**

Maria Helena Vieira da Silva

La visite offre cette plongée dans sa vie et son imaginaire qui en est l'écho ébloui. Sa vie fut à l'image du XX^e siècle chamboulé par la guerre. Des amitiés surréalistes d'abord via la gravure et l'atelier 17 dirigé par Stanley Hayter, des voyages, de Marseille en 1931 au Brésil en 1940, toujours une certaine frugalité. À la Grande Chaumière, la jeune Lisboète a rencontré l'artiste juif hongrois Arpad Szenes qu'elle épouse en 1930, perdant de ce fait sa nationalité portugaise. Ils s'installent déjà Villa des Camélias, dans le 15^e. En 1935, à la recherche de solitude, ils quitteront Paris provisoirement pour le Portugal. Ils reviennent à Paris en 1936 et s'installent en 1938 au 51, boulevard Saint-Jacques dans une cité d'artistes dont le bâtiment, construit en bois avec des éléments de récupération de l'Exposition universelle, est assez inconfortable, ils y côtoient les artistes Jean Degottex et Apel. Les Fenosa.

En septembre 1939, apeuré par l'avancée allemande et l'arrestation de Max Ernst comme «*étranger ennemi*», le couple confie atelier et toiles à Jeanne Bucher et repart au Portugal. Il se heurte au gouvernement ~~de~~ Salazar. Apatrides, ils ne peuvent rester dans le pays. Les évadés de la filière américaine Varian Fry font escale dans leur atelier. Arpad Szenes se convertit au catholicisme pour faciliter les modalités de passeport. Le couple s'exile en 1940 au Brésil, recrée un nouvel atelier où les artistes se rencontrent et ne revient à Paris qu'en 1945 (les Américains seront les premiers à acheter Vieira da Silva). Maria Helena et Arpad seront naturalisés français en 1954 et déménagent au 34, de la rue de l'Abbé-Carton, dans une maison-atelier construite pour eux par l'architecte Georges Johannet.

→ À LIRE AUSSI : **Paula Rego, peintre des femmes et des «Contes cruels»** 🇵🇹

Vieira da Silva ne s'arrête jamais de peindre. Et le Musée Cantini déroule cette recherche obstinée qui intègre les éléments de la vie, comme des motifs lointains et récurrents. Du portrait mélancolique du jeune Arpad, peint en 1931, aux transbordeurs de Marseille, abstractions monumentales, de *La Scala* qui devient une forêt d'yeux dans le noir en 1937, au *Jeu de cartes* qui rend hommage à Cézanne et à la nappe de carreaux de Bonnard. Ses naufrages brésiliens, grands tableaux historiques vus au CCC-OD de Tours, sont des scènes apocalyptiques marquées par Uccello et la peinture siennoise. Des petits formats de son Lisbonne natal aux ultimes grands formats qui travaillent le blanc et sa lumière, des damiers qui noient les joueurs d'échecs aux villes sans fin comme les bibliothèques de Borges, Vieira da Silva se promène au fil de son pinceau avec l'histoire de l'art en tête.

«**Vieira da Silva. L'œil du labyrinthe**», au Musée Cantini, Marseille (13), jusqu'au 6 novembre. Catalogue bilingue français-anglais, In Fine Éditions, 228 pages, 39 €.

» Suivez toutes les infos du Figaro culture sur [Facebook](#) et [Twitter](#) .
» Découvrez le programme de visites guidées du [Figaro Store](#) ici .

Presse papier

Pays : France

Date : Août 2022

Journaliste : Mathieu Perez

Exposition : Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe, Musée Cantini, Marseille

EN REVENANT de L'EXPO

Vieira da Silva - L'Œil du labyrinthe

(Azul music)

DISPARUE il y a trente ans, la peintre Maria Helena Vieira da Silva a aussi disparu du circuit des expositions. Elle est pourtant l'une des rares femmes artistes à avoir été mondialement reconnues de leur vivant et compte parmi les grands abstraits de l'après-guerre. Le musée Cantini, à Marseille, présente plus de 80 œuvres. Et c'est passionnant.

faience portugaise (azulejo) et expérimente l'abstraction sans se défaire de la figure.

Cela, on le voit dans la somptueuse toile, presque surréaliste, « La Scala ou les Yeux », où une multitude d'yeux colorés évoluent dans une sorte de spirale. Au début de sa carrière, elle a aussi illustré le conte « Kô et Kô », du poète Pierre Guéguen. Histoire de deux petits Esquimaux partis à la recherche du soleil. Le premier conte écolo ? On aurait bien aimé voir plus de planches.

Ce qui frappe le plus dans ses années de jeunesse, c'est

qu'elle n'est pas prisonnière d'une école picturale. Elle a côtoyé les grands, mais elle a son tempérament.

En 1940, avec son mari, d'origine juive, elle connaît l'exil forcé et part au Brésil, où elle reste sept ans. Elle y peint « Le Désastre ». Une œuvre étonnante qui tient à la fois de la scène de bataille médiévale, avec des soldats à la silhouette longiligne se confondant dans une marée humaine, et du paysage abstrait aux lignes géométriques très dures.

Son style n'a cessé d'évoluer. Il est plus personnel au sortir

de la guerre. Dominent alors de multiples lignes de fuite, des jeux ondulatoires, des espaces fragmentés, ce qui crée un effet de brouillage et des labyrinthes constitués de minuscules mosaïques. Des espaces qui semblent ne tenir qu'à un fil. De tableau en tableau, Vieira da Silva s'est repliée en elle-même dans un ultime voyage intérieur. Ses dernières toiles, toutes blanches, nous emmènent aux confins du monde abstrait. D'elles se dégagent une sérénité, une légèreté, une douceur.

Mathieu Perez

● Au musée Cantini, à Marseille, jusqu'au 6/11.

Objets migrants, trésors sous influence

QUEL RAPPORT entre le crâne mixtèque orné d'une mosaïque de turquoises vu dans le film « L'Homme de Rio » et une tête en marbre figurant à la fois le dieu grec Zeus et la divinité égyptienne Ammon ? entre un christ mexicain et une statuette fétiche du Congo ? entre un « éco-bout », ce radeau fabriqué avec des bouteilles de plastique, et un masque à l'effigie de Chirac utilisé dans une cérémonie du Bwiti, au Gabon ? Tous ont voyagé à travers le monde, ont longtemps été

considérés comme purement utilitaires. Tantôt ils se sont greffés à d'autres cultures, tantôt ils ont été copiés, détournés, spoliés. Parfois, les objets sont un peu plus que de simples objets. Les restes humains, par exemple.

Les voilà présentés dans sept salles réparties dans la Vieille Charité, un ancien hospice reconverti en haut lieu de la culture marseillais. C'est à leur parcours que nous invitent à réfléchir Barbara Cassin, philosophe spécialiste de la Grèce ancienne, et deux

conservateurs du musée d'Archéologie méditerranéenne de la cité phocéenne. Et, par la même occasion, à des questions extrêmement sensibles, telles que la restitution du patrimoine.

On apprend, on gamberge, on s'étonne, et on nous rappelle que les migrations ont toujours existé et n'attisent pas forcément les peurs et la haine de l'autre.

M. P.

● A la Vieille Charité, à Marseille, jusqu'au 16/10.



Lisboète de naissance, la peintre arrive à Paris en 1928, à l'âge de 20 ans. Elle étudie avec Fernand Léger et Antoine Bourdelle à la Grande Chaumière, s'intéresse au cubisme et à la peinture de Pierre Bonnard. Elle épouse le peintre hongrois Arpád Szenes et se lie avec la galeriste Jeanne Bucher. Ce qui la fascine, c'est l'architecture urbaine, les immeubles, fenêtres, ponts. Elle s'inspire de la forme géométrique du petit carreau de

Newsletter

Pays : France

Date : Septembre 2022

Journaliste : Valérie de Maulmin

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

NEWSLETTER DE NARTHEX N° 340



Giuseppe Penone, *Le Bois sacré - Troncs Piliers* (détail), La Tourette, 2022, 120 x 320 cm

Le bois est une matière extraordinaire parce qu'il préserve dans sa structure la forme qui l'a produit. C'est la mémoire de l'arbre et de tout ce qu'il a vécu. Giuseppe Penone

Chers abonnés,

Nos [Itinérances d'été 2022](#) s'achèvent, pour laisser la place aux projets de rentrée !

Surprenantes et inédites, ces traces de « **bois sacré** » sont l'avant-goût de l'exposition **Penone** qui va ouvrir ses portes dans quelques jours au couvent de La Tourette, où l'artiste a réalisé ces œuvres lors de son séjour *in situ* – destination que nous vous proposons de découvrir avec les **Rencontres de Narthex**... !

Mémoire de l'histoire de l'arbre, le bois est ici à la fois présence et absence, rendu tangible sous forme d'**empreinte** ou de **frottage**. Il y a presque un effet de mise en abyme, et l'émergence d'un subtil équilibre **entre l'éphémère et l'éternel**. Pour Penone, cette expérience du « **bois sacré** » a pris une dimension initiatique, méditative, d'ordre spirituel :

« Au mois de mai 1969, je suis entré dans la forêt du bois et j'ai commencé un parcours dans le temps, lent, pensif, étonné, attentif à la moindre forme dans le bois fluide. C'est alors que cette cathédrale est sortie du monde muet de la matière pour entrer dans celui de la sculpture et de l'utilisation poétique du réel. »

Cet été, nous vous avons invités à entrer en immersion dans le mystère du **cosmos** avec des astronautes et astronomes avec la [vidéo « L'Attraction du visible »](#).

Notre blog musique vous a offert un superbe panorama de la question de retranscription dont le dernier volet décrit [le saisissant geste musical dans les manuscrits de Beethoven](#). Du côté des *Ecrits mystiques*, l'étude de l'histoire de la prédication chrétienne se poursuit avec [saint Jean Chrysostome et l'homélie dans l'Eglise des premiers siècles](#).

A vos tablettes et vos agendas... ! nous vous avons annoncé le lancement des **Rencontres de Narthex**, dont le premier rendez-vous sera dans la **région lyonnaise, les 14 et 15 octobre prochains**, pour une visite de l'**exposition « Penone » au couvent de la Tourette**, avec la découverte de ce site architectural unique signé Le Corbusier, et une exploration de la **Biennale de Lyon**. Le programme détaillé sera diffusé prochainement sur le site : si vous êtes intéressés, contactez-nous vite par mail pour plus d'informations : narthex@cef.fr.

Restez bien connectés !

Enfin, pensez à commander votre exemplaire de la publication du [Colloque des 10 ans de Narthex, « L'Eglise et les artistes, quels enjeux pour demain ? »](#) sur le site narthex.fr !

Belle rentrée artistique !

Valérie de Maulmin

Newsletter

Pays : France

Date : Septembre 2022

Journaliste : Valérie de Maulmin

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

Actualités

Itinérances d'été 2022

Le moment est venu de reprendre nos itinérances estivales et de savourer les mille et une découvertes et émerveillements qui se présentent aux quatre coins de l'hexagone. Cette année, l'accent se portera tout particulièrement sur les chemins pèlerins qui déploient une dimension spirituelle et dévoilent des splendeurs cachées de nos territoires. Nous allons vous inviter à parcourir la France à travers cette sélection - ni exhaustive, ni restrictive, mais qualitative - d'expositions, musées, festivals, concerts, événements...



Oeuvres et lieux

[Vidéo] L'attraction de l'invisible : l'univers et son mystère

L'été nous invite à la contemplation de l'univers, des constellations étoilées et du cosmos. Allons plus loin avec ce nouveau documentaire vidéo « L'attraction de l'invisible », produit par Le Jour du Seigneur/CFRT, qui nous transporte dans une fascinante exploration émerveillée de l'univers, rythmée par le témoignage d'astronautes et d'astronomes chrétiens. Un film de 26 mn réalisé par Jean-Rodolphe Petit-Grimmer à visionner sans attendre !



Des nouvelles de nos blogueurs

Beethoven ou le geste musical

Au fur et à mesure de notre parcours, nous découvrons que l'écriture manuscrite est révélatrice de bien des choses : non seulement de la manière dont le compositeur maîtrise la technique de la transcription, mais de la porte qu'il nous entrouvre sur lui-même. Les manuscrits de Beethoven sont exemplaires à cet égard.



L'homélie dans la primitive église : saint Jean-Chrysostome (349-407)

Dans ce cycle dédié à l'art de l'homélie de son blog Écrits mystiques, Martine Petrini-Poli nous propose d'explorer l'histoire de la prédication chrétienne en tant qu'œuvre littéraire, héritière de la Bible, qui évolue au cours des siècles : des Pères de l'Église au Moyen Âge, du XVIIe siècle à nos jours. Cette quatrième publication est une étude de la prédication chrétienne dans l'Église des premiers temps, à travers les œuvres remarquables de saint Justin le Philosophe et du fameux saint Jean Chrysostome.



A noter dans vos agendas

Exposition : « François Morellet » au Centre d'art Chasse-Spleen (33)

Centre d'art Chasse-Spleen 33480 Moulis en Médoc
Du jeudi 05 mai 2022 à 9h00 au vendredi 30 septembre 2022 à 23h55

Organisée avec l'Estade Morellet et Galerie Kamel Mennour Paris, cette exposition consacrée à François Morellet (1926 - 2016) propose un dialogue avec les espaces du Centre d'Art du Château Chasse-Spleen. Ponctué de nombreuses œuvres remarquables de cet acteur majeur de l'abstraction géométrique et de l'art de la seconde moitié du XXe siècle, le parcours met en exergue certaines facettes importantes de sa création, des années 1950 aux années 2000. A découvrir jusqu'au 30 septembre 2022 !



Exposition - Ceux de la Terre. La figure du paysan - au Musée Gustave Courbet à Ornans

Musée Gustave Courbet à Ornans
Du lundi 27 juin 2022 à 9h00 au dimanche 16 octobre 2022 à 23h55

Du portrait brutal et cru d'un monde paysan en proie aux passions les plus violentes, dressé par l'écrivain Émile Zola (1840-1902) dans *La Terre* (1887), à la vision lyrique et héroïque des « gens de la terre » du recueil de nouvelles *Ceux de la glèbe* (1889) de Camille Lemonnier (1844-1913), les campagnes contemporaines sont l'objet dans la seconde moitié du XIXe siècle de projections idéologiques les plus diverses, qu'elles soient nostalgiques, conservatrices, socialistes, progressistes ou purement esthétiques. A découvrir jusqu'au 16 octobre !



Exposition - Étrusques, une civilisation de la Méditerranée - au musée de la Romanité à Nîmes (30)

Musée de la Romanité à Nîmes
Du vendredi 15 avril 2022 à 9h00 au dimanche 23 octobre 2022 à 23h55

Le Musée de la Romanité met à l'honneur une civilisation antique méconnue et pourtant l'une des plus fascinantes et raffinées de la Méditerranée : les Étrusques. Les visiteurs partent sur les traces de ce peuple qui, pendant des siècles, avant que la grande puissance de Rome ne prenne son essor, a occupé le centre de la péninsule italique (Toscane, Ombrie, Latium), en contact étroit avec les autres civilisations qui peuplaient les côtes de la Méditerranée. A découvrir jusqu'au 23 octobre 2022 !



A Chaumont-sur-Loire, une 15e édition d'exception entre art contemporain, nature et patrimoine

Domaine de Chaumont-sur-Loire
Du samedi 02 avril 2022 à 9h00 au dimanche 30 octobre 2022 à 23h55

Cette année, le Domaine de Chaumont-sur-Loire célèbre la 15e édition de sa Saison d'art, avec un magnifique ensemble choisi d'une quinzaine d'artistes de tous horizons. Premier centre d'art consacré au dialogue entre la création artistique et la nature, Chaumont-sur-Loire accueille en 2022 des artistes reconnus ou à découvrir tels Miquel Barceló, Jean Le Gac, Jaume Plensa, Carole Benzaken, Evi Keller, Quayola, Stéphane Guiran, Christiane Lohr, Katarzyna Kot-Bach, Léila Demoissey... Un merveilleux rendez-vous avec l'art et la nature, sous le signe de la grâce et de la subtilité, qui réserve mille surprises, à découvrir jusqu'au 30 octobre 2022 !



Exposition : « Antoine Sublet - peintre au service des Chartreux » au musée de la Grande Chartreuse (38)

Musée de la Grande Chartreuse à Saint-Pierre-de-Chartreuse (38)
Du samedi 11 juin 2022 à 9h00 au samedi 05 novembre 2022 à 23h55

La Corrie de la Grande Chartreuse, musée de France, en Isère, présente la première exposition monographique consacrée à l'artiste. Après une carrière en Italie et en France, Antoine Sublet (1821-1897) se met au service de l'Ordre des Chartreux durant les vingt dernières années de sa vie, déployant son talent au sein des monastères. L'exposition a pour ambition de montrer la production picturale de l'artiste à cette époque : des toiles venues de différentes chartreuses à travers l'Europe et totalement inédites puisqu'elles n'ont jamais eu d'autres spectateurs que les Chartreux. A découvrir jusqu'au 5 novembre 2022 !



Exposition : « Peindre sur le Ciel - Kim En Joong » au Centre international du Vitrail à Chartres (28)

Centre international du Vitrail à Chartres
Du samedi 04 décembre 2021 à 9h00 au samedi 31 décembre 2022 à 23h00

Cette Rétrospective des réalisations 2010-2022 de Kim En Joong organisée au Centre international du Vitrail à Chartres présentera quarante-deux commandes monumentales d'ensembles de vitraux réalisés en France et dans le monde, au cours de ces douze années. A découvrir jusqu'au 31 décembre 2022 !



Exposition immersive : « Éternelle Notre-Dame » à l'Espace Grande Arche de la Défense (92)

Espace Grande Arche de la Défense
Du samedi 15 janvier 2022 à 9h00 au samedi 31 décembre 2022 à 23h55

Défi technologique, « Éternelle Notre-Dame » propose de s'immerger au cœur de l'histoire de la cathédrale Notre-Dame de Paris et de ses trésors, depuis sa construction au Moyen Âge jusqu'au chantier de restauration actuel. Un voyage dans le temps et dans l'espace, qui permet à chacun de découvrir ce monument emblématique sous tous ses aspects, en vivant une véritable expérience où tous les visiteurs deviennent de véritables acteurs de la renaissance du monument. Une aventure inédite à découvrir sans attendre !



Exposition : « Belles Inconnues... » au Musée du Hiéron à Paray-le-Monial (71)

Musée du Hiéron à Paray-le-Monial
Du jeudi 11 juillet 2022 à 9h00 au samedi 31 décembre 2022 à 23h55

Trop longtemps restées anonymes, une partie des splendides peintures italiennes du musée du Hiéron à Paray-le-Monial sortent de leur réserve. Après leur remarquable restauration en 2005 et les premiers travaux scientifiques, les belles inconnues ont retrouvé un nom... Allez vite les découvrir, jusqu'au 31 décembre 2022 !



Réouverture de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue (82) : « Collection Brache-Bonnefoi »

abbaye de Beaulieu-en-Rouergue à Ginats
Du jeudi 30 juin 2022 à 9h00 au samedi 31 décembre 2022 à 23h55

Fondée en 1144 par l'évêque de Rodez, l'abbaye Notre-Dame de Beaulieu présente les caractéristiques de l'architecture cistercienne. Quasiement détruite à la Révolution, l'abbaye est sauvée de la ruine dans les années 1950 par Geneviève Bonnefoi et Pierre Brache. Leur collection d'œuvres d'art moderne inédite dialogue avec l'architecture épurée de l'abbaye et le tout nouveau jardin de roses.



Réouverture du Musée de Cluny à Paris

Musée de Cluny à Paris
Du jeudi 12 mai 2022 à 9h30 au samedi 31 décembre 2022 à 23h55

Après 20 mois de fermeture pour travaux, le musée de Cluny - musée national du Moyen Âge - réouvre enfin ses portes, dévoilant une importante modernisation, un nouveau parcours muséographique qui met en lumière les objets de ses riches collections, permettant de les redécouvrir avec un regard neuf !

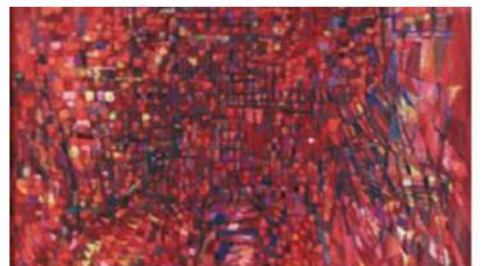


Exposition « Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe » au Musée Cantini à Marseille

Musée Cantini à Marseille

Du jeudi 09 juin 2022 à 9h00 au dimanche 06 novembre 2022 à 23h55

A l'occasion de la saison France-Portugal 2022 et avec le soutien de la Fondation Gulbenkian, le musée Cantini propose, en collaboration avec les musées de Dijon et la galerie Jeanne Bucher Jaeger, une rétrospective de l'œuvre de l'artiste de renommée internationale d'origine portugaise Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992). A découvrir jusqu'au 6 novembre 2022 !



L'OBJET D'ART

Presse papier

Pays : France

Date : Juillet-Août 2022

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

L'OBJET D'ART

N° 591 JUILLET-AOÛT 2022 - 9,80 €

SPÉCIAL ÉTÉ

Toutes les expositions

Nos itinéraires

En CADEAU, le guide complet

DÉCOUVERTE

La Bretagne
de Mathurin MÉHEUT

L'Italie peinte par
Louis GAUFFIER

La vogue des FABRIQUES
EXOTIQUES dans les jardins

Le château d'HAROUÉ
en Lorraine

L 15221 - 591 - F: 9,80 € - RD



Presse papier

Pays : France

Date : Juillet-Août 2022

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

LES ITINÉRAIRES DE L'ÉTÉ

« ON DIRAIT
LE SUD »

Bonnat, Dufy, Fernand Léger, Matisse, Hockney, Vieira da Silva, Ann Veronica Janssens... Ils se sont tous donné rendez-vous dans la lumière du Sud. Tandis qu'Ajaccio et Aix se mettent à l'heure italienne, Nice se pare de fleurs et Marseille ressuscite la grotte maritime Cosquer.

AIX-EN-PROVENCE

HÔTEL DE CAUMONT Dufy, du Havre à Nice



Raoul Dufy, *Régates aux mouettes*, vers 1930. Huile sur toile, 81 x 100 cm. Musée d'Art Moderne de Paris, legs de Mme Berthe Reysz en 1975. Photo service de presse.
© photo : Paris Musées / Musée d'Art Moderne © Adagg, Paris, 2022

Au fil d'une centaine de peintures, dessins, gravures et céramiques, l'hôtel de Caumont célèbre le coloriste hors pair que fut Raoul Dufy (1877-1953), et met en lumière son attrait pour la Méditerranée, depuis les quais de Martigues où il séjourne dès 1903 jusqu'à Perpignan où il trouve refuge durant la Seconde Guerre mondiale, en passant par Nice, Hyères ou Vence. Originaire de Normandie, le jeune peintre suit d'abord les traces de Claude Monet et d'Eugène Boudin avant de tourner son regard vers le Sud, à l'aube du XX^e siècle. Il rallie l'aventure fauve aux côtés d'Henri Matisse puis change radicalement de cap en 1908, lors d'un voyage initiatique sur les pas de Cézanne. À travers des paysages, des natures mortes ou l'impressionnante *Grande Baigneuse* (1913) prêtée par les musées royaux de Belgique, l'exposition s'attache dans un premier temps à explorer l'influence du maître de l'Estaque, prégnante jusqu'en 1920. À cette date, un séjour à Vence amène l'artiste à affirmer son style propre, caractérisé par l'utilisation d'aplats de couleurs éclatantes dissociés de la ligne. Le parcours se fait ensuite thématique : vues d'ateliers, nus, études de fleurs et paysages maritimes trahissent une recherche obstinée de la lumière jusqu'à l'éblouissement, car pour Dufy, « sans la lumière, la couleur est sans vie ». Myriam Escard-Bugat « Raoul Dufy, l'ivresse de la couleur », jusqu'au 18 septembre 2022 à l'hôtel de Caumont, 3 rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence. Tél. 04 42 20 70 01. www.caumont-centredart.com
Catalogue, Hazan, 192 p., 29 €.

MUSÉE GRANET Voyage à Rome

La restauration de la Neue Pinakothek à Munich fait le bonheur du musée Granet qui accueille le prêt exceptionnel de tableaux d'artistes allemands qui étudièrent ou même s'établirent à Rome au XIX^e siècle. Confrontés à des œuvres de Granet, ils retracent l'importance de ce foyer artistique pour les peintres européens, et donnent à voir l'évolution des courants picturaux, du néo-classicisme aux prémices du réalisme. Mais c'est bien sûr la peinture romantique dans les ruines de la cité antique qui constitue le cœur du sujet. L'exposition se poursuit par une présentation des toutes premières photographies prises dans la Ville éternelle entre 1850 et 1870. Les vues des monuments les plus célèbres voisinent avec des scènes de la vie quotidienne. En contrepoint, une centaine de photographies contemporaines réalisées en Italie par Bernard Plossu répond aux superbes dessins et aquarelles exécutés par Granet lors de ses séjours romains. Mathilde Dillmann « Via Roma, peintres et photographes de la Neue Pinakothek de Munich », jusqu'au 2 octobre 2022 au musée Granet, place Saint-Jean-de-Malte, 13100 Aix-en-Provence. Tél. 04 42 52 88 32. www.museegranet-aixenprovence.fr
Catalogue, éditions Liénart, 192 p., 29 €.



Domenico Quaglio, *Vue de la Villa Malta à Rome*, 1830. Huile sur toile, 62,2 x 82 cm. Munich, Neue Pinakothek. Photo service de presse. © Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Munich (Photo : Sibylle Forster)

Presse papier

Pays : France

Date : Juillet-Août 2022

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

« ON DIRAIT
LE SUD »

LES ITINÉRAIRES DE L'ÉTÉ

Du côté de MARSEILLE

MUCEM Égyptomania



Statuette de dévotion à la reine divinisée Ahmès Néfertari (détail), Deir el-Medina, Égypte, 1279-1212 avant J.-C. Bois de karité peint, 35,5 x 7 cm. Paris, musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes. Photo service de presse. © musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Decamps

Cléopâtre, Toutânkhamon, Ramsès II ou encore Néfertiti... Les noms des souverains de l'Égypte antique ont traversé les siècles. Ils sont même devenus de véritables célébrités. Après la littérature, la peinture et la sculpture, c'est au tour du cinéma, de la bande dessinée et jusqu'à la publicité de s'emparer de ces personnages historiques transformés en figures mythiques. L'exposition du Mucem revient sur la longue histoire de cette fascination. Elle évoque le culte des morts en Égypte, les stèles commémoratives élevées par les pharaons à leurs prédécesseurs, ou au contraire la destruction volontaire de toutes les références à des rois qu'on veut faire oublier... avec plus ou moins de succès comme le prouve le cas de Toutânkhamon. La transmission de la mémoire se poursuit grâce aux auteurs grecs et romains qui se sont intéressés à l'Égypte et aux pharaons. Le parcours de l'exposition va jusqu'aux créations contemporaines qui réinterprètent de multiples manières ces figures mi-historiques, mi-légendaires. M.D.

« Pharaons Superstars », jusqu'au 17 octobre

2022 au Mucem, 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.

Tél. 04 84 35 13 13. www.mucem.org

MUCEM

Abd el-Kader « L'émir pensif »



Marie Éléonore Godefroid, *Abd el-Kader (1807-1883)*, entre 1843 et 1844. Huile sur toile. Paris, musée de l'Armée, dépôt du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Photo service de presse. © Paris - musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée

sa richesse et son importance historique et intellectuelle. M.D.

« Abd el-Kader », jusqu'au 22 août 2022 au Mucem.

www.mucem.org

« "Emir" ne se dit qu'en parlant d'Abd el-Kader » déclarait Flaubert en guise de boutade dans son *Dictionnaire des idées reçues*. Quant à Victor Hugo, il l'appelait « l'émir pensif, féroce et doux ». Le Mucem réunit près de 250 œuvres et documents pour explorer les multiples visages d'Abd el-Kader ibn Muhyî ed-Dîn : guerrier et homme de paix, émir de la résistance à la conquête française de l'Algérie, fondateur du premier État algérien, précurseur du droit des prisonniers en temps de guerre, mystique soufi... À l'aide des recherches les plus récentes, l'exposition remet en lumière la figure d'Abd el-Kader dans toute

MUSÉE CANTINI Maria Helena Vieira da Silva

À l'occasion des trente ans de la disparition de Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992) et de la saison France-Portugal, le musée Cantini rend hommage à cette insigne artiste. Son séjour à Marseille en 1931 se révéla déterminant dans ses recherches pour révolutionner le regard. Le phare, le port, les quais, les entrepôts, et surtout le pont transbordeur la fascinèrent et l'inspirèrent. Plus de quatre-vingts œuvres retracent les grandes étapes de sa carrière en six sections (Début, Ossature, Exil, Perspective, Concept et Lumière), marquées par son questionnement permanent sur la perspective, les transformations urbaines, la dynamique architecturale ou encore la musicalité de la touche picturale. M.D.

« Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe », jusqu'au 6 novembre 2022 au musée Cantini, 19 rue Grignan, 13006 Marseille. Tél. 04 13 94 83 30. www.musees.marseille.fr

Maria Helena Vieira da Silva, *Intérieur rouge*, 1951. Huile sur toile. Dijon, musée des Beaux-Arts, donation Granville. Photo service de presse. © Dijon, musée des Beaux-Arts, François Jay / Adagg, Paris, 2022



VILLA MÉDITERRANÉE La grotte Cosquer restituée



Découverte dans les années 1990 par Henri Cosquer, à 37 mètres sous l'eau, la grotte qui porte le nom de son inventeur est un trésor de l'art pariétal paléolithique. Fréquentée vers 33 000 puis 19 000 avant notre ère, elle abrite un bestiaire peint inédit où se côtoient chevaux, bouquetins, bisons, aurochs, cerfs, pingouins et phoques ! Aujourd'hui inaccessible, elle fait l'objet d'une spectaculaire restitution abritée dans la Villa Méditerranée à Marseille et ouverte au public. Lucie Hoornaert Cosquer Méditerranée, Esplanade du J4, 13002 Marseille. Tél. 04 91 31 23 12. www.grotte-cosquer.com

À LIRE : *Archéologia* hors-série n° 35, 68 p., 10 €.

À commander sur www.faton.fr

Projet de restitution de la grotte Cosquer élaboré par le groupe Kléber Rossillon. © Kléber Rossillon

Presse papier

Pays : France

Date : 13 juillet 2022

Journaliste : Magalie Lesauvage et Rafael Pic

Exposition : Multiples

LE 13.07.22 QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI



POLITIQUE CULTURELLE

France-Portugal, chant du cygne des saisons croisées ?



ART BASEL

Paris+ : 156
galeries, dont 40 %
avec une base en
France

MARCHÉ

Christie's :
4,1 milliards pour
le premier semestre
2022

DISPARITION

Joël Kermarrec,
un artiste,
un pédagogue

FOIRES

Maurizio Cattelan
à l'affiche de
l'Outsider Art Fair

France-Portugal, chant du cygne des saisons croisées ?

Lancées avec l'Année de l'Inde en 1985, les saisons culturelles ont rythmé les 40 dernières années. Ayant surmonté l'écueil du Covid, le partenariat modèle entre la France et le Portugal pourrait être le dernier dans ce format.

PAR MAGALI LESAUVAGE ET RAFAEL PIC

Carla Filipe, vue de l'exposition
« hóspede [hôte] » à la Villa
Arson.

© Photo Jean Christophe Lett.

*Des dizaines
d'expositions,
de spectacles,
de festivals, mais
aussi des échanges
entre écoles ou
des résidences
artistiques des
Açores à
Ouessant...*



Trois années de préparation (depuis la décision commune des deux États en juillet 2018), 200 projets différents, huit mois de durée (de fin février à octobre), plus de 500 artistes impliqués : la Saison France-Portugal est une opération de grande ampleur. Sous la présidence d'Emmanuel Demarcy-Mota et le commissariat général de Victoire di Rosa (pour la France) et Manuela Júdice (pour le Portugal), ce sont des dizaines d'expositions, de spectacles, de festivals, mais aussi des échanges entre écoles ou des résidences artistiques des Açores à Ouessant... Le tout pour un budget conséquent, mais somme toute contenu au regard de l'ambition affichée : 2,9 millions d'euros côté français (dont 700 000 euros de mécénat) et 2 millions d'euros côté portugais (dont 1 million du gouvernement et 1 million de la Fondation Gulbenkian).

Une spécificité française

« Les saisons croisées sont une spécificité française, explique Eva Nguyen Binh, présidente depuis 2021 de l'Institut français, qui en est le concepteur et l'opérateur. Elles ont un fort retentissement et beaucoup de pays nous en demandent. Tout se décide en commun, c'est donc une mécanique très compliquée »

Presse papier

Pays : France

Date : 13 juillet 2022

Journaliste : Magalie Lesauvage et Rafael Pic

Exposition : Multiples

POLITIQUE CULTURELLE

QDA 13.07.22 N°2431

10



Amadeo de Souza-Cardoso

Lévriers / Os Galgos

vers 1911, huile sur toile,
100 x 73 cm. « Modernités
portugaises » à la Maison
Caillebotte.

© Photo Paulo Costa CAM/Fundação
Calouste Gulbenkian, Lisbonne.

Maria Helena Vieira da Silva

Portrait de femme

1932. « Modernités
portugaises » à la Maison
Caillebotte.

© Photo Jean-Louis Losi.



qui exige une équipe dédiée. Elles font participer des grands musées, des FRAC, des festivals de musique sur tout le territoire : 87 villes françaises auront été concernées cette année ! » Pourtant, c'est peut-être la dernière : aucune n'est programmée pour l'avenir, et la Saison de la France au Japon, initialement programmée pour 2021, a fait les frais de la crise sanitaire. Outre la grande complexité d'organisation, il y a aussi la volonté de s'adapter à un monde qui change. « Nous sommes en plein débat d'idées pour faire évoluer le modèle, pour coller davantage à des préoccupations sociétales, comme l'illustre par exemple le succès de la Nuit européenne des idées. » Des pistes devraient émerger lors des Ateliers de l'Institut français, qui réuniront la semaine prochaine (21 et 22 juillet) au théâtre de Chaillot tous les agents du réseau culturel français à l'étranger. L'objectif : fêter les 100 ans de l'établissement chargé de la diplomatie culturelle (précédemment Association française d'action artistique, puis Culturesfrance, avant de devenir Institut français). En espérant que la mécanique des Saisons réussisse à se réinventer avec la même ambition, voici une sélection partielle de la présente, en France, mais aussi au Portugal...

Susanne Thémilitz, de la série

« The Vertebral and
the Invertebrate »,
2007, silicone, chaussures
et ciment, 35 x 30,7 x 30 cm.

« Tout ce que je veux, artistes
portugaises de 1900 à 2020 ».

© Pedro Bini Antunes.



Désir de Paris...

Alors que de nombreux événements de la Saison sont dédiés à la scène contemporaine, c'est un pan méconnu en France de l'histoire de l'art moderne que révèle l'exposition « Modernités portugaises » à la Maison Caillebotte, à Yerres (jusqu'au 30 octobre). La commissaire Anne Bonnin y présente les « chroniques d'un modernisme cosmopolite » avec 110 œuvres (dont une grande partie provenant de la Fondation Gulbenkian) datées des années 1910 aux années 1970, montrant le dialogue entre le Portugal et la France, avec notamment l'éclairage des Delaunay, dont l'œuvre s'illumine lors de leur séjour près de Porto pendant la Première Guerre. D'Amadeo de Souza-Cardoso à Maria Helena Vieira da Silva naît un langage moderne original aux formes puissantes, mêlé de motifs locaux et d'un « désir de Paris » sensible dans les influences cubistes, de simultanéistes ou dada, que le retour à l'ordre de l'Estado Novo, après 1918, n'affaiblit pas. À Tours, lui fait écho « Tout ce que je veux, artistes portugaises de 1900 à 2020 » (jusqu'au 4 septembre), vaste panorama qui présente 40 femmes, d'Aurélia de Souza à Patricia Garrido, en passant par Sarah Affonso (1899-1983) ou la



Presse papier

Pays : France

Date : 13 juillet 2022

Journaliste : Magalie Lesauvage et Rafael Pic

Exposition : *Multiplies*

POLITIQUE CULTURELLE

QDA 13.07.22 N°2431

11



Sabrina Belouaar

M. Bobigny

2016. Exposition « Europa Oxalà » à la Fondation Gulbenkian, Lisbonne.

© DR.

La fresque de Francisco Vidal pour l'exposition « Europa Oxalà » à la Fondation Gulbenkian, Lisbonne.

© DR.



*L'exposition
« Europa Oxalà »,
soixante artistes,
la plupart
« afropéens » dont
les parents ou
grands-parents
sont nés en Angola,
au Bénin ou à
Madagascar,
montrent des
récits mêlés, avec
des œuvres parfois
aux antipodes les
unes des autres.*

Mónica de Miranda

Tales of Lisbon

Exposition « Europa Oxalà » à la Fondation Gulbenkian, Lisbonne

© DR.

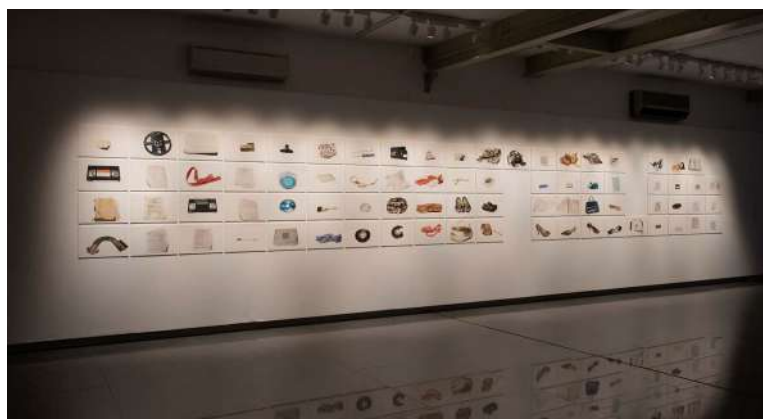
récemment disparue Lourdes Castro, et qui illustre ce paradoxe portugais où le pouvoir artistique appartient plus que de coutume aux femmes (comme l'illustre le couple Vieira da Silva & Arpad Szenes).

Métissages afro-européens

Côté contemporain, l'exposition « Europa Oxalà » à la Fondation Gulbenkian, à Lisbonne (jusqu'au 22 août), confiée au commissaire portugais António Pinto Ribeiro, avec la collaboration des artistes Katia Kameli et Aimé Mpane, est une version étendue de celle présentée au Mucem, à Marseille, cet hiver. Soixante artistes, la plupart « afropéens » dont les parents ou grands-parents sont nés en Angola, au Bénin ou à Madagascar, montrent des récits mêlés, avec des œuvres parfois aux antipodes les unes des autres. Tissage et métissage des histoires se retrouvent aussi bien dans les cartographies post-coloniales de Malala Andrialavidrazana que dans une simple boîte en carton peint de Carlos Bunga, évoquant l'itinérance précaire. Un fil ténu relie les formes, de la grande fresque agitprop de Francisco Vidal à la vaste archive photographique *Tales of Lisbon* de Mónica de Miranda et à la mélancolie afro-futuriste du film de Joséfa Ntjam. Des spectres de violence hantent le parcours : citons les corps gesticulants dessinés par Nú Barreto, le portrait fantomatique de l'arrière-grand-mère de Pedro A.H. Paixão, avec un serpent autour du cou et un pistolet en main, ou encore le M. Bobigny écrasé (protégé ?) par des chaînes, photographié par Sabrina Belouaar.

C'est le Sud

À Nice, le centre d'art de la Villa Arson accueille la grande installation *hóspede [hôte]* de la Portugaise Carla Filipe (jusqu'au 28 août) : comme dans un jeu de plateau, les drapeaux européens sont figurés comme des pions dont la taille



Presse papier

Pays : France

Date : 13 juillet 2022

Journaliste : Magalie Lesauvage et Rafael Pic

Exposition : *Multiples*

POLITIQUE CULTURELLE

QDA 13.07.22 N°2431

12



varie selon l'importance de leur PIB... Au moment où la guerre fait rage en Europe même, l'œuvre souligne la fragilité de la notion d'« hospitalité » (et du prix à payer pour celle-ci). À Marseille, la Saison France-Portugal fait escale au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, dont la directrice Muriel Enjalran débute sa programmation « Faire société » avec un solo show d'Ângela Ferreira, artiste luso-sud-africaine née au Mozambique en 1958. Rappelant l'importance de la radio dans la diffusion des luttes anti-coloniales, « Rádio Voz da Liberdade » (jusqu'au 22 janvier 2023) conte l'épopée de cette antenne portugaise hébergée par la RTA à Alger dans les années 1960, au moment de la dictature de l'Estado Novo. Réalisée

Ci-dessus :

Ramiro Guerreiro

Expérimentations

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

© Photo Laurent Lecat/Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Ci-dessous :

Wilfrid Almendra

Adélaïde

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

© Photo Laurent Lecat/Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur/Adagp, Paris 2022.

Ângela Ferreira

Rádio Voz da Liberdade

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

© Photo Laurent Lecat/Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

par et pour des opposants au régime de Salazar, la station est matérialisée par des tours radio reconstituées à partir de timbres d'époque, et de grandes fresques reprenant des photographies d'archives. Sur le plateau « Expérimentations » du FRAC, Ramiro Guerreiro, 44 ans, explore lui aussi l'esthétique moderniste en rendant hommage à Phyllis Lambert, grande protectrice de l'architecture, dans une installation tout en élégance (jusqu'au 25 septembre). À l'étage au-dessous, l'artiste franco-portugais (et marseillais) Wilfrid Almendra déploie son projet *Adélaïde* mêlant l'art et la vie (jusqu'au 30 octobre), à l'image de son action d'« artiste-paysan » développée dans le petit village familial de Casario, au nord du Portugal. Objets *ready-made* évoquant une histoire ouvrière et paysages abstraits de fleurs séchées se dédoublent dans un autre lieu marseillais, le Panorama de la Friche Belle de Mai (jusqu'au 16 octobre), où, dans un geste paradoxal, le sol lesté de gravier est surplombé d'ailes battantes de paon. Une poésie autobiographique de la lutte, qui pourrait être, s'il fallait en trouver un, le dénominateur commun à ces artistes de culture lusitanienne.

➔ saisonfranceportugal.com



Presse papier

Pays : France

Date : 8 juillet 2022

Journaliste : Elisabeth Santacreu

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

Le Journal des Arts

EXPOSITIONS



Maria Helena
Vieira da Silva,
Marseille, 1931,
huile sur toile,
50 x 65 cm.

© Galerie Jeanne
Bucher Jaeger/Photo
Jean-Louis Lest.

DANS LES SOUVENIRS DE VIEIRA DA SILVA

Puisant dans sa mémoire la matière figurative de son œuvre, la peintre a créé un langage qui dissout les formes. Elle bénéficie d'une rétrospective au Musée Cantini à Marseille

XX^e SIÈCLE

Marseille. La rétrospective consacrée à Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992) fait suite à l'acquisition par le Musée Cantini, en 2020, de sa toile *Marseille blanc* (1931), raconte Guillaume Theulière, conservateur au musée. Elle coïncide avec la commémoration des 30 ans de la disparition de l'artiste et la Saison France-Portugal pilotée par l'Institut français, en partenariat avec la galerie Jeanne Bucher Jaeger (Paris), liée à Vieira da Silva depuis 1932.

Riche d'une centaine d'œuvres dont plus de 80 sont présentées à Marseille, l'exposition est organisée en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Dijon – dépositaire grâce à la donation Granville d'un important fonds de l'artiste et de son mari, Arpad Szenes. Elle y sera ensuite présentée.

Si elle a ses *aficionados* inconditionnels, Maria Helena Vieira da Silva ne jouit pas de la notoriété qu'elle devrait connaître, en partie parce que la reproduction ne permet pas d'apprécier à leur juste valeur la plupart de ses œuvres. Il faut, pour cela, faire l'expérience du contact rapproché et du temps passé dans la contemplation du tableau. Celle qui a toujours refusé d'être assimilée à un mouvement était une artiste figurative s'exprimant dans un langage proche de l'abstraction. En s'immergeant dans sa peinture, on peut parcourir l'espace et le temps tels que les reconstruisait sa mémoire.

Déformations de la mémoire et distorsions de la réalité

La rétrospective permet de la suivre dans ses recherches, de la figuration pure à la restitution de traces, d'empreintes et des distorsions de la réalité liées au fonctionnement de la mémoire. Une étape est franchie avec la forme étrange représentée dans *Marseille blanc*. Une petite huile, *Marseille* (1931, [voir ill.]), montre une maison devant cette forme, ce qui permet de comprendre qu'il s'agit d'une vue de la ville. Mais, pour saisir de quoi l'artiste est partie, il faut se référer à une photographie des années 1930 publiée dans le cata-

logue et décrivant un pâté d'immeubles vétustes de Marseille, cernés et soutenus par des états montant jusqu'aux toits.

« *Vieira da Silva peint de mémoire* », a écrit Pierre Wat dans le catalogue de l'exposition organisée par les galeries Jeanne Bucher Jaeger, Waddington Custot (Londres) et Di Donna Galleries (New York) en 2019. Elle l'a dit à maintes reprises, ses œuvres ont pour point de départ ses souvenirs : l'aqueduc lisboète de son enfance ; les immeubles étagés et les *azulejos* de Lisbonne ; le pont transbordeur de Marseille. Mais aussi la bibliothèque de son grand-père ; la grande maison de cet aïeul, où elle vivait avec sa mère après le décès de son père en 1911 et qu'elle percevait comme un labyrinthe. « *Heu habité d'ennui et de solitude* », écrivaient Florence Évrard, Isabelle Gozard dans la revue *Sigilla* en 2011. Sources d'inspiration encore : *Les Joueurs de cartes* de Cézanne ; l'exposition de Bonnard en 1928 à la galerie Bernheim-Jeune et les nappes à carreaux que l'on voit chez lui ; *L'Allégorie et les effets du bon et du mauvais gouvernement* d'Ambrogio Lorenzetti, à Sienne...

Une autre clé de son œuvre est identifiée par l'essai de Milena Glicenstein dans le catalogue : grande amatrice de poésie, Vieira da Silva était sujette à ce trouble de la perception qu'est la synesthésie, comme Rimbaud. Musicienne, elle a raconté, par exemple, que devant *Les Nymphéas* de Monet elle était plongée dans Debussy et que, regardant les clefs représentées par Fernand Léger, elle « entendait [i] avec [ses] yeux le bruit des machines ». Muni de ces informations, attentif aux lignes, aux rythmes, aux pertes de repères, aux froissements de l'espace et du temps, le spectateur peut pénétrer sur ses pas dans la *Véranda* (1948), la *Bibliothèque* (1949), les *Jardins suspendus* (1955), la *Ville dorée* (1956), survoler l'*Estuaire bleu* (1974) ou suivre les *Chemins de la paix* (1985).

● ELISABETH SANTACREU, ENVOYÉE À MARSEILLE

VIEIRA DA SILVA, L'ŒIL DU LABYRINTHE, jusqu'au 6 novembre, Musée Cantini, 19, rue Grignan, 13006 Marseille.

Presse papier

Pays : France

Date : 7 juillet 2022

Exposition : *Multiples*

ELLE PROVENCE

AGENDA

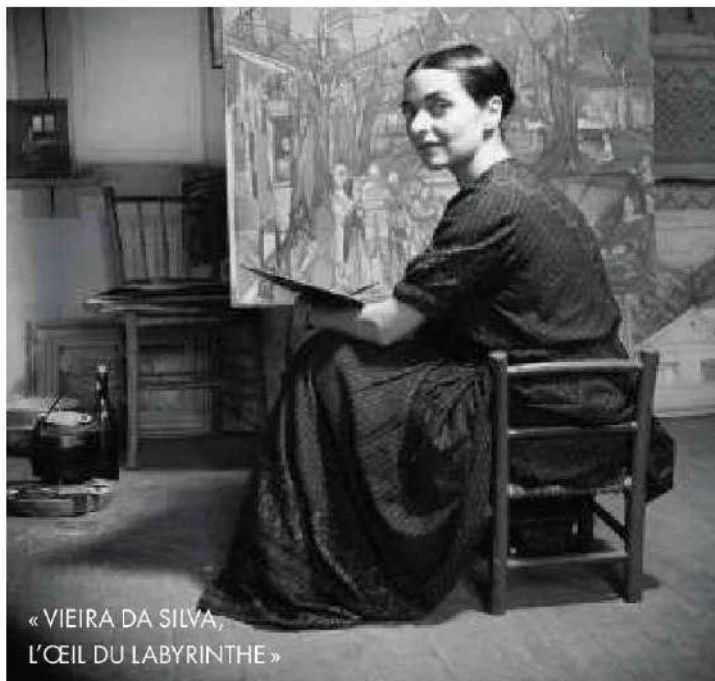
TABLEAUX

Dans le cadre de la saison France-Portugal 2022, le musée Cantini organise une rétrospective de l'œuvre de Maria Helena Vieira da Silva, « **VIEIRA DA SILVA, L'ŒIL DU LABYRINTHE** ».

L'occasion de découvrir une centaine de peintures et de dessins, ainsi que les étapes clés de la carrière de l'artiste lusitanienne marquée par un questionnement sans relâche sur la perspective, les transformations urbaines, ou encore la musicalité de la touche picturale.

Jusqu'au 6 novembre. Musée Cantini. 19, rue Grignan, Marseille 6^e (13).

Tél. : 04 13 94 83 30. musees.marseille.fr/musee-cantini-0



« VIEIRA DA SILVA,
L'ŒIL DU LABYRINTHE »

Presse papier

Pays : France

Date : été 2022

Journaliste : Amélie Adamo

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille



Maria Helena Vieira da Silva, *Kô & Kô, la mer*, 1933, gouache sur papier. 35 x 47 cm, courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger. © Photo Jean-Louis Losi.

—Marseille (13)

LA PEINTURE LABYRINTHE DE VIEIRA DA SILVA

Musée Cantini
Jusqu'au 6 novembre 2022

Dans le cadre de la Saison France-Portugal, le Musée Cantini propose cet été une rétrospective sur l'œuvre de l'artiste d'origine portugaise, Maria Helena Vieira da Silva. À travers un ensemble de cent peintures et dessins, ce parcours chronologique et thématique donnera à voir les moments phares de la carrière de l'artiste, de ses débuts figuratifs des années 1920 aux trames blanches et évanescentes des années 1980. Entre figuration et abstraction, des cubisme et futurisme au surréalisme, l'artiste explore librement des voies formelles qui répondent à un même centre d'intérêt : comment réinventer l'espace du tableau, sa perspective, mais aussi son rythme coloré, de manière à exercer une réelle force d'attraction sur celui qui le regarde ? Cette question spatiale, pour

l'artiste, résonne avec l'univers urbain, avec l'architecture labyrinthique des villes qui sont autant d'espaces à traverser que de rythmes à ressentir. Comme une musique. Ses représentations de ponts, de villes, de gares ou d'échiquiers sont des prétextes à créer des espaces mentaux aux réseaux nouveaux où le regard se perd. Le cheminement de Vieira da Silva vers la non-figuration culmine avec les œuvres des années 1980. Par leur lumière irradiante, par leur trame répétitive, elles aspirent l'œil vers un espace qui a affaire avec l'infini. Elles tissent le temps, à l'intérieur de nous. Vertige du fil d'*Ariane* et du *Silence*.

—AMÉLIE ADAMO

«Vieira da Silva. L'œil du labyrinthe»,
Musée Cantini, 19, rue Grignan,
Marseille (13), musees.marseille.fr

The Weekender

Presse email

Pays : France

Date : 8 juillet 2022

Exposition : *Théâtres de verdure*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Must-see exhibitions in London, Monaco, Paris, Los Angeles, New York, Marbella, Sag Harbor



Billy Apple®: Rainbows 1965
@ The Mayor Gallery, London

a restaging of Apple's 1965 exhibition - working with the artist's wife and including original neon sculptures, a rare semi-circular print, and Plexiglas objects - all presented together for the first time since the original exhibition

[more exhibitions in London ►](#)



The Weekender

Presse email

Pays : France

Date : 8 juillet 2022

Exposition : *Théâtres de verdure*, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Paul McCarthy. Pirates Stew Pot

@ **Hauser & Wirth**, Monaco

an exhibition to mark the twentieth anniversary of McCarthy's "Pirate Project" - one of his most important bodies of work

[more exhibitions in Europe ►](#)



Théâtres de verdure

@ **Jeanne Bucher Jaeger**, Paris

works by artists including Michael Biberstein, Roger Bissière, Miguel Branco, Yang Jiechang, Dani Karavan, Evi Keller, Paul Klee, Rui Moreira, Jean-Paul Philippe, Arthur-Luiz Piza, Paul Rebeyrolle, Hanns Schimansky, Susumu Shingu, Árpád Szenes, Maria Helena Vieira da Silva and Antonella Zazzera

[more exhibitions in Paris ►](#)



Presse en ligne : <https://slash-paris.com/critiques/theatres-de-verdure-galerie-jeanne-bucher-jaeger>

Pays : France

Date : 29 juin 2022

Journaliste : Pauline Lisowski

Exposition : *Théâtres de verdure*



Maria Helena Vieira da Silva, *Petit théâtre de verdure*, 1972
Photographie de Jean-Louis Liot

THÉÂTRES DE VERDURE — GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

Critique Le 29 juin 2022 — Par Pauline Lisowski

Dans le cadre de la saison France-Portugal, la galerie Jeanne Bucher Jaeger propose *Théâtres de verdure*, à partir d'œuvres d'artistes portugais ou bien qui ont une attache au Portugal, qu'elle soutient depuis de nombreuses années.

« *Théâtres de verdure* », Galerie Jeanne Bucher Jaeger | Paris, Marais du 7 juin au 16 juillet.
En savoir plus

Le titre de cette exposition a pour origine une peinture de Maria Helena Vieira da Silva, nommée *Petit théâtre de verdure*, dont le travail artistique bénéficie actuellement de plusieurs expositions collectives et personnelles. Face à la nature, peut surgir l'expérience d'une contemplation et d'un émerveillement : les artistes contemporains continuent de l'explorer comme sujet d'attention, de représentation et y perçoivent l'urgence de la donner à voir afin d'attirer notre regard sur les bouleversements qu'elle subit. L'œuvre de Paul Rebeyrolle, d'une grande puissance par l'association de diverses techniques et l'agglomérat de matières, évoque un déchainement. *Après l'incendie*, datée de l'année 2000, résonne avec les problématiques actuelles liées au bouleversement climatique.



Vue de l'exposition *Théâtres de verdure*, galerie Jeanne Bucher Jaeger, espace Marais, Paris
© Hervé Abbadie

Les artistes s'intéressent aux éléments et aux phénomènes naturels, expérimentent les réactions avec les matières. Evi Keller travaille à partir de la lumière qui interagit avec son support. Son œuvre verticale, nommée *Matière-Lumière*, telle une paroi infime, ouvre vers un monde onirique. Son travail de transformation de la matière renvoie à des temps anciens et s'inscrit pleinement dans l'expérience d'un instant. La rencontre entre la lumière et un matériau apparaît également dans *Armonico*, constituée de fils de cuivre d'Antonella Zazzera. Cette œuvre traduit les variations de luminosité dans la nature au fur et à mesure des heures de la journée.

Les mouvements des nuages, les changements de couleurs se découvrent au fur et à mesure d'un temps de concentration du regard. La toile à l'acrylique de Michael Biberstein appelle vers l'aérien.

On songe à des ciels... Une invitation à découvrir la fresque réalisée au plafond de l'église Santa Isabel de Lisbonne. Lui faisant écho, l'œuvre à la tempera sur papier d'Árpád Szenes présente une strate colorée entre l'ocre et le bleu, et laisse la place à la lumière suggérée par un point bleu. *Stream of Time* de Susumu Shingu réagit à de légères vibrations, au souffle. Le vent inspire cet artiste humaniste et fervent admirateur de l'œuvre de Léonard de Vinci. Sa sculpture nous fascine par son mécanisme et sa légèreté.



Vue de l'exposition *Théâtres de verdure*, galerie Jeanne Bucher Jaeger, espace Marais, Paris
© Hervé Abbadie

D'autres artistes de cette exposition créent à partir de matières naturelles. Arthur-Luiz Piza, marqué par les relations qu'il entretient avec le milieu rural indien, dans la province du nord-ouest du Brésil, d'où il est originaire, révèle l'importance du lien à la terre. Terre mère présente des teintes qui rappellent celles qui lui restaient en mémoire. Les sculptures en béton de terre de Dani Karavan expriment la relation au site, chère à cet artiste porteur d'un message de paix. Jean-Paul Philippe est aussi bien connu pour ses œuvres réalisées à ciel ouvert. Ici, *Sposa delle crete* fait penser à une porte, à une ouverture... Un certain mysticisme se perçoit au travers de ses travaux artistiques.

St Arbre Feu Blanc de Yang Jiechang nous fait songer à un phénomène naturel, face auquel l'homme serait impuissant. L'artiste utilise l'encre et des couleurs minérales dans une recherche de spontanéité, d'une écriture calligraphique qui lui est propre. Rui Moreira s'imprègne lui de ses longues marches dans le désert. Son œuvre grand format nous transporte dans des paysages où se révèle l'énergie d'une nature puissante, qui nous dépasse.

À l'étage, des œuvres de plus petits formats, notamment les dessins d'Hanns Schimansky incitent à regarder de près les matières, les lignes, le vocabulaire graphique des artistes défendus par la galerie.



Miguel Branco, *(Untitled) Diana*, 2016
© D.R.

À découvrir également les sculptures de Miguel Branco, à l'honneur au Château de Fontainebleau, une peinture de Bissière ainsi qu'une aquarelle sur papier de Paul Klee.

Cette exposition met en lumière combien la nature continue de susciter l'intérêt des artistes. En prenant le temps d'apprécier leurs œuvres, de les regarder de près, nous pouvons remarquer l'extraordinaire richesse de matériaux employés ainsi que les strates d'éléments graphiques qui les composent. Les préoccupations actuelles des artistes se déclinent au travers de cet accrochage, un attachement à l'environnement, un travail à partir de matières naturelles, une relation de fusion entre l'homme et la nature.

Presse en ligne : <https://www.quotidien-libre.fr/au-musee-cantini-vieira-da-silva-ou-loeil-du-labyrinthe/>

Pays : France

Date : 14 juin 2022

Journaliste : Claire Ferreira

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

Au Musée Cantini, » Vieira da Silva, [ou] l'œil du labyrinthe «



by Clara Ferreira, Journaliste — 14 juin 2022 Reading Time: 4 mins read



Du 9 juin au 6 novembre 2022, le musée Cantini, musée d'Art moderne de la Ville de Marseille, et le musée des Beaux-Arts de Dijon en partenariat avec la galerie Jeanne Bucher Jaeger de Paris, organisent durant la saison France-Portugal 2022/2023, « Vieira da Silva. L'œil du labyrinthe », une rétrospective de l'œuvre de l'artiste-peintre de renommée internationale d'origine portugaise Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992).



La ville au bord de l'eau, 1947, huile sur toile, Inv.DG.71, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Dijon, Musée des Beaux-Arts. © ADAGP, Paris, 2022.

L'exposition, composée de plus de quatre-vingts œuvres, illustre les étapes clés de sa carrière marquée par un questionnement sans relâche sur la perspective, les transformations urbaines, la dynamique architecturale ou encore la musicalité de la touche picturale.

La perspective est une manière de jouer avec l'espace.

J'éprouve beaucoup de plaisir à regarder l'espace, les rythmes. L'architecture d'une ville a des rapports avec la musique. Il y a des temps longs, des temps courts. Il y a de petites fenêtres. Il y en a de grandes.

La rédaction vous conseille

- » « **Rádio Voz da Liberdade** » : Alger, Lisbonne même combat
- » « **Même pas vrai !** » au Mucem
- » « **Une autre Italie** » au Mucem: « **L'Italie que l'on n'a pas l'habitude de voir au musée** »

À l'occasion des trente ans de la disparition de cette immense artiste, l'exposition du musée Cantini illustre l'importance de Maria Helena Vieira da Silva dans la réinvention de l'art moderne et la contemporanéité des concepts qu'elle soulève.

Première rétrospective d'une artiste femme du XXe siècle organisée au musée Cantini, cette exposition constitue ainsi une opération d'envergure internationale visant à réhabiliter le rôle des femmes dans la création de cette époque.

Dans ma peinture, on voit cette incertitude, ce labyrinthe terrible. C'est mon ciel ce labyrinthe, mais peut être qu'au milieu de ce labyrinthe on trouvera une toute petite certitude. C'est peut-être cela que je cherche.

Cet événement vise à rassembler les œuvres iconiques et cruciales dans le cheminement intellectuel de l'artiste-peintre, ce qui représente plus de quatre-vingts œuvres dispersées dans des collections particulières et nombre d'institutions prestigieuses en France, notamment Le Centre Pompidou, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le musée des Beaux-Arts de Dijon (Donation Granville), ou encore le musée des Beaux-Arts de Lyon; au Portugal, à Lisbonne : la Fondation Árpád Szenes - Vieira da Silva, la Fondation Calouste Gulbenkian, à Genève : la Fondation Gandur pour l'art.

Le parcours chronologique et thématique retrace la carrière de l'artiste, de ses débuts figuratifs à Lisbonne dans les années 1920 aux peintures évanescentes des années 1980. Il suit le fil créateur de Maria Helena Vieira da Silva, afin d'élucider au combien son œuvre est source d'une réinvention spatiale.

Il se décline en six sections, correspondant chacune aux étapes clés de cette révolution du regard : Début / Ossature / Exil / Perspective / Concept / Lumière. Une section sera largement dédiée à son voyage à Marseille en 1931 source d'inspiration et moment clé dans la définition de son schéma pictural.

Le musée Cantini ayant acquis en 2020 l'œuvre Marseille Blanc, peinte à la suite de ce séjour, l'exposition est née de l'occasion de rassembler ses œuvres dédiées à Marseille.

A forte visée pédagogique cette coorganisation s'inscrit dans la politique des publics du musée Cantini qui œuvre grâce à la résonance de ses expositions, à l'accompagnement des publics scolaires à travers un programme éducatif dynamique qui touche l'ensemble des écoles de la Ville.

50 000 visiteurs sont attendus dont près de 50 % de public scolaire et associatif, grâce à l'organisation d'ateliers inclusifs et diversifiés ou d'accompagnements spécifiques permettant également la sensibilisation à l'art.

D'envergure internationale, l'opération est labellisée saison France-Portugal 2022. En cela, elle positionne Marseille en tant que capitale culturelle méditerranéenne qui, par sa force de synergie et d'innovation, fait rayonner le territoire, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans l'histoire de l'art et dans la création au XXe siècle.

Musée Cantini de la Ville de Marseille, 19 Rue Grignan à Marseille (Vie). Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Tarif plein : 6€, tarif réduit : 3€. t/ 04 13 94 83 30. Plus de renseignements [ici](#)



Presse en ligne : <https://www.artnewspaper.fr/news/la-galerie-jeanne-bucher-jaeger-celebre-les-cinq-elements>

Pays : France

Date : 9 juin 2022

Journaliste : Flora Rosset

Exposition : *Théâtres de verdure*

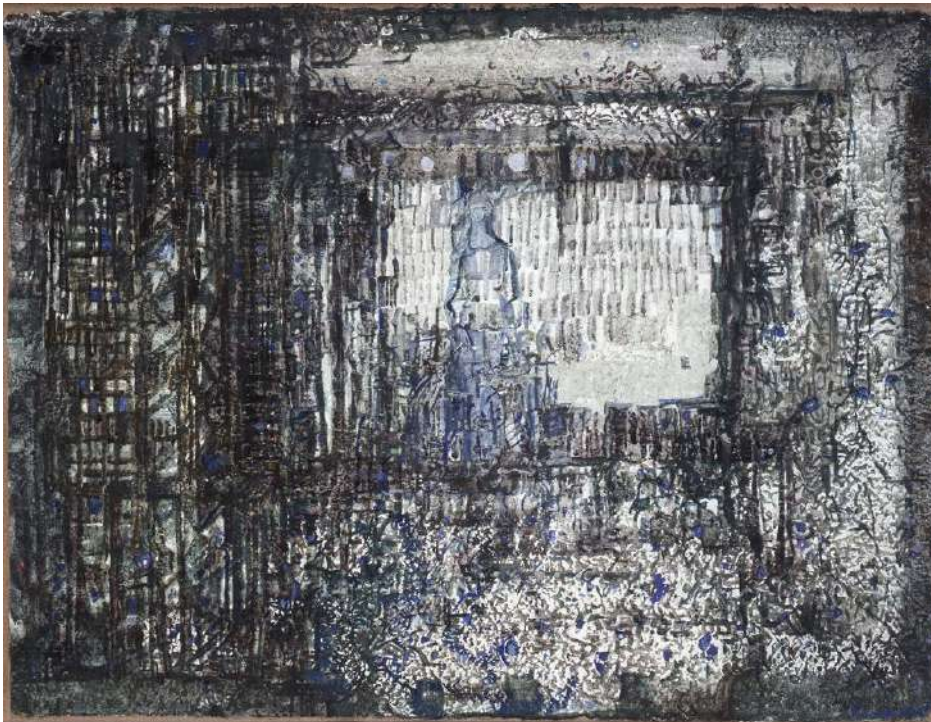
[ACTUS](#) → [EXPOSITIONS](#)

La galerie Jeanne Bucher Jaeger célèbre les cinq éléments

La galerie Jeanne Bucher Jaeger rassemble des œuvres de ses artistes sur le thème de l'environnement, vu au prisme des cinq éléments naturels que sont l'air, l'eau, la terre, le feu et l'éther.

FLORA ROSSET

9 juin 2022 10:30 BST



Maria Helena Vieira da Silva, *Petit Théâtre de verdure*, 1972, tempera sur papier. Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris/Lisbonne. Photo Jean-Louis Losi

La galerie [Jeanne Bucher Jaeger](#) rassemble des œuvres de ses artistes sur le thème de l'environnement, vu au prisme des cinq éléments naturels que sont l'air, l'eau, la terre, le feu et l'éther. L'occasion de (re)découvrir des pièces emblématiques de Michael Biberstein, Roger Bissière, Miguel Branco, Yang Jiechang, Dani Karavan, Evi Keller, Paul Klee, Roberto Matta, Rui Moreira, Jean Paul Philippe, Arthur-Luiz Piza, Susumu Shingu, Árpád Szenes, Maria Helena Vieira da Silva et Antonella Zazzera.

«Théâtres de verdure», 7 juin-16 juillet 2022, [galerie Jeanne Bucher Jaeger](#), 5, rue de Saintonge, 75003 Paris

Presse papier

Pays : France

Date : 9 Juin 2022

Journaliste : Alain Paire

Exposition : Vieira da Silva, *L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

16 La Marseillaise / jeudi 9 juin 2022

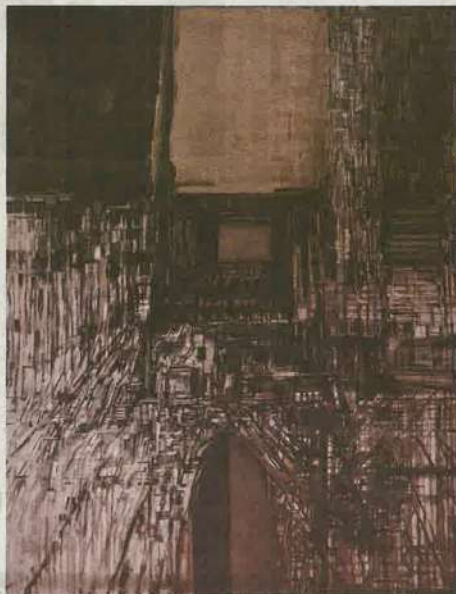
CULTURE

Vieira da Silva : une peinture musicale

MUSÉE CANTINI

Jusqu'au 6 novembre, l'exposition « L'œil du labyrinthe » réunit 80 toiles. La Galerie Jeanne Bucher / Jaeger, Lisbonne et Marseille hissent Vieira da Silva parmi les grandes artistes du XX^e siècle.

Elle unique, orpheline de son père à l'âge de 5 ans, Vieira a 20 ans quand elle quitte Lisbonne ; elle s'installe à Paris en 1928, rencontre le peintre Arpad Szenes qu'elle épouse deux années plus tard. Les nazis occupent la France, son mari est un juif hongrois, un apatride. « Paris leur a tout donné », leur couple qui s'exile au Brésil jusqu'en 1947 revient dans la capitale, obtient la nationalité française en 1956. Jusqu'au dernier souffle – Jean-François Jaeger est décédé en janvier 2022, il avait 98 ans ; sa fille Véronique a pris sa succession – le directeur de la galerie Jeanne Bucher / Jaeger domiciliée rue de Seine a magnifiquement défendu son travail. A



« Le théâtre de la vie », 100 x 81 cm, collection Centre Pompidou, dépôt au musée Cantini. PHOTO DS

Lisbonne, une ancienne usine de soie abrite la Fondation Arpad Szenes – Vieira da Silva : le Portugal la considère comme l'artiste femme la plus importante de son époque.

Opéras urbains, passerelles qui s'entrecroisent

C'était un contresens, son œuvre fut longtemps assimilée aux courants dominants de l'après-guerre. L'abstraction ou bien « L'École de Paris » ne la caractérisent pas : pour ses compositions elle n'a jamais abandonné les effets de perspective et de profondeur, ses exigences de multiplicité font évidemment songer aux hétéronymes de son compatriote Fernando Pessoa. Le tableau tridimensionnel des Tisserands de 1938 qui évoque les couloirs, les escaliers et l'architecture de sa Fondation, des motifs récurrents – des ponts et des jardins suspendus, les mosaïques des azulejos, les damiers d'un jeu d'échecs, les étages mouvants d'une bibliothèque – la multiplicité des itinéraires et des passerelles qu'on emprunte quand on traverse des métropoles comme Londres et New York, les lignes de fuite, les flux de la conscience et les entrelacements de la mémoire

qu'on imagine quand on contemple ses travaux, rappellent paradoxalement que la trame de cette peinture reste intime, se situe en dehors du monde immédiat.

Simplement chronologique, le parcours de cette exposition est étonnamment fluide. Ce labyrinthe n'est pas dangereux, les aimantations et les lucioles qui surgissent dans tel ou tel détail consonnent finement. On avoue une grande préférence pour les ultimes toiles : c'est la fin du voyage, les structures et les constructions s'estompent légèrement, des plages de couleurs blanches laissent entrevoir les partitions d'une étrange musique. Arpad Szenes est décédé en janvier 1986, Vieira s'en ira en mars 1992.

Adjoint au maire chargé de la culture, Jean-Marc Coppola inaugurerait l'exposition en compagnie de Jorge Torres-Pereira : l'ambassadeur du Portugal avait la tristesse de devoir annoncer la mort récente d'une grande artiste de son pays, Paula Rego.

Alain Paire

Cantini, 19 rue Grignan, Marseille, du mardi au dimanche, 9h - 18h

Mai 1931, « Marseille blanc » !

Cette huile sur toile, 54 x 81 cm, est entrée en 2020 dans les collections de Cantini : une synthèse, les échafaudages de la Place de la Bourse et les câbles du Pont Transbordeur.

Cette toile « de jeunesse » a été achetée par Guillaume Theuillière, le conservateur du musée Cantini. Il devait composer une rétrospective de Vieira da Silva : entre autres raisons parce que si l'on excepte des dossiers autrefois construits pour Baya et Mme de Sévigné, son musée n'avait jamais consacré une exposition à une femme artiste.

Vieira da Silva est trentenaire quand elle se rend à Marseille en mai 1931 en compagnie d'Arpad Szenes. Le film de Moholy-Nagy à propos du Vieux Port et plusieurs travaux accrochés dans le petit salon du rez-de-chaussée résument la genèse de cette toile. Chez Moholy-Nagy, on aperçoit sur l'an-

cienne Place de la Bourse, des échelles et des étais de bois qui évitent l'écroulement de nombreux bâtiments. Axée sur cette « ossature du vide », une « nouvelle manière de voir » inspire Vieira da Silva quand elle réalise des gouaches, aquarelles, encres et dessins qui représentent les entrepôts, le Château d'If et les câbles du Pont Transbordeur : achetée chez la Galerie Jeanne Bucher / Jaeger, « Marseille blanc » est la synthèse inattendue de ce qui l'avait frappée lors de son passage.

Au premier et au second étage, on découvre les récentes inflexions de la collection du musée. Le Centre Pompidou est généreux envers Marseille puisqu'il prête Le Viaduc de l'Estaque de Georges Braque, tableau de 1908. Une toile de Geneviève Assé et un dessin collectif issu de la Villa Air Bel ont rejoint la rue Grignan. Fabrice Maze diffuse un court-métrage à propos de Varian Fry, Marina Perahim entame une donation de plusieurs travaux de son mari.



« Marseille blanc », 54 x 80 cm, collection musée Cantini. PHOTO DS

Presse papier

Pays : France

Date : 9 Juin 2022

Journaliste : Henri-François Debailleux

Exposition : *Tout ce que je veux, artistes portugaises de 1900 à 2020*, CCCOD, Tours

Maria Helena Vieira da Silva, *Moi, réfléchissant sur la peinture*, 1936-1937, huile sur toile, 41 x 24 cm.

© Collection Fundação Arpad Szenes-Vieira da Silva.

LE TOURS DES ARTISTES PORTUGAISES

Le CCC-OD présente un panorama de la création féminine portugaise, du début du siècle dernier à nos jours, en la contextualisant et en accordant une place notable à chaque artiste

XX^e-XXI^e SIÈCLE

Tours. À l'évocation de l'exposition « Tout ce que je veux. Artistes portugaises de 1900 à 2020 », présentée au CCC-OD (Centre de création contemporaine Olivier-Debré) à Tours dans le cadre de la Saison croisée France-Portugal, la question qui vient immédiatement à l'esprit est la suivante : pourquoi les artistes portugaises à Tours ?

La réponse est donnée par Benjamin Weil, directeur du Centre d'art moderne de la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne (partenaire de la Saison) : il rappelle que la transformation très réussie de l'ancienne école des beaux-arts en Centre de création contemporaine, inauguré en 2017, a été réalisée par le cabinet d'architectes portugais des frères Manuel et Francisco Aires Mateus. Et signale en outre la présence d'« une communauté portugaise importante dans la ville et dans la région ». Soit.

Le visiteur se rend cependant rapidement compte que le sujet (placé sous le commissariat d'Helena de Freitas et Bruno Marchand), qui s'inscrit dans les thématiques du moment, se justifie pleinement. C'est d'une part la première fois qu'un regard est ainsi posé sur l'art portugais, faisant apparaître une scène artistique féminine indéniablement importante tout au long du siècle, ce qui n'est pas une mince affaire. D'autre part, un certain nombre de ces femmes ont joué, par leurs prises de position et leur regard, un rôle significatif dans l'histoire artistique mais aussi politique de leur pays.

Enfin, la sélection proposée, composée de quarante artistes, permet de découvrir la face cachée d'un iceberg dont on connaît vaguement la partie émergée (Lourdes Castro [1930-2022], Paula Rego née en 1935, Ana Vidigal, en 1960) et surtout la pointe, avec Joana Vasconcelos (née en 1971) et Maria



Maria Capelo, *Sans titre*, 2018, huile sur toile, 190 x 185 cm. © Photo Bruno Lopes.



Helena Vieira da Silva. Cette dernière, née à Lisbonne en 1908, est morte en 1992 à Paris, où elle était venue s'installer dès 1928 avant d'y épouser deux ans plus tard le peintre hongrois Arpad Szenes et d'être naturalisée française en 1956.

C'est d'ailleurs par Vieira da Silva (souvent assimilée à l'école de Paris et représentée par la galerie Jeanne Bucher depuis 1937 !) que le parcours de Tours commence, mais ceci, non pas, de façon étonnante, avec l'une de ses toiles emblématiques, caractérisées par des jeux de perspectives dans des compositions en mosaïque labyrinthiques, mais par une merveilleuse petite toile figurative, peu connue, intitulée *Moi, réfléchissant sur la peinture*, datée de 1936-1937 et montrant l'artiste de profil de façon très stylisée [voir ill.]. Elle est suivie, de

la même artiste et dans un même registre figuratif, par quelques jolies surprises comme *La Cheminée* (1930) ou *L'Échelle* (1937).

De salles noires en salles blanches, le parcours est divisé en une quinzaine de sections, telles « La place de l'artiste », « Le regard et le miroir », « L'espace de l'écriture », « Le politique », « Mémoires collectives », « Féminin pluriel » où l'on croise les œuvres de Rosa Carvalho, Sarah Affonso, Ana Hatherly, Graça Morais, Filipa César, Marie José Aguiar. Par moments un peu confus, en raison de la configuration des cimaises, l'ensemble propose néanmoins de fructueux dialogues entre des générations différentes, de l'artiste la plus ancienne et classique Aurélia de Sousa (1866-1922) à la jeune Sonia Almeida (née en 1978). Il

permet, avec la présentation de plusieurs œuvres par artiste, de mieux entrevoir la démarche personnelle de chacune et témoigne de la diversité des disciplines pratiquées (peinture, photographie, sculpture, installation, vidéo...). Mais aussi de la grande variété des propositions qui vont des tableaux assez pop de Lourdes Castro aux sculptures pour le moins érotiques de Patrícia Garrido en passant par les pièces plus conceptuelles de Fernanda Fraga-teiro ou les belles toiles évoquant des sous-bois de Maria Capelo (née en 1970, [voir ill.]), l'une des révélations de cette sélection.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX, ENVOYÉ À TOURS

TOUT CE QUE JE VEUX. ARTISTES PORTUGAISES DE 1900 À 2020, jusqu'au 4 septembre, Centre de création contemporaine Olivier-Debré, jardin François-1^{er}, 37000 Tours.

Presse papier

Pays : France

Date : 8 juin 2022

Journaliste : Bianca Cerrina Feroni

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 08.06.22 N°2406 8

HISTOIRE DE L'ART 40 000 visiteurs au festival de Fontainebleau

L'art, le patrimoine et l'archéologie ont rayonné pendant trois journées denses d'événements dans le cadre du château de Fontainebleau du 3 au 5 juin, lors de la 11^e édition du Festival de l'histoire de l'art, centrée sur le thème de l'animal, avec le Portugal en pays invité. Quelque 40 000 visiteurs ont été accueillis dans une rencontre festive qui célébrait à la fois les 20 ans de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et l'importance de cette discipline qui intéresse un public de plus en plus large. Dans un monde saturé d'images, « *l'histoire de l'art est fondamentale pour connaître le contexte dans lequel on vit, pour enrichir ses émotions, pour mieux comprendre l'altérité, pour être libres. L'enjeu reste de développer parmi les historiens d'art une culture qui s'adresse au grand public* », dit Éric de Chasse, à la tête de l'Institut. Pour faciliter cette rencontre, la programmation du château a montré cette année toute sa pertinence : « *Fontainebleau est un bestiaire enchanté sur toute l'histoire de l'art, de la Renaissance jusqu'à la fin du XIX^e siècle* », rappelle Marie-Christine Labourdette, directrice du château. La passion des souverains pour les animaux et la nature était justement à l'honneur dans les expositions organisées autour de « Jean-Baptiste Oudry et les chiens de Louis XV », de « L'art de la fête à la cour des Valois » (lesquels aimaient se déguiser en ours ou en grenouille) et de Rosa Bonheur, peintre animalière qui avait séduit Napoléon III et l'impératrice Eugénie. Côté contemporain, Miguel Branco, artiste majeur de la scène portugaise, se promenait entre le jardin de Diane et les petits appartements de l'Empereur où ses chevaux, chiens et biches en bronze dialoguaient avec d'autres symboles animaliers disséminés par le château. Les enjeux de notre époque ont bien trouvé leur place aussi. « *On observe aujourd'hui un changement de paradigme, caractérisé par les préoccupations autour du*



bien-être animal, qui poussent les artistes à repenser le rapport avec ce dernier », explique Veerle Thielemans, directrice scientifique du Festival. Mais « *comment sensibiliser à la violence qui est faite aux animaux sans la montrer ?* », demande Adel Abdessamed lors d'une table ronde consacrée à la censure. Intégré de manière plus forte dans la dernière cour du château, le salon du livre, agrandi grâce à ses 200 éditeurs, a rencontré un grand succès en termes de public et de chiffre d'affaires. « *Un objectif pour l'avenir est de pouvoir faire du salon du livre le rendez-vous de tous*

Vue de l'exposition « Rosa Bonheur ou le point de vue des animaux » au festival de l'histoire de l'art 2022.
© Photo Thibaut Chapout.

Une oeuvre de Miguel Branco dans le Jardin de Diane à Fontainebleau.
© Courroy de l'art et Jeanne Bucher Jaeger.

les éditeurs qui travaillent sur l'histoire de l'art », conclut la directrice du château. En 2023, la Belgique et le climat seront en vedette.

BIANCA CERRINA FERONI
festivaldelhistoiredelart.fr

Presse en ligne : <https://www.rfi.fr/pt/temporada-cruzada-portugal-franca/20220608-pintora-portuguesa-vieira-da-silva-alvo-de-grande-exposicao-em-franca>

Pays : Portugal

Date : 8 Juin 2022

Journaliste : Miguel Martins

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

TEMPORADA FRANÇA PORTUGAL

Pintora portuguesa Vieira da Silva alvo de grande exposição em França



Publicado a: 08/06/2022 - 15:22



Obras de Vieira da Silva no Museu Cantini de Marselha em Junho de 2022. © rfi/Miguel Martins

Texto por: Miguel Martins 6 min

O Museu Cantini de Marselha, sul de França, acolhe até 6 de Novembro uma exposição da portuguesa Maria Helena Vieira da Silva. A pintora, falecida em Paris há 30 anos, foi das artistas lusas com maior projecção internacional. Mais de 80 telas ilustram as etapas principais da sua carreira.

A exposição "*Vieira da Silva: l'œil du labyrinthe*" (O olho do labirinto) passará também pelo Museu de belas artes de Dijon, leste da França, e insere-se na Temporada França/Portugal 2022.

O evento foi concebido com a galeria parisiense Jeanne Bucher Jaeger e contou com financiamentos da Fundação Calouste Gulbenkian, por forma a promover a arte portuguesa junto de instituições francesas.

A pintora, nascida em Lisboa, em 1908, formou-se em Belas artes na capital portuguesa, tendo-se radicado em Paris com apenas 20 anos. Após ter começado uma formação de escultura opta pela pintura e frequenta figuras como Fernand Léger, ligadas ao cubismo.

Acaba por ter que partir para o Brasil devido à II Guerra Mundial, na companhia do esposo. O casal voltaria a Paris em 1947.

A obra de Vieira da Silva é, sobretudo, conhecida pela abstracção, embora também tenha algumas facetas figurativas.

Pontes, cidades, estações de caminhos de ferro, bibliotecas ou tabuleiros de xadrez foram temas da sua predilecção, muitas vezes evocando também atmosferas musicais de que ela era grande apreciadora.

As obras aqui expostas vêm de colecções prestigiosas de França (caso do Centre Pompidou - Musée national d'art moderne), Portugal (como a Fundação Árpád Szenes - Vieira da Silva e da Fundação Calouste Gulbenkian) e da Suíça (Fondation Gandur pour l'art).



Entrada da exposição consagrada a Vieira da Silva no Museu Cantini de Marselha, Junho de 2022. © rfi/Miguel Martins

A exposição inclui algumas obras feitas após a estada da artista em Marselha na primavera de 1931, com o marido, o pintor judeu húngaro Árpád Szenes, cidade francesa que ela qualificou como sendo "*maravilhosa*", tendo pintado a "*Ponte transportadora*" (entretanto desmantelado) ou os armazéns do bairro de Joliette.

The Gaze of a Parisienne

Presse en ligne : <https://thegazeofaparisienne.com/2022/06/06/festival-de-lhistoire-de-lart-a-fontainebleau/>

Pays : France

Date : 7 Juin 2022

Journaliste : Florence Briat-Soulié

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

Festival de l'histoire de l'art à Fontainebleau

Florence Briat-Soulié / 18 heures ago



MIGUEL BRANCO (1963) – Sans titre, 2010. Bronze patiné, 51 X 74 X 25 cm. Edition de 3. ©Miguel Branco / Courtesy galerie Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Lisbonne

Le château de Fontainebleau accueillait du 3 au 5 juin la 11^e édition du festival d'histoire de l'art dans ce lieu d'histoire exceptionnel où l'art tient une place si importante, depuis toujours. A l'origine une demeure médiévale dans la forêt, François 1^{er} est séduit par le lieu et fait construire un palais moderne dont l'ornementation fait appel aux plus grands artistes de son époque, celle de la Renaissance, comme le Primatice et le Rosso...et depuis, cette maison royale ne cessera d'évoluer dans son architecture et sa décoration, jusqu'à ce musée chinois de l'impératrice Eugénie.



Château de Fontainebleau – L'escalier en Fer-à-cheval construit à la demande de Louis XIII entre 1632 et 1634 et attribué à l'architecte Jean Androuet du Cerceau.

The Gaze of a Parisienne

Presse en ligne : <https://thegazeofaparisienne.com/2022/06/06/festival-de-lhistoire-de-lart-a-fontainebleau/>

Pays : France

Date : 7 Juin 2022

Journaliste : Florence Briat-Soulié

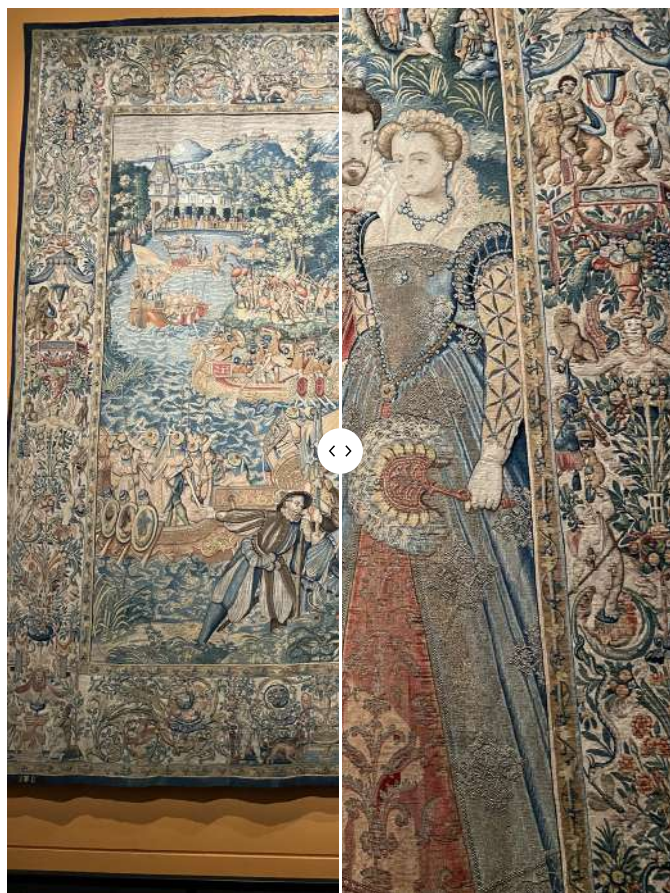
Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

Que représente l'histoire de l'art aujourd'hui ?

Trois jours pour débattre sur le rôle de l'histoire de l'art, son héritage, son importance auprès de tous les acteurs, artistes, historiens, marchands, étudiants et amateurs. Un festival unique dans ce château si représentatif de l'histoire de l'art, où tant d'artistes sont intervenus.

« La vraie demeure des rois, la maison des siècles »

— Napoléon 1er



D'APRES LE DESSIN D'ANTOINE CARON (1521-1569) ATELIERS DE TAPISSERIE DE BRUXELLES

Fontainebleau 1575-1584

Laine, soie, fil d'or et fil d'argent

Marques : BB, MGP, WF

Florence, Galerie degli Uffizi - Palazzo Pitti, Arazzi Nr. 4.73. Exposition L'art et la fête à la cour des Valois

Cette année est placée sous le signe de la **saison France-Portugal** et pour la première fois la place est investie par trois artistes majeurs de la scène portugaise invités par le Commissaire, **João Pinharanda**, directeur du Maat Museum. Il s'agit de **Miguel Branco**, pour le jardin de Diane et les petits appartements de l'Empereur, **João Joffre**, pour la chapelle haute Saint Saturnin et **Nuno Cera**, pour la grotte des pins.

La présence de ces œuvres replace le château de Fontainebleau dans son époque et continue à perpétuer dans ce lieu l'esprit artistique de ses contemporains. L'art contemporain dans ces lieux parfois figés par l'histoire redonne une dynamique et une jeunesse à tous ces trésors laissés sur place à chaque siècle.

Le thème de cette année était l'animal.

Le thème choisi de l'animal, n'est pas inopportun et montre aussi l'engagement des artistes, leur intérêt et implication pour la cause animale. Cette sensibilité nous apparaît très clairement dans les œuvres des artistes présentées sous le commissariat de João Pinharanda.

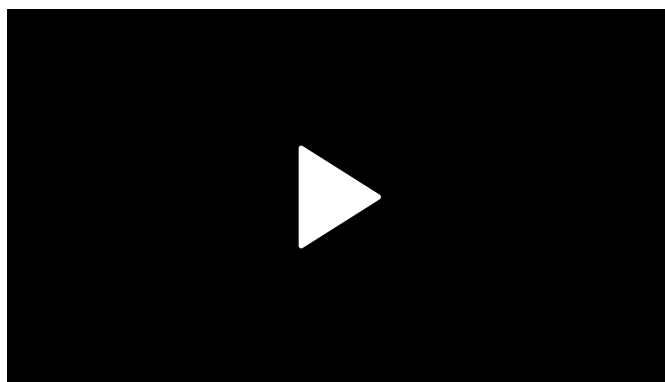
Mignonne et Sylvie



JEAN-BAPTISTE OUDRY - Mignonne et Sylvie, 1728. Huile sur toile.

Un animal dans toute sa majesté du XVIIIe siècle, celui du peintre de chiens, Jean-Baptiste Oudry qui a représenté les chiens de Louis XV, chacun avec leur nom inscrit sur la toile, et ainsi je fais connaissance avec *Mignonne* et *Sylvie*, ces peintures étonnantes sont montrées en ce moment dans cette exposition *Cave canem: Jean-Baptiste Oudry et les chiens de Louis XV*

Les animaux si réels de Rosa Bonheur



Oriane Beauflis, conservatrice du patrimoine, présentant l'accrochage Rosa Bonheur dans le fumoir du château de Fontainebleau.

Puis, le XIXe siècle avec l'artiste Rosa Bonheur (1822-1899) célébrée pour le bicentenaire de sa naissance, deux expositions une en cours au musée des Beaux-Arts de Bordeaux et une autre à la rentrée au musée d'Orsay avec la commissaire Leila Jarbouai, présente à l'occasion pour une table ronde avec Oriane Beauflis, conservatrice qui inaugurerait dans le fumoir Napoléon III orné de ces magnifiques rideaux restaurés à fleurs de lys, un accrochage des œuvres de l'artiste dont cette fascinante *Fenaison en Auvergne commandée* par l'Etat en 1852. Le château de Fontainebleau possède plusieurs œuvres de Rosa Bonheur qui ont fait l'objet d'un legs de sa très chère amie, l'artiste américaine **Anna Klumpke**, légataire universelle de l'artiste. Rosa Bonheur avait prévenu son père qu'elle serait la Vigée-Lebrun des animaux, elle a pleinement réalisé son vœu jusqu'à devenir une star outre Atlantique : c'est elle qui a fait le portrait de Buffalo Bill !

Saison France Portugal, artistes invités

Et aujourd'hui ce sont les biches de **Miguel Branco**, *Diana*, si gracieuses et humaines, hommage de l'artiste à la Renaissance et souvenir de notre enfance, cette image de Bambi abandonné dans la forêt est restée gravée dans nos mémoires, Miguel Branco s'est servi de deux socles libres dans le jardin de Diane pour y placer ses sculptures en bronze *Diana* et le *Moine*. C'est aussi l'étrangeté de ce rapace qui apparaît dans cette vidéo de **João Joffre** présentée de façon si incongrue dans la chapelle haute, un bruit fracassant nous sort de notre torpeur de visiter lorsqu'apparaît à l'image, ce vautour.

The Gaze of a Parisienne

Presse en ligne : <https://thegazeofaparisienne.com/2022/06/06/festival-de-lhistoire-de-lart-a-fontainebleau/>

Pays : France

Date : 7 Juin 2022

Journaliste : Florence Briat-Soulié

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

A chaque fois, le regardeur est chassé de son espace de confort, dans la grotte des pins construite en 1543, première grotte artificielle réalisée en France, projet voulu par le célèbre architecte, peintre italien Le Primatice (1503-1570). Trois géants à l'extérieur gardent l'entrée de cette grotte où, à l'intérieur, ce ne sont que mosaïques de cailloux, coquillages peints d'oiseaux, angelots, scènes de la mythologie grecque, c'est dans cette place que l'artiste **Nuno Cera** a installé cette vidéo, cette fois ci dans ce décor, un peu à l'écart du château, un lieu que l'on pourrait manquer, on est pris dans cette magie et cette confrontation de deux formes artistiques que cinq siècles séparent. Un décor théâtral figé dans le temps face à la technologie de l'écran dévoilant la beauté du regard de l'oiseau qui nous observe.



Grotte des Pins – NUNO CERA (1972) – Sans titre
(Les Oiseaux) – Installation vidéo.

Trois jours qui passent trop vite, des expositions, projections de films, interventions, tables rondes avec des invités prestigieux et aussi un salon du livre d'art avec 200 maisons d'édition représentées.

INFORMATIONS

Festival d'histoire de l'Art organisé par [INHA](#) (3-5 juin 2022) / 11e édition.

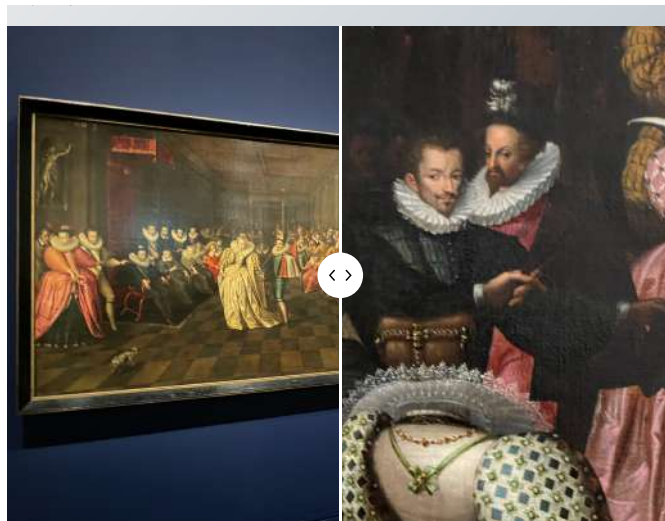
[Château de Fontainebleau](#)

Des expositions à voir absolument

♦ [L'art et la fête à la cour des Valois](#)

Avec ce prêt magnifique du musée des Offices à Florence de cette tapisserie qui représente une scène de fête à Fontainebleau avec à droite le futur roi de France Henri III et son épouse Louise de Lorraine, d'après le dessin d'Antoine Caron (1521-1599) ateliers de tapisserie de Bruxelles. (voir photo plus haut)

Jusqu'au 4 juillet



MATRE DES BALS A LA COUR DES VALOIS

« Pavane à la cour de Henri III, 1561-1563. Huile sur toile. Musée national du château de Versailles

♦ [Capturer l'âme, Rosa Bonheur et l'art animalier](#)

Jusqu'au 23 janvier 2023

♦ [Cave canem: Jean-Baptiste Oudry et les chiens de Louis XV](#)

Jusqu'au 30 juin 2022

♦ [Fontainebleau Miguel Branco](#)

Jusqu'au 18 septembre



Presse télévisée : https://www.bfmtv.com/paris/replay-emissions/bonsoir-paris/chateau-de-fontainebleau-les-animaux-a-l-honneur-dans-le-jardin-de-diane_VN-202206030576.html

Pays : France

Date : 3 Juin 2022

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

🏠 > PARIS ÎLE-DE-FRANCE > EMISSIONS - PARIS ÎLE-DE-FRANCE > BONSOIR ÎLE-DE-FRANCE



Château de Fontainebleau: les animaux à l'honneur dans le jardin de Diane

Bonsoir L'Île-de-France propose ce vendredi 3 juin 2022 de faire découvrir le château de Fontainebleau, un des joya...
Voir plus

Le 03/06/2022 à 19:04 | Durée : 2:34



Presse papier

Pays : France

Date : Juin 2022

Journaliste : Damien Aubel

Exposition : *Théâtres de verdure*

ART GALERIE

Atmosphère, atmosphère...

Où l'on découvre chez Perrotin la jeune Xiyao Wang, coloriste particulièrement douée...

PAR DAMIEN AUBEL

THE CRYSTALLINE
MOON PALACE
Exposition Xiyao Wang,
Perrotin, du 9 juin
au 30 juillet,
www.perrotin.com



*Those whispers are scattered in the air with the wind no. 1, 2021. Acrylic, oil stick on canvas
200 x 190 cm. ©Photographer: Tizian Galdinger / Courtesy of the artist and Perrotin.*

THÉÂTRES DE VERDURE

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, du 7 juin au 16 juillet,
www.jeannebuckerjaeger.com

C'est un merveilleux tableau, qui, à l'instar de toute grande peinture, se soucie peu des distinctions supposées dirimantes de la logique et impose autant à l'œil l'astreinte et l'astringence épuisantes de sillons serrés qu'il verse, sur le même oeil, la fraîche liqueur balsamique de ses bleus de source. C'est le *Petit Théâtre de verdure* de Maria Helena Vieira da Silva qui, conjoignant la densité matérielle de la glèbe et la liquidité, célébrant ainsi leurs noces, donne à cette exposition collective son titre et sa teneur, au sens le plus chimique de ce dernier terme, puisque, d'Évi Keller à Roberto Matta en passant par Paul Klee et Rui Moreira, il s'agira d'apprécier les proportions des cinq éléments. Lesquels, ainsi réunis dans la galerie comme un creuset, appuieront par l'exemple la vérité de cet axiome de Basile Valentin : « un élément ne peut se passer d'un autre, mais le mélange (...) est toujours vérifié dans la génération de toutes les choses ». Parmi ces choses : la beauté. — DAMIEN AUBEL

Des masses abondantes, harmonieuses, à la fluidité lactée, où monte une roseur pâle, comme sourd un souvenir du sang sous la délicatesse du derme. Des masses qui ont moins l'arrêt d'un contour qu'elles ne s'enveloppent, se fondent dans d'autres modulations de cette clarté dont les pâleurs, les attiédissements, les réchauffements, composent, dans leurs incessants passages réciproques, un poème de l'impalpable : tels sont les fonds et la substance de la peinture de la jeune Xiyao Wang (née en 1992). « Poème », « impalpable » : la langue, à courir le risque du diffus est menacée par l'à-peu-près du lyrisme atmosphérique et ses ennuagements d'imprécision.

C'est entendu, la peintre chinoise, établie à Berlin, affronte cet évanescence fantôme qui tourmente d'insomnie les coloristes de pure race, dont elle est déjà, telle une Megan Rooney chez qui les tons se pacifieraient avec plus d'empressement. Affrontement ne signifiant pas que, chez Xiyao Wang, la quête de l'atmosphère, puisque tel est le redoutable adversaire que sa peinture se donne à tâche, ait la complaisance émolliente d'un effet d'embrumement plaqué. Sa lumière vient de l'intimité de l'œuvre : elle advient à la surface par affleurement, comme issue de la source d'un arrière-tableau, et c'est en nappe qu'elle paraît s'épandre au revers de la membrane translucide de la toile.

A cet effet de remontée depuis les puits d'une profondeur du tableau ne contribue pas peu à peu la constitution de premiers plans marqués par des applications volontaires de lambeaux colorés – des lignes de coloriste, qui répugnent à l'austérité de la droite euclidienne, se courbent, s'entortillent, sinuent et surtout font éclater leurs chromatismes. Rien d'étonnant si on évoque Cy Twombly à propos de Xiyao Wang, mais il y a aussi la détermination bouillonnante de la touche de Martha Jungwirth. Embrassements ponctuels de jaune ici, comme des explosions souffrées crevant la quiétude du fluide aérien ; sabrages de bleu là ; solidification éphémère, en une agglomération bigarrée, des teintes ailleurs. Et le tout éphémère, car toujours en instance de dissolution, à moins qu'il ne s'agisse du contraire, que les brins colorés tendent, obéissant à on ne sait quelle attraction, à se réunir.

Et c'est ainsi que Xiyao Wang répond à mes angoisses de critique confronté à la description d'une peinture « atmosphérique » et à la frustration du spectateur, le tableau ne laissant qu'un brouillard dans la mémoire une fois qu'on s'en est éloigné. Sténographie sensorielle, memento vif corroborant le postulat baudelairien (« l'art est une mnémotechnie du beau ») : les filaments et les pelotes colorés fixent, par l'insistance de leur polychromie, le souvenir de l'impalpable.

Presse papier

Pays : France

Date : Juin 2022

Journaliste : Isabelle Manca-Kunert

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

L'œil EN MOUVEMENT

ACTUALITÉS

ON EN PARLE

Le Festival de l'histoire de l'art à Fontainebleau ; à Lille, lancement de la saison Utopia ; la disparition d'Hermann Nitsch... retrouvez toute l'actualité dans L'Œil.



Jean-Baptiste
Oudry, *Misse
et Turlu*, détail,
1725, château de
Fontainebleau
© RMN-Grand
Palais (Château de
Fontainebleau) / Gérard
Blot/Château de Fontainebleau

FONTAINEBLEAU

L'HISTOIRE DE L'ART EN FÊTE

C'est désormais une tradition : le premier week-end du mois de juin, la discipline est en fête au château de Fontainebleau. Pour sa onzième édition, le Festival d'histoire de l'art se tient donc du 3 au 5 juin 2022. Cette année, le pays invité est le Portugal et le thème à l'honneur l'animal. Ce thème animera les échanges organisés entre conservateurs, chercheurs, artistes, éditeurs mais aussi cinéastes. Près de trois cents événements ponctuent ainsi ce week-end studieux mais festif. Gratuit et ouvert à tous, ce festival, organisé par l'Institut national d'histoire de l'art, propose des conférences, des tables rondes, des projections, un salon du livre et de la revue d'art mais aussi des rencontres étudiantes, des concerts et des ateliers pour enfants. Et bien sûr des expositions : Miguel Branco est ainsi à l'honneur dans le jardin de Diane, tandis que Rosa Bonheur est célébrée dans le fumoir Napoléon III. Par ailleurs, le cycle de tableaux des chiens du roi Louis XV portraiturés par Oudry est exceptionnellement réuni dans l'appartement Mérimée. — ISABELLE MANCA-KUNERT

Presse papier

Pays : France

Date : 2 juin 2022

Journaliste : Jade Pillaudin

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 02.06.22 N°2402

6

HISTOIRE DE L'ART

Animal et Portugal à l'affiche du Festival de Fontainebleau

Pour sa 11^e édition, le Festival de l'histoire de l'art reprend ses quartiers au château de Fontainebleau à travers 300 événements (conférences, visites guidées, ateliers, projections) rassemblant 300 invités autour de l'animal dans l'art. L'étude sensible du vivant telle que développée par Rosa Bonheur (dont plusieurs institutions fêtent le bicentenaire cette année), la violence animale dans les représentations d'hier et d'aujourd'hui, la réflexion du rapport humain-animal, sont quelques-uns des grands thèmes explorés cette année, épousant les préoccupations écologiques de notre époque. Les historiens Caroline Van Eck et Michel Pastoureau, et l'artiste camerounais Barthélémy Togo font partie de ceux qui animeront les différentes conférences et tables rondes, réparties de vendredi à dimanche. Dans le cadre de la saison France-Portugal, une soixantaine de chercheurs, conservateurs et étudiants lusitaniens feront le déplacement en tant que pays invité de l'édition 2022. Pour Veerle Thielemans, directrice scientifique du festival depuis 2019, « *l'histoire de l'art portugaise, bien que très riche, n'est pas assez connue en France : nous voulons offrir un grand panorama historique, de l'art rupestre à l'art contemporain, sans oublier les traditions vernaculaires et l'architecture. Il s'agit d'évoquer aussi l'héritage culturel d'un pays via le prisme analytique, qui interroge l'impact des bouleversements socio-politiques sur les artistes, mais aussi les questions coloniales et décoloniales.* » Parmi les invités de marque de ce second volet thématique, Miguel Branco, spécialiste des métamorphoses picturales, Pedro Cabrita Reis, représentant du Portugal à la 50^e Biennale de Venise, ou encore les cinéastes Teresa Villaverde et Maria de Medeiros, célébrées à Cannes, Berlin, Venise ou São Paulo. À nouveau, cette année, le festival revendique son identité transdisciplinaire et son souci d'attirer à la fois des publics amateurs comme non-initiés : « *Avec la thématique*



Festivaliers devant le château, 8^e édition du Festival de l'histoire de l'art, 2018.
© Photo Thibaut Chapotz/INHA/Château de Fontainebleau.



Conférence lors de la 10^e édition du festival, 2021.
© Photo Didier Pomy/INHA/Château de Fontainebleau.

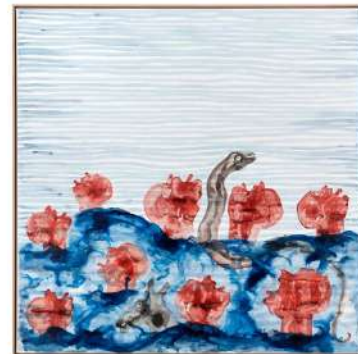
Barthélémy Togo
Déluge xi
2016.

© Courtesy Bandjoun Station et Galerie Lelong & Co.

animale, nous espérons attirer davantage de familles et de jeunes publics, qui pourraient, au-delà des visites guidées, oser franchir la porte des salles de conférences », conclut Veerle Thielemans.

JADE PILLAUDIN

📍 Festival de l'histoire de l'art, château de Fontainebleau, du 3 au 5 juin.



Presse papier

Pays : France

Date : Juin 2022

Journaliste : Elisabeth Védrenne

Expositions : Multiples

.....style

La Saison France-Portugal 2022 déploie dans toute la France une constellation d'expositions sur la scène portugaise et les échanges artistiques entre les deux pays. Plusieurs d'entre elles célèbrent les grandes figures de la modernité, Vieira da Silva et Paula Rego en tête.

/ Texte Elisabeth Védrenne

Made In Portugal

Que le Portugal ait entretenu des liens culturels et humains privilégiés avec la France n'est pas une nouveauté. Cela se confirme dans cette Saison croisée France-Portugal 2022, à travers les diverses expositions éparpillées dans toute la France, où l'on réalise combien d'artistes et d'intellectuels ont séjourné et travaillé dans notre capitale depuis le XIX^e siècle. Le Portugal, petit pays situé au bout du continent européen, à la fois maritime et terrien, s'est toujours mesuré au reste du monde, et les Portugais, en quête d'évolution, ont pris l'habitude de voyager entre leur pays et la Ville Lumière. Pays d'autant plus isolé qu'il restera longtemps figé dans la dictature de Salazar, l'Estado Novo (1933-1974), contraignant à l'exil ceux qui voulaient fuir une société étouffante, rétrograde, très religieuse, sans liberté de pensée ni d'innover...

Moderna Lusitania

Dans son exposition « Modernités Portugaises » à la Maison Caillebotte, la commissaire Anne Bonnin ouvre la porte de l'histoire méconnue du modernisme portugais, des années 1910 aux années 1970. Le premier mouvement, mené essentiellement par les poètes Fernando Pessoa (1888-1935) et Mário de Sà-Carneiro (1890-1916) à travers leur revue « Orpheu », n'a rien à envier aux avant-gardes internationales, au futurisme et au cubisme parisien. Une aventure à laquelle participent les époux Delaunay, réfugiés au nord du Portugal pendant la Guerre de 14. Le « sensationnisme » de Pessoa rencontre le « simultanésisme » de Robert Delaunay pendant que Sonia, observant la vie rustique du Minho, continue à associer formes modernes et objets de culture populaire en vue d'un art total. Un



connaissance des arts

Presse papier

Pays : France

Date : Juin 2022

Journaliste : Elisabeth Védrenne

Expositions : Multiples



Ci-contre José de
Almada Negreiros,
*Portrait de Fernando
Pessoa*, 1964, h/t,
226 x 225 cm, détail
LISBONNE, FUNDAÇÃO
CALOUSTE GULBENKIAN.
@CARLOS FERNANDO ESTEVES
AZEVEDO. EXPOSÉ À LA MAISON
CAILLEBOTTE, YERRES.

Presse papier

Pays : France

Date : Juin 2022

Journaliste : Elisabeth Védrenne

Expositions : Multiples

style

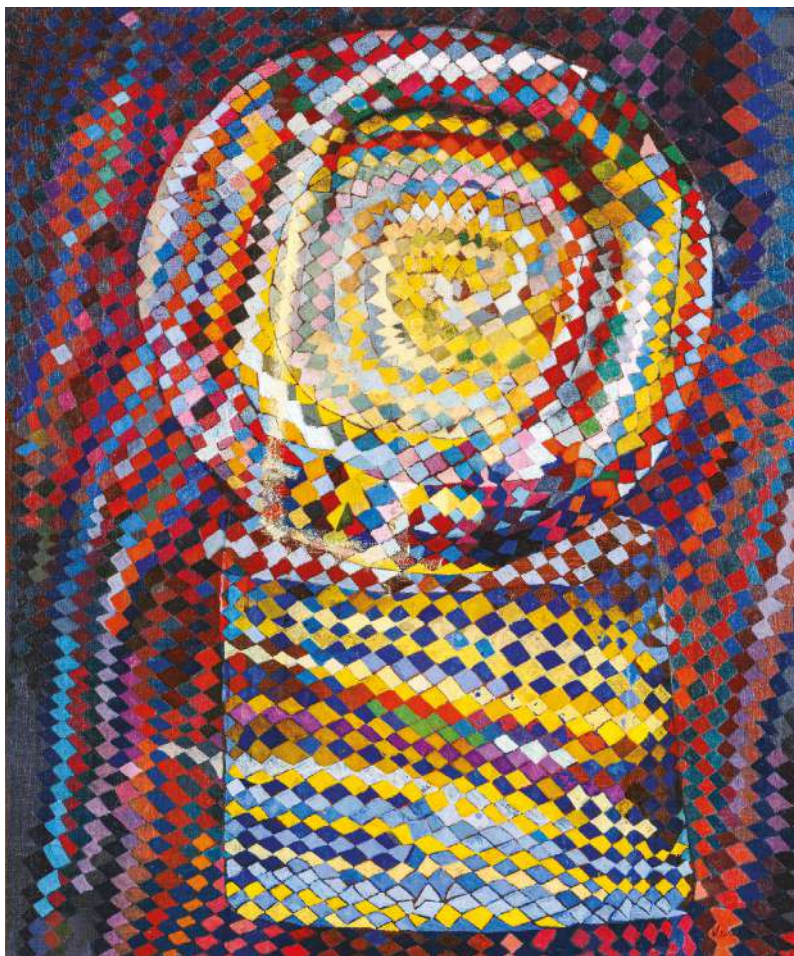
petit cercle artistique les entoure entre 1915 et 1917, formé par quatre artistes, Amadeo de Souza-Cardoso, José Pacheco, Almada Negreiros et Eduardo Vianna, tous inspirés par la lumière, les couleurs et l'artisanat. La plupart ont déjà séjourné à Paris avant-guerre ou dans l'entre-deux-guerres. Mais celle qui incarne le plus le cosmopolitisme parisien est Vieira da Silva, aidée de son mari Árpád Szenes, un couple dont la vie sera faite de continuel aller et retour mais qui finit par s'installer définitivement à Paris et prendre la nationalité française en 1956.

La glorieuse Vieira da Silva

Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992) tient une place à part dans l'histoire de cette modernité. Elle jouit aussi, pendant cette « Saison », d'une rétrospective au musée Cantini de Marseille. Celle qui va devenir chef de file du « *paysagisme abstrait* » dans l'École de Paris, va prendre une place considérable dans l'art international. En 1928, elle voyage en Italie, où elle se passionne pour la perspective. Installée à Paris, elle se forme auprès des peintres Friesz et Bissière tout en fréquentant l'atelier de Fernand Léger, et se lie d'amitié avec la galeriste Jeanne Bucher, qui l'encourage et deviendra un personnage clé de sa vie. À Paris encore, elle rencontre le peintre juif hongrois Árpád Szenes, qu'elle épouse en 1930. En 1931, ils s'arrêtent à Marseille, où elle est fascinée par l'architecture métallique du pont transbordeur. Elle rentre souvent à Lisbonne pendant les années 1930 et abandonne peu à peu la figuration, voulant réinventer la notion d'espace, aller vers une sorte d'abstraction très construite faite de structures géométriques, de grilles, spirales, damiers et petits carreaux qui évoquent les *azulejos* de son pays. Pendant la guerre, le couple fuit le nazisme et part vivre à Rio de Janeiro où Maria Helena, déracinée et inquiète, fait réapparaître la figure humaine dans ses tableaux. Ils rentrent à Paris, où commence la période faste des années 1950. Elle plonge l'œil du spectateur au cœur de sa peinture rythmée, dans ses labyrinthes, ses mosaïques fuyantes, ses villes imaginaires de plus en plus abstraites.

Une nouvelle génération

Vieira da Silva a une place de choix au CCC Olivier Debré de Tours avec un merveilleux autoportrait, au milieu de ses consœurs, artistes femmes de 1900 à 2020, réunies dans l'exposition « Tout ce que je veux ». Parmi ces quarante artistes, on retiendra Helena Almeida et ses photographies du corps masculin, Patrícia Garrido (née en 1963) qui presse en cubes ses meubles de famille, Ana Vieira (1940-



2016) et sa salle à manger en résille de nylon bleu transparente. Le clou étant les quatre tableaux extraordinaires de l'autre grande star du Portugal, Paula Rego. Cette remarquable artiste née à Lisbonne en 1935, que les Français ont pu découvrir en 2018 au musée de l'Orangerie (« *Connaissance des Arts* » n° 734, pp. 56-61), fait en réalité partie de l'École de Londres, où elle vit encore et où elle a eu une rétrospective en 2021 à la Tate Britain. Sa peinture, une imagerie narrative, théâtrale et réaliste, met en scène des situations humaines difficiles, parfois scabreuses, empreintes d'une colère féroce, voire cruelle, mais inoubliable de force vitale et de volonté courageuse. Proche d'un Lucian Freud, elle est néanmoins féministe, tout en nuances. Ses « tableaux vivants » distillent trouble et malaise.

À VOIR

★★★ L'EXPOSITION « MODERNITÉS PORTUGAISES », Maison Caillebotte, 8, rue de Concy, 91330 Yerres, 01 80 37 20 61, www.maisoncaillebotte.fr du 4 juin au 30 octobre.

★★★ « VIEIRA DA SILVA, L'ŒIL DU LABYRINTHE », musée Cantini, 19, rue Grignan, 13006 Marseille, 04 13 94 83 30, www.musees.marseille.fr du 10 juin au 6 novembre.

🎟️ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCEDESARTS.COM

Puis au musée des Beaux-Arts de Dijon, 1, rue Rameau, 21000 Dijon, 03 80 74 52 09, www.beaux-arts.dijon.fr du 16 décembre au 4 avril 2023.

★★ « TOUT CE QUE JE VEUX. ARTISTES PORTUGAISES DE 1900 À 2020 », Centre de création contemporaine Olivier Debré (CCCOD), jardin François-1^{er}, 37000 Tours, 02 47 66 50 00, www.cccod.fr du 25 mars au 4 septembre.

connaissance des arts

Presse papier

Pays : France

Date : Juin 2022

Journaliste : Elisabeth Védrenne

Expositions : Multiples



Ci-contre Antonio Dacosta, *Cena Aberta*, 1940, h/t, 160 x 200 cm LISBONNE, FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN. ©PAULO COSTA. EXPOSÉ À LA MAISON CAILLEBOTTE, YERRES.

À LIRE

- « MODERNITÉS PORTUGAISES », sous la dir. d'Anne Bonnin, In Fine éd. d'art (français/anglais/portugais, 192 pp., 32 €).
- « VIEIRA DA SILVA, L'ŒIL DU LABYRINTHE », collectif, In Fine éd. d'art (français/anglais, 288 pp., 200 ill., 35 €).
- « TOUT CE QUE JE VEUX/ TUDO O QUE EU QUERO », sous la dir. d'Helena de Freitas et Bruno Marchand, catalogue bilingue français/portugais, avec le concours de la Fondation Calouste Gulbenkian (336 pp., 35 €).
- « LES CONTES CRUELS DE PAULA REGO », éd. Musée d'Orsay/Flammarion, 2018 (39 €).

À gauche Maria Helena Vieira da Silva, *La Machine optique*, 1937, h/t, 65 x 53,7 cm ROUEN, MUSÉE DES BEAUX-ARTS. ©PHOTO RMN-GP. EXPOSÉ AU MUSÉE CANTINI, MARSEILLE.

À droite Paula Rego, *Vanitas*, 2006, pastel sur papier monté sur aluminium, panneau d'un triptyque, 110 x 130 cm LISBONNE, FUNDAÇÃO CALOUSTE GULBENKIAN. ©BRIDGEMAN IMAGES. EXPOSÉ AU CCCOD, TOURS.



Presse web : <https://www.connaissancedesarts.com/marche-art/galeries/investir-dans-lart-le-portugal-un-vivier-insoupconne-dartistes-fascinants-11173829/>

Pays : France

Date : 27 mai 2022

Journaliste : Valérie de Maulmin

Expositions : Multiples

MARCHÉ DE L'ART / 27.05.2022

Investir dans l'art : le Portugal, un vivier insoupçonné d'artistes fascinants



Maria Helena Vieira da Silva, La Scala ou les yeux, 1937, Huile sur toile, 60 x 92 cm © DR, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne Ces deux œuvres seront présentées au Musée Cantini pour l'exposition Vieira da Silva - L'œil du Labyrinthe du 9 juin au 6 novembre 2022. / Maria Helena Vieira da Silva

La Saison France-Portugal est l'occasion rêvée de mettre en lumière la qualité et l'authenticité de la scène artistique lusitanienne, encore très accessible. Focus sur trois artistes dont on verra inévitablement des œuvres à Art Basel, du 16 au 19 juin.

Il y a au Portugal une manière de regarder le monde sur le temps long, une relation à la terre, à l'histoire et aux éléments qui se traduit également dans la conscience artistique. Encore discrète sur le plan international, la scène lusitanienne offre de belles découvertes et d'intéressantes opportunités, même chez une artiste majeure comme Marie-Helena Vieira da Silva. Si Joana Vasconcelos a cédé à la tentation de développer son art comme une marque (de 10 000 à 1M€), il y a heureusement encore un vivier d'artistes reconnus comme Paula Rego, Lourdes Castro ou Miguel Branco, et prospectifs comme Pedro Costa, Rui Chafes, Paolo Nozolino, Jorge Queiroz, Rui Moreira, Helena Almeida, Isabel Carvalho ou encore Maria Capelo.

Vieira da Silva, une star encore accessible

La rétrospective qui lui est consacrée au musée Cantini redonne toute sa place à la grande artiste si singulière qu'est Marie-Helena Vieira da Silva (1908-1992), 30 ans après sa disparition. Dès 1932, elle était exposée chez Jeanne Bucher dans la galerie historique familiale, rappelle Véronique Jaeger – qui présente toujours ses œuvres à la galerie Jeanne Bucher Jaeger. « Vieira da Silva traverse tous les courants, avec son espace/temps en réseau dans lequel tout est lié, où la ville est un rhizome. Elle est dans tous les musées de France et les plus grands musées en Europe, mais il ne faut pas oublier que c'est encore une artiste abordable, on la redécouvre. » Contrairement à Dubuffet et Staël, plus difficilement accessibles, Marie-Helena Vieira da Silva est sur un marché encore ouvert avec un large éventail de prix : de 15 000 € à 20 000 € pour les œuvres graphiques (dessins, aquarelles, encres de chine), de 30 000 € à 40 000 € pour les travaux sur papier, et pour les peintures, de 150 000 €/200 000 € à 1 M/1,5 M€.

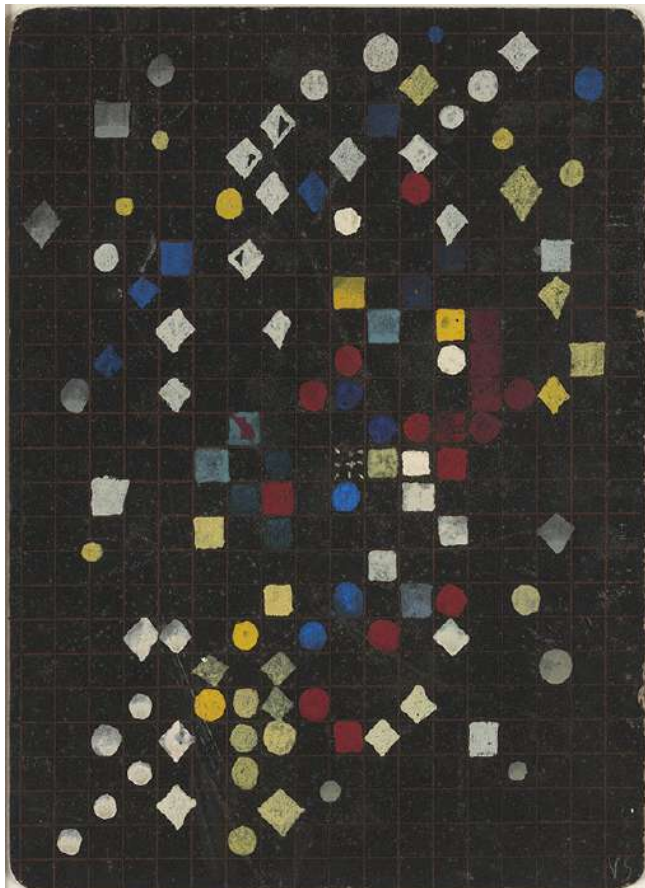
Presse web : <https://www.connaissancedesarts.com/marche-art/galeries/investir-dans-lart-le-portugal-un-vivier-in-soupconne-dartistes-fascinants-11173829/>

Pays : France

Date : 27 mai 2022

Journaliste : Valérie de Maulmin

Expositions : Mutiples



Maria Helena Vieira da Silva, Paris, la nuit, 1948, Gouache sur carton noir quadrillé, 25 x 18 cm © Jean-Louis Losi, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne. Cette œuvre est présentée à la Maison Caillebotte pour l'exposition Modernités portugaises du 3 juin au 30 octobre 2022.

Miguel Branco, un artiste à suivre

Miguel Branco bénéficie déjà d'une belle reconnaissance institutionnelle internationale, car certaines de ses œuvres ont rejoint les collections muséales comme celles de la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, de la Fondation Serralves à Porto, du musée de la Chasse et de la Nature à Paris, ou du MUDAM au Luxembourg. Il est également présent dans des collections privées françaises. Né en 1963, l'artiste est un peintre et sculpteur dont l'univers gravite autour de la nature, avec un sens de la présence d'une grande acuité, ponctué de citations d'histoire de l'art. Les dessins vont de 5 000 € à 12 000 €, et les sculptures de 3 000 € à 5 500 € pour une biche, à 70 000 € pour un grand cerf, comme celui qui a été exposé dans la cour du musée de la Chasse et de la Nature. Pour un moine en bois, il faut compter de 10 000 € à 20 000 €. Considéré comme un artiste à suivre de près, Miguel Branco propose un univers artistique qui invite à l'apaisement et à l'attention, attirant le regard sur des détails subtils.



Miguel Branco, Cerf blanc (Sans Titre, 2010), Galerie des Cerfs, Château de Fontainebleau (simulation) © Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris, Lisbonne. DR

Nù Barreto, entre Afrique et Portugal

L'artiste contemporain est issu d'une ancienne colonie portugaise en Guinée-Bissau. Il est exposé par la galeriste Nathalie Obadia, qui souligne l'importance de prendre en compte les artistes africains de ces régions lusophones (comme la Mozambique, l'Angola, la Guinée-Bissau) aujourd'hui très regardés et reconnus au Portugal. Nù Barreto est très présent dans les expositions et sur le marché portugais, et même au-delà, comme en témoigne l'acquisition d'un de ses grands tableaux par le musée de l'Art africain de Washington. Nù Barreto participe actuellement à l'exposition collective itinérante « Europa, Oxalá » qui présente le travail d'une vingtaine d'artistes lusophones originaires des anciennes colonies portugaises. Très engagées contre les outrances de la mondialisation, ses œuvres picturales multidisciplinaires se situent entre 7 000 € à 60 000 €. Scandé par la présence de la figure humaine, les effets de collage et d'absence, et rythmé par la couleur rouge, son travail très personnel exprime une forme d'esthétique dans le chaos. Vraiment intéressant.

- Galerie Jeanne Bucher Jaeger, 5, rue de Saintonge, 75003 Paris, www.jeannebucherjaeger.com, exposition « Théâtres de verdure », du 7 juin au 16 juillet 2022

À voir

L'exposition « Maria Helena Vieira da Silva, L'œil du labyrinthe »
Musée Cantini, 19, rue Grignan, 13006 Marseille
www.musees.marseille.fr,
du 9 juin au 6 novembre.

L'exposition « Tout ce que je veux, Artistes portugaises de 1900 à 2020 »
Centre de Création Contemporaine Olivier Debr, (CCCOD) jardin François-Ier, 37000
Tours
www.cccod.fr
Jusqu'au 4 septembre

Presse papier et web : <https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/artistes-pionnieres-heroines-romantiques-photographes-de-guerre-les-femmes-a-l-honneur-dans-les-expos-printanieres-20220527>

Pays : France

Date : 27 mai 2022

Journaliste : Pierre De Boishue

Expositions : Multiples

Artistes pionnières, héroïnes romantiques, photographes de guerre... Les femmes à l'honneur dans les expos printanières

Par Pierre De Boishue

Publié le 27/05/2022 à 07:00



Écouter cet article

00:00/08:20



Roméo et Juliette devant le tombeau des Capulets, d'Eugène Delacroix. Mathieu Rabeau / RMN-GP

Figures de l'Histoire, de la littérature et de la mythologie ou artistes libres et indépendantes d'hier ou d'aujourd'hui, elles sont célébrées par plusieurs musées dans des parcours aussi originaux que passionnants.

L'art se décline au féminin dans les expositions de ce printemps. Par exemple à Blois, où l'équipe du château honore Catherine de Médicis, Diane de Poitiers, Marguerite de Valois avec l'intention de tordre le cou à des légendes tenaces sur leur compte. Ou à Paris, où le Musée de la vie romantique s'intéresse aux héroïnes de l'Histoire (Jeanne d'Arc, Marie Stuart...) ou de la littérature (Ophélie, Desdémone, Juliette...). Plus question d'égéries classiques, ici ! Idem au Musée du Luxembourg où les « pionnières » (Suzanne Valadon, Marie Laurencin...) affichent leur indépendance. Les personnalités fortes sont légion. Même méconnues. Comme pour réparer les injustices du destin sans tomber dans le féminisme béat.

À découvrir

→ Découvrez la collection «Le meilleur du prix Goncourt»

→ À LIRE AUSSI : Exposition: des années 1920 plus folles que jamais 🍷

Bien que s'effaçant volontiers derrière leurs clichés, les femmes photographes de guerre ne bénéficient pas toujours, elles non plus, de la reconnaissance qu'elles mériteraient pour leur courage et leur talent. Le Musée de la Libération rectifie le tir en célébrant huit d'entre elles, dont les Françaises Catherine Leroy, Christine Spengler et Françoise Demulder aux côtés de leurs consœurs américaines ou britanniques. L'autre tendance? L'ouverture aux créatrices étrangères, notable au Musée du Luxembourg, comme au Centre de création contemporaine Olivier Debré de Tours qui adresse un joli coup de chapeau aux artistes portugaises de 1900 à 2020. Parmi les hommages attendus: «Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe» au Musée Cantini de Marseille (du 9 juin au 6 novembre), ou «Nadja, un itinéraire surréaliste» - dédié au personnage d'André Breton - au Musée des beaux-arts de Rouen (du 24 juin au 6 novembre). Les femmes superstars, on vous dit...



Suzzy Solidor, de Tamara de Lempicka. Photo François FERNANDEZ

Les femmes d'avenir

Pleins feux sur des femmes restées dans l'ombre, en dépit de leur art subtil de braver les conventions, de participer à l'essor de nouveaux mouvements picturaux et d'affirmer leur indépendance... Ces « pionnières » méconnues des Années folles sont propulsées en pleine lumière par le Musée du Luxembourg aux côtés de Suzanne Valadon, Marie Laurencin ou Tamara de Lempicka. La commissaire générale Camille Morineau a décidé de faire la part belle à l'abstraction, au cubisme, au constructivisme ou au surréalisme. Les premiers chefs-d'œuvre apparaissent vite, comme *La Mort et la Femme* d'une éminente représentante de l'École de Paris, Marie Vorobieff, qui illustre à merveille la place nouvelle prise par les femmes au lendemain de 14-18. Suit une superbe série de compositions abstraites signées Marcelle Cahn, Franciska Clausen ou Anna Bëothy Steiner. Les styles s'enchaînent, les créations aussi, comme cette construction en cuivre d'Anna Prinner ou ce bronze d'Irène Codreanu. Voir aussi toutes ces photographies, brochures d'époque... ou vêtements (comme ce maillot de bain griffé Sonia Delaunay). On découvre plusieurs univers insoupçonnés. Dont celui, entre cubisme et art naïf, de la Brésilienne Tarsila do Amaral, ou celui de ses consœurs slaves, mises joliment à l'honneur dans ce parcours esthétiquement parfait et historiquement convaincant.

«Pionnières. Artistes dans le Paris des Années folles», Musée du Luxembourg, Paris 6^e, jusqu'au 10 juillet.



Aux antipodes des postures de pouvoir, elles sont le plus souvent figées dans des poses passives, drapées, allongées, défaillantes ou à l'agonie, illustrant la recherche picturale d'un idéal féminin, atemporel et érotisé, paré de vertus sacrificielles et mystiques

Presse papier et web : <https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/artistes-pionnieres-heroines-romantiques-photographes-de-guerre-les-femmes-a-l-honneur-dans-les-expos-printanieres-20220527>

Pays : France

Date : 27 mai 2022

Journaliste : Pierre De Boishue

Expositions : Multiples

Les femmes de devoir

Un vaste «sujet». L'équipe du Musée de la vie romantique en convient aisément. «*Si l'héroïne est tragique, ses facettes sont multiples*», indique la directrice des lieux, Gaëlle Rio. Les grandes figures de l'Histoire, de la mythologie et de la littérature, honorées par d'illustres artistes du XIX^e siècle, se succèdent dans les premières salles. À l'image de Jeanne d'Arc, immortalisée sur son bûcher par Fragonard - une œuvre saisissante. Juste à côté: une eau-forte d'Emmanuel Phelippes-Beaulieu, *Jeanne d'Arc en prison*, suivie d'hommages marquants à Héloïse par Jean-Antoine Laurent ou Sapho par Antoine-Jean Gros. «*Aux antipodes des postures de pouvoir, elles sont le plus souvent figées dans des poses passives, drapées, allongées, défaillantes ou à l'agonie, illustrant la recherche picturale d'un idéal féminin, atemporel et érotisé, paré de vertus sacrificielles et mystiques*», note Gaëlle Rio. Autre modèle: Marie Stuart, par Édouard Hamman, jetant depuis les flots un dernier regard vers la France. Delacroix s'illustre plus loin avec une Médée pleine de cruauté sans pour autant écorner son «statut» d'héroïne. Place aux victimes shakespeariennes du destin, sous l'impulsion du même Delacroix (*Desdémone maudite par son père*) ou de Léopold Burthe (*Ophelia*), mais aussi à leurs interprètes sur scène (comme la cantatrice Maria Malibran, croquée par Henri Decaisne dans un émouvant portrait). Un ensemble dense et original, enrichi de sculptures et de costumes du meilleur effet.

«*Héroïnes romantiques*», Musée de la vie romantique, Paris 9^e, jusqu'au 4 septembre.



Le Bombardement de Phnom-Penh, par Christine Spengler. © Christine Spengler

Les femmes de combat

Elles sont moins célèbres que leurs clichés. Une injustice réparée par le Kunstpalast de Düsseldorf, initiateur de cet hommage à huit femmes photographes de guerre, honorées aujourd'hui par le Musée de la Libération de Paris sous l'autorité de sa directrice Sylvie Zaidman. Une exposition passionnante, où l'intensité des témoignages recueillis sur les zones de combat ou à l'arrière égale la force de caractère de leurs auteurs. Certaines de ces reporters ont perdu la vie sur le terrain, comme l'Allemande Gerda Taro, décédée à 27 ans durant la guerre civile espagnole. Demeurent ses photographies si évocatrices, révélant les abominations du régime de Franco ou la détresse de ses victimes. Même destin tragique pour sa compatriote Anja Niedringhaus, abattue en Afghanistan en 2014. Détentrice du prix Pulitzer 2005 pour ses reportages en Irak, elle se distinguait par ses compositions claires et son style direct. Parmi les Françaises honorées: Catherine Leroy, médaille d'or Robert-Capa, Christine Spengler, publiée dans les plus grands magazines internationaux, et Françoise Demulder, lauréate du World Press Photo of the Year, qui aimait à dire: «*Avec des photos, tu peux secouer et réveiller*.» Sans faire du sensationnalisme. Le choix des autres journalistes mis à l'honneur (Lee Miller, Susan Meiselas, Carolyn Cole) séduit de la même façon au fil de ce parcours à la fois superbe et

bouleversant. Un parcours grâce auquel on devine aussi toute l'ingéniosité de ces vaillantes envoyées spéciales pour accéder aux secteurs les plus interdits, auprès des populations les plus prudentes (comme les femmes et enfants) ou face à des généraux des plus sanguinaires. Un formidable récit.

«*Femmes photographes de guerre*», Musée de la Libération de Paris, Paris 14^e, jusqu'au 31 décembre.

«**Baucoup de ces femmes pourraient être exemplaires aux yeux de la génération actuelle, car elles ont lutté face aux obstacles posés sur leur chemin et ont dénoncé publiquement les inégalités**»

Élisabeth Latrémolière, conservateur du château de Blois

Les femmes de pouvoir

En 2019, à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort de Catherine de Médicis, le château de Blois dédie un colloque à l'épouse d'Henri II en marge d'une exposition sur les enfants à la Renaissance. Succès total. Naît alors l'idée de consacrer un parcours aux héroïnes liées au pouvoir ou aux arts en les confrontant à la mémoire collective. «*L'objectif était de déconstruire le prisme du mythe et réhabiliter le rôle réel de ces femmes*», explique la présidente de la demeure royale, Élisabeth Latrémolière. Le résultat est à la hauteur des ambitions. Catherine de Médicis, Diane de Poitiers et Marguerite de Valois - dont les destins sont liés à l'histoire du lieu - apparaissent sous un autre jour. Il est rappelé à quel point la première, traitée à l'envi de manipulatrice ou d'empoisonneuse, a été la cible de bien des attaques de la part des artistes... jusqu'au milieu du XIX^e siècle! La couleur noire domine, à l'image des imposantes robes issues des films *La Reine Margot* ou *La Princesse de Clèves*. Ce qui frappe, d'emblée, c'est la diversité des œuvres réunies: près de 100 pièces (peintures, dessins, livres, mobilier, bijoux, coffrets...), issues des collections du château et des institutions comme Versailles ou Fontainebleau. Difficile de ne pas admirer de longues minutes la représentation de Marguerite de Valois par François Clouet... L'évocation d'une trentaine d'autres personnalités (dames de cour, écrivains), oubliées par l'Histoire, apporte un atout supplémentaire à l'ensemble. Et témoigne de toute leur modernité. «*Baucoup de ces femmes pourraient être exemplaires aux yeux de la génération actuelle, confie Élisabeth Latrémolière, car elles ont lutté face aux obstacles posés sur leur chemin et ont dénoncé publiquement les inégalités.*»

«*Renaissance des femmes*», château de Blois, jusqu'au 10 juillet.

Presse papier

Pays : France

Date : 4 mai 2022

Journalistes : Amélie Com, Laurie Chamard, Valérie Duponchelle, Alice Bosio et Sophie De Santis

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

Événement



La saison portugaise fleurit dans la capitale

Des bords du Tage aux rives de la Seine il n'y a qu'un port. La Saison Française Portugal 2022 nous fait voyager grâce aux nombreux spectacles et expositions. L'occasion aussi de redécouvrir les spécialités gourmandes lusitaniennes. Tudo bom!

Par Alice Boin, Laurie Chamard, Amélie Com et Valérie Duponchelle. Photos de Sophie de Santis

EN ART

LE PÉTICULAI AU CENTRE TENDRISSE

Renouveau d'œuvres au centre tendrisse de la capitale. Le Centre tendrisse de la capitale a ouvert ses portes le 30 mai. Le directeur de la capitale de la culture, Albert Jacquart, a inauguré le Centre tendrisse de la capitale de la culture.

LA VIE HUMAINES

Le Centre tendrisse de la capitale de la culture a ouvert ses portes le 30 mai. Le directeur de la capitale de la culture, Albert Jacquart, a inauguré le Centre tendrisse de la capitale de la culture.

COLLETTORIUM

LE TROUPEAU DE LA MARINE

Le troupeau de la marine a été présenté au Centre tendrisse de la capitale de la culture.

LES TROIS GRÂCES

DE FÉLIX CALVERTA DEES AUX TURQUISES

Les trois grâces de Félix Calverta Dees aux Turquises. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

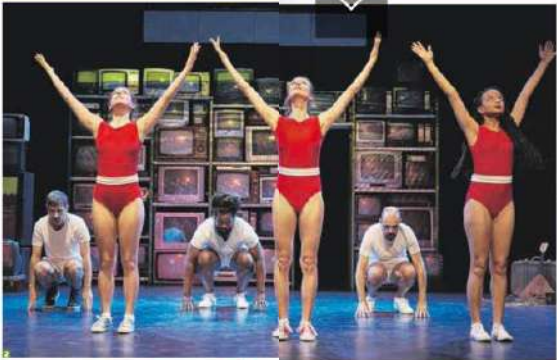
LEÇON D'OR

DE LA MEDITERRANEE PORTUGAISE

Leçon d'or de la méditerranée portugaise. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

JOANA VASCONCELOS

Joana Vasconcelos. Une exposition de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos.



LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.



LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.



LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

Événement



LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

LA SAISON PORTUGAISE

La saison portugaise fleurit dans la capitale. Une exposition de l'artiste portugais Félix Calverta Dees.

Presse en ligne : <https://www.lefigaro.fr/sortir-paris/notre-selection-des-meilleures-sorties-pour-la-saison-france-portugal-20220503>

Pays : France

Date : 3 mai 2022

Journalistes : Amélie Com, Laurie Chamard, Valérie Duponchelle, Alice Bosio et Sophie De Santis

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

Notre sélection des meilleures sorties pour la Saison France-Portugal

Par Amélie Com, Laurie Chamard, Valérie Duponchelle, Alice Bosio et Sophie De Santis
Publié le 03/05/2022 à 16:01, mis à jour le 09/05/2022 à 09:41



Les Trois Grâces, par Pedro Cabrita Reis aux Tuileries (1er), CABRITA_Studio_Miguel_Nabinho

LA SÉLECTION DU FIGARO - Des bords du Tage aux rives de la Seine, il n'y a qu'un pont... La Saison France-Portugal 2022 nous fait voyager grâce aux nombreux spectacles et expositions. L'occasion aussi de (re)découvrir les spécialités gourmandes lusitaniennes. Tudo bom!

En art

Le Portugal au Centre Pompidou

C'est tout bon - Newsletter

Tous les vendredis

En cuisine et au restaurant, tout ce qui nous met en appétit, par Laurence Haloche.

S'INSCRIRE

Beaubourg invite trois artistes portugais - le cinéaste Pedro Costa (*Vitalina Varela*, 2019), le sculpteur Rui Chafes (la Fondation Gulbenkian de Paris l'a confronté à Alberto Giacometti à l'automne 2018) et le photographe du noir hanté, Paulo Nozolino - à créer collectivement un parcours immersif, soit un dialogue entre cinéma, sculpture et photographie. Beaucoup d'attente pour cette œuvre complexe à la croisée des interrogations plastiques de ces trois forts tempéraments, en cette année de biennales, à [Venise](#) et à Lyon, où les artistes se rencontrent sans cesse.

Du 8 juin au 22 août au [Centre Pompidou](#) (4^e).

Catarina Rosa à la galerie Eko Sato

Diplômée des Beaux-arts de l'université de Lisbonne, Catarina Rosa canalise ses pulsions créatives en un geste poétique, celui de coudre sur papier. Elle préfère aux crayons et aux pinceaux les fils de polyester et coton, glissés en d'infimes trous, tendu entre deux points. Le nom de l'exposition n'est pas trompeur, ce sont bien des spirales qui se forment. A la vue de ces tourbillons, nous sommes happés par le mouvement. Dans le calme, on y entend une respiration. Celle de Rosa, qui crée au rythme de ses propres inhalations. Les spirales s'élargissent et laissent apercevoir d'une part, une inspiration. D'autre part, l'expiration, elles se rétrécissent et se replient sur elle-même. L'instinct impétueux de l'artiste et sa rigueur du geste géométrique se joignent en un mouvement de grâce.

Jusqu'au 7 mai à la galerie Eko Sato (20e). ekosato.com

«La vie invisible»

Se rendre au Centre photographique d'Île-de-France se mérite! Mais, après avoir pris le RER E jusqu'à la petite gare d'Émerainville-Pontault-Combault et marché un peu, c'est une ravissante exposition qui est à découvrir. Douze femmes photographes - toutes générations confondues - de la scène portugaise sont réunies autour d'un titre, «La vie invisible», emprunté par Raquel Guerra, la curatrice, à l'auteur brésilienne Martha Batalha. Margarida Paiva, Carla Cabanas ou encore Manuela Marques ont toutes mené une réflexion sur la condition de la femme au Portugal. Très engagée, la commissaire a construit un joli dialogue autour des questions identitaires à travers des autoportraits comme celui de Rita Barros *The Last Cigarette*. Sorte de discussion métaphorique de cette notion d'invisibilité.

Jusqu'au 17 juillet au [CPIE](#) (77).



Sans titre de Barbara Fonte (2015). Exposition «La vie invisible» au CPIE courtesy Barbara Fonte

Gulbenkian collectionneur à l'Hôtel de la Marine

Pour sa deuxième exposition temporaire, la [Collection Al Thani](#) invite la Fondation Calouste Gulbenkian, place de la Concorde. Le Musée de Lisbonne conserve la collection privée de son fondateur, [Calouste Sarkis Gulbenkian](#) (1869-1955), Arménien d'Istanbul, l'un des plus célèbres collectionneurs d'art du début du XX^e siècle. L'Hôtel de la Marine accueillera 90 œuvres d'art sélectionnées parmi ses chefs-d'œuvre, reprenant les cinq principes qui ont guidé ce grand esthète pendant soixante ans: l'intimité, la préciosité, le savoir-faire artisanal, la diversité des provenances et la rareté des objets. De l'Antiquité à l'Art nouveau, les objets les plus remarquables s'y côtoient.

→ À LIRE AUSSI : [Collection Al Thani: dans l'écrin de l'Hôtel de la Marine](#)

Un fragment de torse, en bronze incrusté d'or et de cuivre, représentant le roi Padibastet I^{er}, premier pharaon de la XXIII^e dynastie (818-793 av. J.-C.), une importante sélection de pièces de monnaie grecques dont certains sont des médaillons d'Aboukir, et deux assiettes en majolique italienne du XVI^e siècle au décor somptueux. Pour commencer! Séduit dès sa jeunesse par la culture et l'art français, plus particulièrement du XVIII^e siècle, Gulbenkian avait son trésor: l'aiguillère en or et jaspe, véritable chef-d'œuvre de l'artisanat français. Ses montures en or, sommet du style rocaille, réalisées en 1734-1735, décorent le corps de ce vase en jaspe sanguin, probablement taillé en Sicile sous le règne de l'empereur Frédéric II (1198-1250). La partie supérieure du couvercle a utilisé un modèle produit par François Boucher et montre un garçon allongé sur une base de rochers, de fleurs, de coquillages et de volutes.

Du 10 juin au 2 octobre à l'[Hôtel de la Marine](#) (8^e).

Presse en ligne : <https://www.lefigaro.fr/sortir-paris/notre-selection-des-meilleures-sorties-pour-la-saison-france-portugal-20220503>

Pays : France

Date : 3 mai 2022

Journalistes : Amélie Com, Laurie Chamard, Valérie Duponchelle, Alice Bosio et Sophie De Santis

Exposition : Fontainebleau, Miguel Branco, Château de Fontainebleau

Joana Vasconcelos

Décidément, les vents sont contraires à la plus fantaisiste des artistes portugaises (née à Paris en 1971). Le confinement avait contraint Joana Vasconcelos, artiste et chef d'entreprise à l'atelier multicolore près du Tage (50 personnes) à se réinventer pour occuper ses nombreuses petites mains de son art textile. De ce fait, sa carte blanche au château de Vincennes a pris de l'ampleur pour devenir un laurier de 13 m de haut, tout en ramures brodées noir, rouge et or, ourlées de lumières... Comme sa navette fluviale transformée en palais des mille et une nuits pour magnifier le pavillon du Portugal à la Biennale de Venise 2013. Ses équipes, confinées à domicile, ont brodé 50 000 feuilles de laurier. «*Puis le projet a grandi, l'arbre est passé de 5 m de haut à 13 m! On en est à 100 000 feuilles*», nous disait en avril cette fougueuse, confrontée aujourd'hui à d'autres problèmes techniques. Annoncé pour mai, puis juillet, cet hommage à la reine Catherine de Médicis est désormais programmé en septembre. Son patronyme, qui littéralement dit «*Va avec les cieux*» est plus approprié que jamais.

Au château de Vincennes (94), en septembre.

«Les Trois Grâces» de Pedro Cabrita Reis aux tuileries

Pedro Cabrita Reis, monument de l'art conceptuel portugais, se rappelle aux Parisiens en posant sa version abstraite des Trois Grâces sur la pelouse du Grand Réservé nord du jardin des Tuileries. Clin d'œil au Louvre voisin, qui possède plusieurs versions de ce thème classique. «*Je trouve intéressant de reconsidérer des thèmes, des mythes et des récits qui constituent la base de l'histoire de l'art. Les Trois Grâces, qui parcourent notre histoire depuis avant l'Antiquité classique, s'intègrent dans ce cadre d'action*», déclare ce peintre, sculpteur et orateur qui représenta le Portugal à la Biennale de Venise en 2003. Avec les Trois Grâces, il apporte une réévaluation des canons de l'histoire de l'art, se confronte à la tradition et renouvelle un thème ancien, très présent dans les collections du Louvre, notamment dans l'art gréco-romain. À ce dialogue s'ajoute celui des marbres et des bronzes du jardin des Tuileries, hérités du siècle de Louis XIV ou marqués par l'académisme dominant du XIX^e siècle. Sa version des Trois Grâces est composée de trois éléments autonomes, tous en liège, d'environ 4,5 m de hauteur chacun et pesant près de 500 kg, le tout reposant sur une base en fer d'environ 400 kg. Pedro Cabrita Reis a par ailleurs investi l'église San Fantin avec son installation apocalyptique *Field* (commissariat Michael Short) le temps de la 59^e Biennale de Venise.

Jusqu'au 7 juin aux Tuileries (1er).

«L'âge d'or de la Renaissance portugaise» au Louvre

Pour les bienheureux qui connaissent déjà le Musée national d'art ancien de Lisbonne, cet échantillon de ses trésors présentés au Louvre sera des retrouvailles. Pour les autres, une découverte en une quinzaine de panneaux qui témoignent de l'âge d'or de la Renaissance portugaise, apogée de l'art liée directement à l'expansion maritime du Portugal et à ses conquêtes coloniales. C'est une version apéritive éblouissante avec une quinzaine de panneaux qui font rêver, du retable de São Francisco d'Évora (1508-1511), de celui de Madre de Deus (1513) ou de Santiago (1520-1525). Clou de cette présentation, *L'Enfer* peint en 1510-1520 par un maître anonyme, vrai monde à l'envers où la vanité, la luxure, l'homosexualité des jeunes moines, la gloutonnerie des plus riches sont chèrement payées. Ici, la vanité est représentée par trois femmes suspendues par les pieds dont les cheveux blonds brûlent. Le diable est couvert de plumes brésiliennes vertes. «*Les premières représentations des indigènes sont positives et évoquent un paradis innocent. Après une lettre d'Amerigo Vespucci en 1506 qui parle d'anthropophagie et de liberté sexuelle, ils deviennent des figures bestiales sans éthique sexuelle. C'est le premier tableau qui montre cela*», nous explique Joaquim Caetano, directeur francophone du Museu Nacional de Arte Antiga.

«L'âge d'or de la Renaissance portugaise» au Louvre (1^{er}), du 10 juin au 10 septembre.

Rencontres d'Artistes à Fontainebleau

Pour sa 11^e édition à Fontainebleau, le [Festival de l'histoire de l'art](#) (sur le thème de l'animal) met le Portugal à l'honneur. Une soixantaine de professionnels lusophones présentent le foisonnement de l'art visuel de leur pays, de la préhistoire à l'époque contemporaine. Les trois jours s'ouvrent d'ailleurs par un dialogue entre deux des plus grands créateurs contemporains, Eduardo Souto de Moura, architecte lauréat du prix Pritzker en 2011, et Pedro Cabrita Reis, artiste conceptuel, peintre, sculpteur, photographe et dessinateur (également aux Tuileries).



Sans Titre (2010), par Miguel Branco, au château de Fontainebleau (77), Courtesy Jeanne Bucher Joeger, Paris

Des conférences, tables rondes ou expositions abordent de vastes sujets, comme l'implication d'artistes et de cinéastes dans la révolution des Cillets (1974). Un programme riche, gratuit et ouvert à tous! À l'occasion de ce festival savant, l'artiste Miguel Branco présente ses œuvres au château jusqu'au 29 septembre, en partenariat avec la Galerie Jeanne Bucher Jaeger.

Du 3 au 5 juin au château de Fontainebleau (77).

Sur scène

En Musique au centquatre

En cette saison France-Portugal, inévitablement, le fado et la musique cap-verdienne sont de la partie. Le Centquatre organise deux grandes soirées. La Nuit 104 des fados propose une plongée au cœur de l'univers de ces chants populaires au thème mélancolique. Du plus traditionnel au subtil revisité sous couvert de touches contemporaines, tout y est, avec notamment la présence de Mariza, étoile de la musique portugaise.

Et, comme le fado n'a pas le monopole de la musique portugaise, une soirée Bal Pop' est aussi proposée, mettant à l'honneur des sonorités mélangées afro-lusophones. C'est Izé Teixeira, artiste d'origine cap-verdienne et DJ Cucurucho, qui se chargent de la programmation.

Bal Pop' le 21 mai, Nuit 104 des fados le 28 mai au Centquatre (19^e).

«Eastern Loves» aux Abbesses

C'est au cœur de Montmartre que la compagnie Hôtel Europa, fondée par le Portugais André Amalio et la Tchèque Tereza Havlickova, pose ses valises. Dans *Eastern Loves*, ils abordent la vie des militants antifascistes portugais ou des anciennes colonies du pays de Salazar sur le continent africain qui ont fui et se sont installés en Europe de l'Est, de l'autre côté du rideau de fer. Comme à son habitude, le duo s'attaque à des sujets de société dans des spectacles de théâtre documentaire qui mêlent théâtre, danse et performance. La compagnie cherche à établir des ponts entre le passé et le présent aborde également les questions plus actuelles telles que la migration ou l'environnement.

Presse papier

Pays : France

Date : Mai 2022

Journaliste : Rafael Pic

Expositions : Gérard Fromanger, *O Esplendor, Splendour, Splendeur*, Museu Coleção Berardo, Lisbonne

Saison culturelle

Lisbonne, parfum de France



Le toit du MAAT (Museum of Art, Architecture and Technology) a été pensé par son architecte, la Britannique Amanda Levete, comme une pièce à ciel ouvert de 7 000 m².

L'année croisée France-Portugal invite à un parcours d'art contemporain passionnant au fil du Tage et au-delà. L'occasion de faire le tour des pépites culturelles lisboètes.

Par Rafael Pic

Au musée Berardo, dont le sort est encore en suspens (son fondateur, accusé de fraude fiscale milliardaire, a vu ses collections saisies et est engagé dans un bras de fer judiciaire avec l'État), Gérard Fromanger, l'un des papes de la Figuration narrative, a droit à la grande rétrospective posthume que l'on attend encore en France («O Esplendor» jusqu'au 29 mai). Montée par Éric Corne, avec le soutien de la galerie Jeanne Bucher Jaeger (dont l'élégant Palacete, au 21 de la rua Victor Cordon, peut être visité sur rendez-vous), elle égrène au cœur de l'architecture mastaba de Vittorio Gregotti les icônes d'un engagé perpétuel. Producteur boulimique d'affiches révolutionnaires pendant Mai 68, il resta insurgé dans l'âme jusqu'à son décès en 2021. Les rouges vifs et les jaunes stridents de ses séries les plus connues, comme *Boulevard des Italiens*, explosent sur les murs blancs. Dehors, le gris perle du Tage, dans lequel se reflète la tour de Belém, et la crème dorée des *pastéis de nata* de l'inoxydable Antiga Confeitaria de Belém fourniront par contraste un bon résumé de la douceur lisboète... En suivant la rive vers le centre, autre étape incontournable,

qui s'est imposée depuis son ouverture à l'automne 2016 : le MAAT. Ce musée d'art, d'architecture et de technologie, aux formes fluides et organiques, dessiné par Amanda Levete, a quelque chose de l'opéra d'Oslo : on peut se balader sur son toit.

«Traverser la nuit» avec Marina Abramović et Hervé Di Rosa

Bras culturel de la fondation EDP (Energias de Portugal), le MAAT possède un autre joyau : l'ancienne centrale électrique du Tejo, bâtie en 1908, aux petits airs de cathédrale de brique. D'un éclectisme enviable dans sa nouvelle vie, elle a accueilli toutes sortes de propositions dont les installations sonores de João Onofre qui rebondissaient sur ses turbines luisantes. Cette fois-ci, c'est Antoine de Galbert, habitué à montrer sa collection dans des lieux originaux (récemment au château d'Oiron), qui est invité. Autour du *Cœur* de Christian Boltanski, dont les battements rythment l'accrochage, c'est une parabole de l'éveil qui se dessine dans le titre même de l'exposition, «Traverser la nuit», qui réunit aussi bien Marina Abramović que Francesca Woodman ou Hervé Di Rosa

(jusqu'au 29 août). Dans cette agitation culturelle qui comprend aussi l'exposition «Europa, Oxalá» à la fondation Gulbenkian (jusqu'au 22 août), le festival d'art sonore Phonetics (du 28 août au 11 septembre) et la Fête du cinéma français en octobre, l'ambassade de France joue un rôle central. Occupant le palais princier des Lancastre, édifié pour l'essentiel à la fin du XVII^e siècle et cédé au Quai d'Orsay en 1909, elle possède des tableaux, de riches tentures des Gobelins, du mobilier design... et un bijou unique : le salon des porcelaines, ouvert sur réservation mardi et jeudi. À touche-touche, 263 assiettes de porcelaine Ming y sont accrochées au plafond, provoquant, avec l'aide des lotus à feuille d'or qui les encadrent, un étourdissant scintillement.

La nuit la plus arty

> **Memmo Principe Real** Rua Dom Pedro V, 56 J +351 21 901 6800 • memmohotels.com
Non loin du Jardin botanique, un boutique hotel colonisé par les artistes, notamment Miguel Branco qui a disséminé une quarantaine d'œuvres dans le restaurant et les chambres au design soigné.

La table deux étoiles

> **Alma** Rua Anchieta, 15 +351 21 347 0650 • aimalisboa.pt
Dans le quartier du Chiado, l'un des fers de lance de la jeune gastronomie portugaise, où Henrique Sá Pessoa a troqué les livres (ancien entrepôt de la librairie Bertrand) pour des variations autour des poissons de la côte ou des saveurs traditionnelles. Deux étoiles au Guide Michelin 2022!

saisonfranceportugal.com

Presse papier

Pays : France

Date : 7 avril 2022

Journaliste : Valérie Duponchelle

Expositions : *Tout ce que je veux*, artistes portugaises de 1900 à 2020, CCCOD, Tours

LE FIGARO jeudi 7 avril 2022

CULTURE

35

TOURS : LES ARTISTES PORTUGAISES PRENNENT LE POUVOIR

LE CENTRE DE CRÉATION CONTEMPORAINE PROPOSE UNE RELECTURE DE L'HISTOIRE DE L'ART AU FÉMININ, DE 1900 À NOS JOURS. LA PREMIÈRE GRANDE EXPOSITION DE LA SAISON FRANCO-PORTUGAISE.

VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)
ENVOYÉE SPÉCIALE À TOURS (INDRE-ET-LOIRE)

Un tout petit tableau ouvre « Tout ce que je veux », exposition chorale sur les « artistes portugaises de 1900 à 2020 » au CCCOD (Centre de création contemporaine Olivier Debré) de Tours, déjà aux couleurs du Portugal dans son bâtiment signé en 2016 par les architectes lisboètes, Manuel et Francisco Aires Mateus. Un profil sans identité ni genre, un visage ramené à un œil noir, un corps devenu une masse comme le socle d'une sculpture. *Moi, réfléchissant sur la peinture*, est un autoportrait saisissant, vers 1936-1937, de Maria Helena Vieira da Silva, gloire portugaise du paysagisme abstrait née à Lisbonne en 1908 et morte à Paris en 1992 où elle était devenue française en 1956. Résumé à l'extrême de soi et de son art, d'un pinceau lâche mais décidé comme chez Munch le Norvégien, c'est presque un hiéroglyphe et un point d'exclamation qui s'affirme.

Ce petit format comme un songe nocturne (41,4 x 21 cm) incarne bien le propos de cette exposition inaugurale de la saison franco-portugaise. « Elle entend inverser, contredire ou corriger l'effacement historique auquel les artistes femmes et leurs créations ont toujours été vouées », plaident les commissaires, Helena de Freitas et Bruno Marchand. Cette nouvelle histoire de l'art se raconte à Tours en 40 artistes, de fortes femmes qui s'emparent de l'art avec poigne et ambition, de Lourdes Castro à Helena Almeida, de Paula Rego à Patricia Garrido qui transforme en cube abstrait les meubles de famille, des portes aux tiroirs, comme des portraits par



Presse papier

Pays : France

Date : 7 avril 2022

Journaliste : Valérie Duponchelle

Expositions : *Tout ce que je veux, artistes portugaises de 1900 à 2020*, CCCOD, Tours

défaut. Le CCCOD de Tours est devenu leur tour de Babel où chaque séquence surprend par sa détermination originale, son langage plastique, sa confiance. « Nous aurions pu faire un choix beaucoup plus vaste d'artistes, mais nous avons préféré montrer des séries de 3 à 5 œuvres pour chacune d'elles. Tout a commencé avec l'Autoportrait au manteau rouge, 1900, d'Aurélia de Souza. Elle a étudié en France à l'Académie Julian et a introduit au Portugal la culture du regard », souligne Helena de Freitas qui a joué sur le clair-obscur pour faire valoir la ligne du temps et la sortie de l'oubli.

Une douce révolte

Née en 1866 à Valparaiso, alors le Sud de la République du Chili, d'un père qui y fit fortune dans les chemins de fer, Aurélia de Souza est « un cas extraordinaire de l'histoire clairsemée de l'art féminin au Portugal à la fin du XIX^e siècle », explique Maria Joao Lello Ortigao de Oliveira, écrit sa biographe. De retour à Porto, dans le cadre paradisiaque de la Quinta da China avec vue sur le Douro où elle est restée jusqu'à sa mort en 1922, Aurélia de Souza y cacha sa douce révolte qu'elle exprima en peinture (déconcertant *Autoportrait en saint Antoine*, vers 1902). « Féministe, dreyfusarde, admiratrice du scandaleux Baudelaire et du révolutionnaire Wagner », elle a traversé des décennies dans une invisibilité parfaite jusqu'à ce qu'un critique d'art, José-Augusto França, repère cet *Autoportrait* frontal et sans séduction apparente. Il lui valut une reconnaissance internationale lors de l'exposition « 1900, Art at the Crossroads ». Il ouvre le regard sur ces femmes artistes qui ont en commun bravoure et tempérament affirmé.

Maria Helena Vieira da Silva a bien sûr une place royale dans cette épopée (*Autoportrait au visage pointu de chat et aux grands yeux noirs*, 1930). C'est une autre femme que celle associée à la Nouvelle École de Paris que ce peintre en transition qui mêle corps et géométrie, figuration et abstraction dans *La Scala ou Les Yeux* (1937), *Les Noyés* (1938) ou dans le saisissant *Historia Tragico-Maritima ou Naufrage* (1944). Issue de la haute bourgeoisie de Lisbonne, Maria Helena Vieira da Silva arrive à 19 ans à Paris, en janvier 1928, avec sa mère. Elle fréquente l'Académie de la Grande Chaumière, s'essaie à la sculpture dans l'atelier de Bourdelle.



Helena Almeida (1934-2018). *Autorretrato (Autoportrait)*, Aurélia de Souza, (1900), huile sur toile. *Movéis ao Cubo*, Patricia Garrido (2012). CALOUSTE GULBENKIAN FOUNDATION/PEDRO INA; FRANÇOIS FERNANDEZ; PATRICIA GARRIDO - CCCOD - TOURS

Elle rencontre surtout l'artiste juif hongrois Arpad Szenes qu'elle épouse en 1930 et pour lequel elle émigrera au Brésil pendant la guerre pour fuir la persécution nazie (*La Partie d'échecs*, 1943, et son couple qui se fond dans le motif, hommage aux *Joueurs de cartes* de Cézanne et aux azulejos des façades de Lisbonne).

La galerie Jeanne Bucher Jaeger, liée historiquement à l'artiste depuis sa rencontre avec la grande Jeanne Bucher en 1932, avait montré cette marche vers l'abstraction, rue de Saintonge, en 2019. Elle passionne aujourd'hui une artiste comme Julie Mehretu, 52 ans, Américaine née à Addis Abeba en Éthiopie et star de New York exposée chez Marian Goodman (Paris 3^e) jusqu'au 14 mai. Le CCCOD de Tours révèle aussi de petits formats intimistes des premiers temps difficiles de Vieira da Silva à Paris. Une échelle dans un couloir étroit, un morceau de cheminée, une table et un tapis roulé, une autoprésentation stricte et des architectures intérieures qui « véhiculent un vécu austère résolu qu'angoissé dans lequel l'artiste se regarde et invente le monde qui l'entoure par un trait synthétique et des taches de couleur nettement constructivistes », analyse l'historienne de l'art Raquel Henriques da Silva.

Le bal des peintres enchaîne avec Paula Rego, née à Lisbonne en 1935 mais seule figure féminine de l'École de Londres, comme l'a démontré l'exposi-

tion « All Too Human » à la Tate Britain en 2018, en la confrontant à Lucian Freud, Francis Bacon et Frank Auerbach. Cette téméraire dont Cécile Debray a exposé « Les Contes cruels » en 2018 à l'Orangerie, a eu enfin une rétrospective à la Tate Britain en 2021. Issue d'une famille républicaine et libérale, elle quitte le Portugal de Salazar et entre à seulement 17 ans à la Slade School of Fine. Une femme parmi les hommes, une Portugaise parmi les Britanniques. Son grand atelier de Londres est la scène de répétition de ses tableaux avec ses penderies pleines de costumes fantasmagoriques, ses poupées inquiétantes, ses accessoires de théâtre. « Contes traditionnels portugais et contes de fées, romans de la littérature portugaise et anglaise, pièces de théâtre ou adaptations de ces récits au cinéma, forment le vaste univers où puisent sa fantaisie et son imagination », explique la conservatrice Catarina Alfaro. Ses tableaux vivants ont quelque chose de guerrier, leur force vitale est vecteur d'un certain maléfice, comme le vol de la sorcière au-dessus de Moscou dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov.

Inventivité pop et joyeuse

Ses contemporaines, feuée Helena Almeida (1934-2018) et Lourdes Castro (1930-2022), ont choisi d'autres médias pour s'affirmer avec force. La première, sous l'influence du spatialiste Lucio Fontana, est connue pour l'utilisation d'images photographiques de son propre corps. Une tache de couleur - le bleu qui emplit la bouche ouverte, le rouge sous la chaussure en noir et blanc - change la banalité du sujet et devient un message visuel d'un impact immédiat et émouvant. La seconde, disparue le 8 janvier, sidère par son inventivité pop et joyeuse qui fait danser les lettres dans le vide (1962), découpe l'ombre de Christa Maar par la peinture glycérophthalique rose shocking sur Plexiglas (1968). Une révélation dans la foule de rencontres avec des femmes remarquables. ■

« Tout ce que je veux/Tudo o que eu quero, artistes portugaises de 1900 à 2020 », au CCCOD de Tours (37), jusqu'au 4 septembre. Catalogue bilingue français et portugais, sous la direction d'Helena de Freitas et Bruno Marchand (Fundação Calouste Gulbenkian, Património Cultural, N Imprensa Nacional, CCCOD).

Presse web : https://www.frequence-sud.fr/art-80647-vieira_da_silva_-_l_oeil_du_labyrinthe_marseille

Pays : France

Date : 5 avril 2022

Journaliste : Sylvie B.

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

EXPOSITION

Vieira da Silva - L'œil du labyrinthe

Du 10/06/2022 au 06/11/2022 - Marseille - Musée Cantini

Publié par Sylvie B le 05/04/2022 - Modifié le 16/05/22 18:28



je veux
y aller !

Plus de 100 peintures et dessins de l'artiste de renommée internationale Maria Helena Vieira da Silva à découvrir lors de l'exposition "L'œil du labyrinthe" au Musée Cantini, du 10 juin au 6 novembre.

Durant la saison France-Portugal 2022 et avec le soutien de la Fondation Gubelkian, le musée Cantini propose, en collaboration avec les musées de Dijon et la galerie Jeanne Bucher Jaeger, une rétrospective de l'œuvre de l'artiste de renommée internationale d'origine portugaise Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992). Avec un ensemble de cent peintures et dessins, cette rétrospective retrace les étapes clés de sa carrière marquée par un questionnement sans relâche sur la perspective, les transformations urbaines, la dynamique architecturale ou encore la musicalité de la touche picturale. Le parcours chronologique et thématique décline la carrière de l'artiste, de ses débuts figuratifs à Lisbonne dans les années 1920 aux peintures évanescentes des années 1980.

Conçues comme des labyrinthes « terribles » et évanescents, les œuvres de Vieira da Silva convoquent le pouvoir du regard, plaçant l'œil du spectateur au cœur du sujet et de son absorption dans l'œuvre. Son œuvre visionnaire nous donne à voir les prémices labyrinthiques de nos vies connectées.

"Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe"

Du 9 juin au 6 novembre 2022

Tarif : 6 euros / réduit 3 euros

Pour favoriser l'accès à la culture pour toutes et tous, la Ville de Marseille rend gratuit l'accès à cette exposition le premier jour de son ouverture ainsi que chaque premier dimanche du mois.

Presse papier

Pays : France

Date : 21 mars 2022

Journaliste : Valérie Duponchelle

Expositions : Multiples

Jeudi 21 mars 2022 LE FIGARO



FRANCE-PORTUGAL, LA PAROLE EST AUX ARTISTES

LA SAISON CULTURELLE, QUI SE DÉPLOIE EN UN VASTE ÉVENTAIL D'INSTALLATIONS ET D'EXPOSITIONS, TÉMOIGNE D'UNE AMITIÉ HISTORIQUE TOUJOURS VIVE.

Joana Vasconcelos (à gauche) s'expose au château de Vincennes. Les œuvres de Maria Helena Vieira da Silva, comme Échec et mat (à droite) sont à découvrir, à Marseille, au Musée Cartier.



La beauté, l'harmonie sont toujours plus fortes que le malheur, la violence, l'effroi, la vilénie. Une œuvre belle laisse entendre ou voir que son auteur sait toute la douleur, la laideur, le drame qui font partie de la vie, mais sans les mettre en avant

MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA

75

projets croisés

sortent périodiquement par saison France-Portugal. Plus de 480 événements dans des deux pays et plus de 800 artistes, chercheurs, intellectuels français et portugais.

La saison croisée entre la France et le Portugal réunit du beau monde, comme un examen à Versailles. Le président Macron en salue le titre, « Le sentiment océanique » qui habite cette terre de voyages et cite le Prix Nobel portugais de littérature, José Saramago : « Si tu peux regarder, voir, si tu peux voir, remarque ». Le premier ministre du Portugal, António Costa, souligne que les pays « sont depuis longtemps amis et alliés », comme en témoignent l'usage si naturel du français en Portugal et les 1 millions de hispano-descendants en France. « Le Portugal est bien plus que le pays de la saudade », dit-il en politique, vantant une terre innovante et contemporaine. Et c'est le sentiment qui vous envole, de la verte Fondation Serralves, qui dirige les Français Philippe Vergne à Porto (grosjet Agnès Varda à la Casado Cinema Manoel de Oliveira, cit. etc.), au Maat Odeon d'art, d'architecture et de technologie, à Lisbonne, qui accueille au bord du Tage, au milieu de ses vestiges de centrale électrique, la collection sombre et mordante de genre/homme collectionneur, António de Gailher, et le passage en carrosse de son ami Hervé Di Rosa, installé à Lisbonne depuis dix ans. Dans ce pays qui regarde vers l'Amérique, on passe partout avec grâce du passé au présent, du Mostro do Zéramão (XVII^e) au pap art de Fremrangier que les Portugais découvrent au Museu Coleção Berardo de Belem. Un parfum d'intense civilisation.

Un programme copieux comme un « acorda »
Les deux commissaires de la saison, Victoria Brito et Di Rosa pour la France et Mariana Indice et pour le Portugal, proposent ce même amour croisé. Avec 200 projets et 400 événements, dans 87 villes en France et 55 villes au Portugal, le programme est soit copieux qu'un « acorda » au cabre chez Vasco à Porto, si Colaste Gulbenkian (1869-1955), habile collectionneur et mécène, part avec certains de ses trésoirs, du 26 mai au 4 septembre, rejoindre la collection Al Thani à Hôtel de la Marine, place de la Concorde à Paris, si Fondation fait valoir la scène contemporaine. Révélation que le monde sous-marin recrée en resins, pigments, tapisseries et filtres de couleurs sur les lumières par Hugo Cabral, 44 ans, artiste portugais de Vicence. Après le Musée de Marseille à l'automne 2021, l'exposition « Europa Caxa » vient à la Fondation Gulbenkian avec ses 21 artistes entre Afrique et Europe (trois millions de Portugais sont liés à l'Afrique). Coup de cœur pour le travail sensuel de l'artiste belge-occinois John K. Cole, 45 ans, qui réinvente le drapé de la sculpture dans une vidéo magistrale et sculpte des masques africains du futur. À partir, les phrases de Maki Maki, « artiste » déjà exposé à la Tour 13 à Paris et peintre inspiré par les travaux des politiques. Le thème est éternel. ■ V.D.

RENDEZ-VOUS AVEC DES CRÉATEURS DE CARACTÈRE

VALÉRIE DUPONCHELLE @duponchelle

« Les Trois Grâces » de Pedro Cabrita Reis aux Tuileries

Panorama de la scène portugaise, du plus historique au plus contemporain, du plus extrême au plus conceptuel. « Les Trois Grâces » de Pedro Cabrita Reis est un monument portugais. Son atelier est rue du Anjou (rue du Sacre), tout près de la Seine, dans la zone industrielle de Lisbonne qui regarde le Tage. Lunettes rondes comme Le Corbusier, cigare au bec, français précis, il est « un peintre qui fait des sculptures » dans cet immense espace ouvert. Le Louvre l'a invité à concevoir une œuvre monumentale sur les Tuileries. CABRITA (un lettres capitales), 65 ans, a conçu une œuvre originale en liège portugais qui réinterprète Les Trois Grâces de l'Antiquité classique dont le Louvre possède plusieurs versions. Sa scène, composée de trois éléments autonomes, tous en liège, d'environ 450 m de hauteur chacun et pesant près de 500 kg, repose sur une base en fer d'environ 400 kg. Les travaux de conception se sont déroulés dans les locaux de l'entreprise Corticaria Amorim, qui s'est associée à ce projet. « Outre la volonté d'inscrire de nouveaux matériaux dans nos processus créatifs, il y avait le souhait d'être durable et un important produit national », souligne CABRITA, qui a étudié à la Saint Martin's School of Art, au Royal College of Art et à l'University College de Londres. **Art des Tuileries, Grand Réserve nord, jusqu'au 10 juin.**

« Tout ce que je veux », artistes portugaises de 1900 à 2020

« À Tours » C'est la grande exposition très attendue du COCOD de Tours, par ailleurs un bâtiment signé en 2016 par les architectes IsoBoite, Mammi et Francisco Alves Matos, à l'exemple de l'Église Élysée, à Lisieux. Dans le vaste mouvement de relecture de l'histoire de l'art, voici en 40 artistes femmes une autre version des développements artistiques qui ont touché le Portugal au siècle dernier et au nôtre. « Elles ont en commun la manière singulière dont elles ont réussi à imposer la force de leur voix », souligne les commissaires Helena Freitas et Bruno Marchand. De feu la photographe Helena Almeida, disparue en 2018, à la sculptrice Patrícia Garrido, qui a mis en cube abstraits tous ses membres de famille, des portes aux tiroirs, comme des portraits par défaut. De l'histoire de sa série de sept cubes, de 200 à 2010 kg, fut celui après la mort de son père, intégrant sa bibliothèque pour livres de poche. De Arelita de Souza, née au Chili

en 1866 et morte à Porto en 1922, à l'artiste des villes Carla Filipe (morte à la Vila Ascua avec un projet acide sur l'Émirat) de Paula Rego, 87 ans, la peintre des scènes crues, à Fernanda Fraga, peintre, sculptrice minimale et conceptuelle qui a créé d'étonnantes livres de pierre. Toutes ces femmes sont des tempéraments. **COCOD de Tours, du 25 mars au 4 septembre.**

« L'âge d'or de la Renaissance portugaise » au Louvre

Situé dans l'atrium ma des Jaméis Vertes (rue des Fénêtres Vertes) à Lisbonne, le Museu Nacional de Arte Antiga est une musée merveilleux, né en 1884 d'une collection qui vient des ordres religieux (toutes les collections royales ont été perdus dans le rétablissement de terre de 1855). Joaquim Godinho, son directeur, a choisi 14 œuvres de la Renaissance portugaise, période faste du Portugal assez méconnue chez nous, qui vont au Louvre parier de Dom Manuel (1469-1521) ce sœurisme dans l'ordre de succession, qui devait le roi de l'expansion coloniale et épousa successivement trois infantes espagnoles. Enrichi par les îles atlantiques et la production du sucre, son règne est celui de la propagande royale que permet l'art. Les produits des îles sont vendus à Avares, ses peintres flamands viennent à l'écouter du Portugal (paysages en tonalité bleue propre à la Flandre). Le plus étonnant des tableaux, d'un maître inconnu, est sans doute L'Enfer, huile sur panneau de chêne, 1500-1520, sujet rare dans la peinture portugaise. Depuis saint Augustin et La Cité de Dieu (413-426 ap. J.-C.), l'Image de l'Enfer est représentée par trois femmes suspendues par les pieds dans les cheveux bleus brûlants. Le diable est couvert de plumes brésiliennes vertes.

« Les premières représentations des indigènes sont positives et évoquent un paradis innocent. Après une lettre d'Ambrósio Vespucio en 1496 qui parle d'« indigènes phoques et de liberté sexuelle, il devient des figures hostiles sans étiquette sexuelle. C'est le premier tableau qui montre cela. »

Louvre, du 10 juin au 10 septembre.

Joana Vasconcelos au château de Vincennes

Énorme fantaisie et vitalité hors pair, Joana Vasconcelos, 50 ans, est la seule artiste française contemporaine qui a exposé à Versailles, en 2010, emmêlant les statues de l'écrou d'un fil en crochets et posant un hélicoptère doré à plusieurs d'atmosphère roses dans les salons Roissy. Invitée par le Centre des Monuments nationaux, elle a choisi la sacre chapelle du château de Vincennes et œuvre sur le thème de Dagnas qui se transforme en laurier. Son arbre illuminé fera 12 m de haut et scintillera dans la chapelle au décor épuré pour évoquer la reine Catherine de Médicis, veuve d'Henri II qui aménagea le lieu et fit planter 3000 ormes. « Pendant le confinement, mon équipe s'occupait de la maison, raconte cette chef d'entreprise au planning quasi industriel, de Naples à Stockholm, de Syracuse au Brésil, de la Biennale de Venise à Lille 3000 (50 personnes dans l'atelier géant près du Tage). Il est brodé de 50 000 feuilles de laurier. Puis le projet a grandi. L'arbre est passé de 5 m de haut à 12 m. On est à 100 000 feuilles. » En même temps, elle travailla à un projet de géant signé en céramique 022 de haut, 15 m de large. Nécessaire mur de protection. **Château de Vincennes, du 11 mai au 6 novembre.**

Maria Helena Vieira da Silva à Marseille

Née à Lisbonne en 1908, Maria Helena Vieira da Silva est devenue la peintre portugaise de l'École de Paris. Naturalisée française en 1956, cette brune au visage aigu est morte à Paris à 83 ans. Son mari, le peintre hongrois Arpad Szenes représentait presque comme une brodeuse à la veille, penchée sur ses tableaux qui diffusent toute une abstraction délicate dans un espace élastique et infini. Trompe-t-il ? Fort tempérament, elle fut la première femme à être distinguée par le grand prix national des arts du gouvernement français en 1960. L'histoire de l'art Christine Macel l'aurait mise en scène et deux fois dans « Elle dit l'abstraction » en 2021 au Centre Pompidou, puis au Guggenheim Bilbao. Le Musée Cartier de Marseille a consacré d'une rétrospective. « L'œil du la byzantine », au point peintures et dessins. **Musée Cartier, du 10 juin au 6 novembre.**

Manoel de Oliveira

« La Villa Tamarit à Toulon »
L'œuvre du cinéma portugais, Manoel de Oliveira a tourné jusqu'à la fin de sa longue vie, puisque ce nuit de Porto en 1968 et est mort en 2015 à 106 ans, après d'innombrables passages au Festival de Cannes. Le parc de la Fondation Serralves à Porto (83 hectares) l'Abelha da Casa do Cinema Manoel de Oliveira, ou son directeur, l'universitaire António Preto, a disposé des extraits de ses films (du premier *Amor Bão*, 1942. Les 400 coupe version portugaise, à l'année 1980) au-dessus de ses archives personnelles offertes à la Fondation Serralves à Porto (les films originaux restent, eux, de la Cinémathèque portugaise). Parmi eux, une foule de films, environ deux cents clichés artistiques en dehors de ceux de ce reportage. **Manoel de Oliveira n'a eu un exposé que 12 entre 1938 et 1947. Engagé dans sa révolution esthétique, repaire retranché dans sa tour d'ivoire, le réalisateur n'est pas dans la rue à l'heure de la révolution. La Villa Tamarit dévoile le photographe derrière le cinéaste et l'écrivain. **Villa Tamarit, Toulon, du 11 juin au 28 août.****

Miguel Branco

« au château de Fontainebleau »
Le Portugal est invité au Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau. Pour si le belvédère, des œuvres de l'artiste « observé par Guy » Miguel Branco, 58 ans, y sont présentées. Dans ses ateliers au cœur de Lisbonne, ses tout petits formats peints sur panneaux de bois, les cimaises d'objets archéologiques à la patine troublante, les grands dessins pâles à la ballé minime, les papillons trop symétriques et les liches psychiques créent son domaine, silencieux et inquiet. **Château de Fontainebleau, du 10 au 29 septembre.**

« UNE GÉNÉRATION OUVERTE ET UNIE »

BERTRAND DE SAINT-VINCENT

« À Paris »
Aînée petite fille de Jeanne Bucher, PDG de la galerie Anne Barthelemy à Paris, Veronique Jaeger y expose de nombreux artistes portugais. Elle revient sur ses relations étroites avec le Portugal.

« À Lisbonne »
LE FIGARO. - Vous êtes historiquement l'une des galeristes françaises les plus proches de la scène artistique portugaise. Quelle est l'origine de ces liens ?

Veronique JAEGER. - Ma relation avec Lisbonne vient de la proximité de ma famille avec la grande artiste d'origine lisboïenne Maria Helena Vieira da Silva. Elle fut révisée et soutenue par mon arrière-grand-père, Jeanne Bucher. Par la suite, mon père a poursuivi cette aventure. Je l'ai bien connu lorsque j'étais jeune. La dernière fois que j'ai rencontré d'habitude l'année avant sa mort, en 1991, dans sa maison de l'ère - le Châlet, Plus tard, j'ai vécu dans son atelier parisien, dans le 14^e arrondissement. J'ai donc un rapport très étroit avec elle. Son œuvre fait partie de celles que j'aime infiniment. Comme celle de son époux, le peintre d'origine hongroise Arpad Szenes. Un point de vue plus personnel, ma rencontre avec Rui Freire, qui fut mon conjoint et est le père de mon fils, a renforcé mes liens avec le Portugal. Nous sommes aujourd'hui séparés, mais entretenons de bons rapports.

In qui Vieira da Silva vous paraît-elle une peintre majeure ?
C'est une visionnaire. Elle a un cheminement artistique qui lui est complètement propre. On ne peut la classer. Il y a quelque chose en elle de Cézanne, dans son approche de l'espace. Mais c'est plus complexe. Le détail de son œuvre par sa spatialité temporelle et sa mise en lien. Elle peut un événement, une ville, avec une perspective tous les temps, le passé et le futur. Cette manière de redoubler les cartes, de multiplier les angles - un point comme Pessoa en littérature - la rend parfaitement contemporaine.

À Lisbonne, où vous vivez partiellement, vous occupez un paléto. Avec... votre intention d'y développer une activité de galerie ?
Oui. C'est un lieu où l'environnement de multiples événements, les visiteurs peuvent accompagner et partager le travail des artistes, prendre le temps de présenter leurs œuvres. Petit à petit, je vais y amener du nouveau. C'est cette liberté que je retrouve à Lisbonne qui est un peu hors du temps, ici, il y a un calme qui s'installe, une forme d'apaisement. ■

Comment décrivez-vous la scène artistique portugaise ?

C'est un mélange, à Lisbonne, c'est une espèce de cercle très amical qui unit les artistes de la nouvelle génération. Ils se connaissent, se croisent, se soutiennent. Je suis également frappé par la qualité de l'enseignement artistique et la très grande ouverture de ce milieu. Les artistes portugais ont une profonde connaissance de l'art européen et international en général.

« Les artistes portugais ont une profonde connaissance de l'art européen »

VERONIQUE JAEGER

« Quels sont leurs liens avec la France ? »

Ce sont des liens historiques, qui remontent au XVI^e siècle. Des générations d'artistes portugais et parlent encore parfaitement le français. Ils sont imprégnés de culture française.

« Quels sont les principaux artistes portugais que cette saison va mettre à l'honneur ? »

Ils sont nombreux. Je citerais Rui Moreira, qui nous expose dans notre galerie parisienne, et qui aura une grande rétrospective au Maat, à Lisbonne, en avril 2024, avant une tournée européenne. Miguel Branco, que j'ai rencontré à Lisbonne en 2002, qui va être exposé en juin à Fontainebleau et invité du Louvre, le pense également à Maria Ana Vasco Caxa, artiste magnifique, qui réalise des façades en azulejos en trois dimensions et dont j'ai vu évoluer le travail. Parmi les Français, ce sera l'occasion de redécouvrir l'œuvre de Roger Bischoff, qui fut le professeur de Vieira da Silva à l'Académie Ranson dans les années 1930 et sera montré à la Fondation Arpad Szenes et sera montré à la Fondation Anna de Silva à Marseille. À Dijon est l'une d'une grande exposition d'artistes femmes à Tours.

« Votre père, Jean-François Jaeger, s'est éteint en décembre dernier. Et c'est le dernier grand marchand d'art du XX^e siècle. On lui a appris à travailler avec les artistes en profondeur, à développer avec eux des rapports dans la durée. Il faut savoir être à leur écoute pour comprendre leur œuvre. C'est cette liberté que je retrouve à Lisbonne qui est un peu hors du temps, ici, il y a un calme qui s'installe, une forme d'apaisement. ■



Les Trois Grâces. Installation de Pedro Cabrita Reis. MANU RODRIGUEZ



Presse papier

Pays : France

Date : 22 février 2022

Expositions : Multiples

WHAT'S NEW

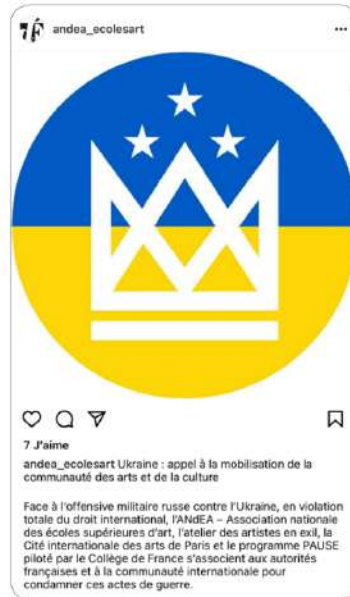
THE ART NEWSPAPER DAILY / MARDI 22 MARS 2022 / ÉDITION FRANÇAISE

TODAY

DISPARITION DU GRAND COLLECTIONNEUR SINO-INDONÉSIE BUDI TEK (P. 3)... FRANK GEHRY DÉVOILE SON PROJET POUR LA COLBURN SCHOOL À LOS ANGELES (P. 7)... MARINA ABRAMOVIĆ VA REMETTRE EN SCÈNE SA PERFORMANCE «THE ARTIST IS PRESENT-AGAIN» AU PROFIT DE L'UKRAINE (P. 10)... DES MUSÉES ALLEMANDS OFFRENT DES POSTES DE CONSERVATEURS À DES RÉFUGIÉS UKRAINIENS ET RUSSES (P. 10)... MILAN : LITIGE AUTOUR DE 600 ŒUVRES DU MUSEO DEL NOVECENTO (P. 10)... SALOMON FOUNDATION RESIDENCY AWARD 2022 : L'APPEL À CANDIDATURES EST LANCÉ (P. 11)... DÉCÈS DE L'ACADÉMICIEN PIERRE CARRON (P. 11)... DIÉBÉDO FRANCIS KÉRÉ LAURÉAT DU PRIX PRITZKER 2022 (P. 11)...

« CE QUI ME FRAPPE, À LISBONNE, C'EST CETTE ESPÈCE DE CERCLE TRÈS AMICAL QUI UNIT LES ARTISTES DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION. ILS SE CONNAISSENT, SE CÔTOIENT, SE SOUTIENNENT. JE SUIS ÉGALEMENT FRAPPÉE PAR LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE ET LA TRÈS GRANDE OUVERTURE DE CE MILIEU »

VÉRONIQUE JAEGER, GALERISTE, LE FIGARO, 21 FÉVRIER 2022





Presse papier

Pays : France

Date : 8 Février 2022

Journaliste : Jill Bordellay

Exposition : *Vieira da Silva, L'œil du Labyrinthe*, Musée Cantini, Marseille

Le labyrinthe et l'espace fragmenté de Maria Helena Vieira da Silva

Par [Jill Bordellay](#) | Publié le 08/02/2022 à 00:12 | Mis à jour le 08/02/2022 à 00:44



Photo : ©W/kiart

0 commentaire (s)



L'artiste peintre portugaise Maria Helena Vieira da Silva qui a pris la nationalité française en 1956 nous entraîne dans ses œuvres picturales à la frontière entre la représentation et l'abstraction, créant des formes fragmentées, des espaces labyrinthiques qui jouent sur la perspective. Ces lignes convergentes d'un graphisme ténu sous-tendent des parois transparentes qui se systématisent en damiers.

Une artiste peintre à la carrière internationale

Reconnue internationalement, ayant reçu nombre de distinctions honorifiques, ses œuvres picturales sont exposées dans les plus grands musées du monde entier. Maria Helena Vieira da Silva est considérée comme, la cheffe de file du mouvement esthétique dit "paysagisme abstrait".

Son style pictural offre à voir des espaces géométriques combinant réseaux et mosaïques dans des compositions aux lignes fuyantes. Influencée par Fernand Léger (1881-1955) mais également par le travail de l'impressionniste Pierre Bonnard (1867-1947), et également par des œuvres textiles et les azulejos originaires de la péninsule ibérique et, en particulier, du Portugal -petits carrés de céramique multicolore utilisés au Portugal pour la décoration intérieure et extérieure des maisons-.



L'Oranger

Un parcours entre Paris, Lisbonne et le Brésil

Maria Helena Vieira da Silva est née le 6 mars 1908 à Lisbonne dans un milieu aisé. Son père, diplomate, meurt alors qu'elle est âgée de 2 ans. Elle sera éduquée par sa mère et sa tante, mais très tôt sera familiarisée avec l'art grâce à son grand-père, fondateur du plus important journal lisboète : *O Século*.

Elle s'installe en France en 1928. Durant un temps, elle étudie les différentes techniques de la peinture à la Grande Chaumière. Mais bien qu'elle ait pratiqué la sculpture, la gravure et a créé des œuvres textiles ; dès 1929 elle se consacre essentiellement à la peinture empreinte d'un style abstrait et géométrique.

Elle se marie avec l'artiste peintre d'origine hongroise Arpad Szenes en 1930. Vieira da Silva expose régulièrement ses toiles à Paris. Mais durant la seconde guerre mondiale, le couple part pour un bref séjour à Lisbonne puis au Brésil avant de rentrer à Paris.

Au début des années 50, elle fait la connaissance de Jeanne Bucher qui deviendra son premier marchand. A cette époque, elle a acquis une renommée internationale pour ses compositions denses et complexes notamment influencées par Paul Cézanne (1839-1906). Ses toiles présentent des formes fragmentées et une palette aux couleurs restreintes issue du cubisme et de l'art abstrait.

De nombreuses rétrospectives ont eu lieu notamment à Paris où 87 œuvres ont été exposées de 1935 à 1969 au Musée national d'art moderne.

Maria Helena Vieira da Silva décède le 6 mars 1992, elle est enterrée au cimetière de Yèvre-le-Châtel.

Elle est la première femme à avoir reçu le grand prix international des arts du gouvernement français en 1966.

Ses œuvres sont exposées dans de grands musées ou d'importantes collections comme celle de Guggenheim Museum à New York et du Centre Pompidou à Paris, de la Tate Gallery à Londres, mais également à la [Fondation Arpad Szenes à Lisbonne](#).



© Bibliothèque - photo de Philippe Migault-Centre Pompidou

L'œuvre de Maria Helena Vieira da Silva

Avec la toile : *La partie d'échecs* (huile, 81x100 cm) -1943 conservée au Musée national d'Art moderne-Centre Pompidou à Paris, l'artiste nous met en présence d'un damier où chaque carreau fuit, et absorbe tous les personnages en couvrant tout l'horizon à l'infini. L'artiste joue avec l'échiquier comme elle joue avec celui qui est en face de son œuvre. De même, avec la toile intitulée : *Bibliothèque* (huile, 114,5x147,5cm) achetée par l'Etat français en 1951 ; Vieira da Silva associe le thème de la bibliothèque à ceux de l'atelier, de la forêt, de l'eau et surtout de la ville permettant d'imaginer des espaces instables, sorte d'univers borgésien qui font penser à des visions délirantes, à des jeux de diagonales fractionnant l'espace et qui crée un sentiment de discontinuité et de vertige renforcé par la répétition d'une unité colorée.

La bibliothèque où les rayonnages convergent vers un espace imaginaire, -sans doute la dimension temporelle car les livres conservent la mémoire ou plutôt des lacs de mémoire- ; est la recherche éternelle de connaissances et d'absolu. Ainsi le travail de l'artiste traite de lieux de passage, comme les ports, les carrefours, les rues, les gares, les portes et les fenêtres où rien ne commence et rien ne finit.

Le peintre Michel Seuphor écrit à propos de Vieira da Silva :

"Un espace sans dimensions, à la fois limité et illimité, une hallucinante mosaïque dont chaque élément est doué d'une puissance intérieure qui transcende aussitôt sa propre gangue".

Il va sans dire que l'œuvre de Maria Helena Vieira da Silva nécessite plusieurs lectures, ce qui veut dire qu'elle n'a pas fini d'interroger les générations à venir.